

Lith. A. ar. v. B. D. v. d. B. P. f. f. z. m.

Becker del.

Der neue Cur-Saal zu Ems

Von dem L. J. Kirchberger zu Ems.

EMS

SES EAUX THERMALES

ET

SES ENVIRONS.

Par le

Dr. Alb. Jac. Gust. Döring,

Conseiller de médecine et médecin aux eaux d'Ems.

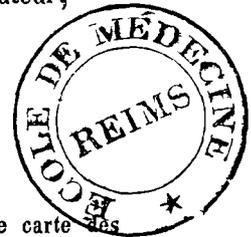
35

Traduit, avec la coopération de l'auteur,

par

J. Lendroy,

Professeur à Offenbach.



Avec une vue du nouveau Coursaal et une carte des environs d'Ems.

EMS, 1839.

CHEZ L. J. KIRCHBERGER.



L. Becker del.

Lith. Anst. v. B. Domborf in Frib. v. M.

Der neue Cur-Saal zu Ems

Verlag von L. I. Kirchberger in Ems.

Le médecin est le prêtre du temple; il est là, pour éclairer les malades sur la pratique des eaux, pour les diriger par une bonne méthode, pour rectifier leurs idées, pour chasser les préjugés.

J. L. Alibert,

Précis historique sur les eaux minérales.

DÉDIÉ PAR L'AUTEUR
À T O U S C E U X
QUI VIENNENT
AUX EAUX THERMALES D'EMS
Y CHERCHER
LEUR GUÉRISON.

Avant-propos.

La renommée des eaux thermales d'Ems, employées comme moyen thérapeutique, date de la même époque que l'histoire de cet endroit. Fondée sur les expériences pratiques d'une série de siècles, cette célébrité si bien méritée, n'a pas besoin de panégyriste, et l'on peut en dire avec raison qu'une bonne cause n'a pas besoin d'avocat : *vino vendibili non opus est hederâ*. En mettant cet opuscule au jour, nous n'imiterons donc pas tous ces prôneurs d'aujourd'hui, qui, multipliant leurs productions comme par enchantement, et dans des vues égoïstes et purement mercantiles, exaltent leurs sources au-dessus de toutes les autres, et les recommandent comme la seule et unique panacée. Nous visons à un but bien plus noble, comme la simple inspection du titre et de la table des matières peut déjà

en convaincre. Les visiteurs en arrivant ici sont pour la plupart étrangers, n'ayant aucune connaissance des localités; ce qui les expose à bien des embarras, à bien des privations, et quelquefois même à des préjudices; leur offrir un guide qui leur fasse connaître nos environs et notre établissement, où ils doivent, dans l'intérêt de leur santé, faire un séjour de plusieurs semaines, toujours accompagné de sacrifices, tel est le but d'une partie de cet ouvrage. Il existe encore, il est vrai, quelques petits traités qui ont été écrits dans la même intention, mais les uns fourmillent de tant d'inexactitudes et d'erreurs, les autres sont si vieux et si surannés, qu'ils ne sont plus propres à rendre les services qu'on en attend. En effet, depuis quelques années, Ems a pris une physionomie toute nouvelle; grâce à la bienveillance de S. A. S. Guillaume, Duc de Nassau, fondateur et protecteur de tout ce qui dans les bains du Taunus se fait pour le soulagement de l'humanité souffrante. Cet établissement a vu naître dans

son sein bien des améliorations et bien des embellissements essentiels. Le visiteur trouvera donc dans notre opuscule un tableau fidèle de l'état actuel de nos sources et de nos bains; il y trouvera tout ce qu'il est intéressé à savoir d'Ems et de ses environs; avec l'intime conviction de n'avoir pas, sous ce rapport, entrepris un travail inutile, nous avons tâché de mettre dans nos détails toute l'exactitude et toute la concision possibles.

Après avoir servi de guide sous le rapport topographique et économique, nous servirons de conseil au malade dans la seconde partie de notre ouvrage; nous lui indiquerons la route à suivre dans son traitement, nous le dirigerons dans son chemin, de peur qu'il ne se fourvoie, et nous chercherons à lui inspirer le courage et la confiance nécessaires, pour qu'il poursuive sa tâche jusqu'à une entière guérison.

Aujourd'hui que les sciences naturelles ne sont plus la propriété exclusive d'une caste particulière, et qu'au contraire nous sommes témoins

des efforts qu'on fait partout pour les répandre parmi les classes de la société, jalouses d'une bonne éducation, nous manquerions sans doute à notre devoir, si nous omettions d'exposer succinctement la nature, l'origine, les effets et le mode d'application de nos sources minérales; l'intérêt même des malades qui viennent chercher à nos eaux la guérison de leurs affections parfois très-sérieuses, nous impose cette exposition; car plus le malade est familiarisé avec la nature et les propriétés d'un remède qu'il regarde comme la dernière ressource, comme son ancre de salut, plus il y mettra de confiance, et plus les effets en seront salutaires et bienfaisants.

Comme cependant il n'est pas possible de traiter un sujet purement médical d'une manière intelligible aux personnes non-versées dans la médecine, sans toucher à quelques principes fondamentaux de cette science, nous avons cru devoir faire une excursion sur le terrain de la médecine, excursion que les jeunes médecins nous pardonneront facilement, puisqu'ils y trouvent

un exposé des eaux d'Ems, sous le point de vue des sciences actuelles: tous nos efforts du moins tendaient à offrir à nos jeunes collègues un aperçu de nos thermes, qui leur en fit connaître les parties constituantes et les vertus thérapeutiques; c'est dans cette vue, qu'après avoir donné un tableau de leur analyse, nous en avons déterminé la valeur pharmaco-dynamique avec les indications et les contre-indications de leur emploi, fondées sur l'expérience. Au milieu de toutes les sources minérales qu'emploie de nos jours la médecine, et dont plusieurs sont recommandées à la fois contre une seule et même maladie, le jeune Esculape se trouve placé, comme autrefois Hercule, à l'entrée d'un chemin qui se bifurque, et c'est avec raison qu'il peut dire: „je suis pauvre, malgré toutes mes richesses;“ car pour sortir de ce dédale, il n'a pas le fil conducteur d'Ariane. C'est sans doute saisir le vrai point de vue, et répondre au besoin de notre époque, que de faire passer ce matériel trop copieux par le tamis, en assignant à chaque source

la place qui lui convient dans la thérapeutique, et en indiquant catégoriquement les cas, où pour obtenir un résultat bienfaisant, il faut employer telle ou telle eau minérale.

Nous soumettons donc notre opuscule aux juges compétents; c'est en invoquant leur indulgence, que nous les prions de décider, si, en entreprenant cet essai sur les eaux d'Ems, nous avons, tant soit peu, rempli notre tâche.

Ems, 20. Avril 1838.

Dr. A. J. G. Döring.

E r r a t a .

Pag. 19	ligne 24	mofettes et non moffettes.
" 21	" 23	matière " " manière.
" 26	" 15	degrés " " degrés.
" 54	" 12	assimilantes et non assimilants.
" 54	" 14	assimilées " " assimilés.
" 61	" 15	formées " " formés.
" 62	" 28	péristaltique " " péristoltique.
" 88	" 5	tuberculeux " " tuperculeux.
" 88	" 27	s'ossifient, " " s'ossifient.
" 98	" 13	dites et non dits.
" 99	" 4	prédominante et non prédominant.
" 107	" 24	menstruations " " menstruations.
" 126	" 3	tout et non toute.
" 129	" 7	dietétique et non dietettique.
" 138	" 25	Régime " " Regime.
" 143	" 25	causes " " cause.
" 194	" 14	susdits " " sus-dits.
" 198	" 2	soutenue " " tenue.
" 203	" 3	marronniers et non maronnier.
" 206	" 22	côté et non côte.
" 207	" 12	de " " des.
" 207	" 27	côté " " côte.
" 212	" 20	Duché et non Duche.
" 216	" 16	Nassau ont et non Nassau, ont.
" 237	" 18	aux et non auy.
" 240	" 21	linge, une et non linge une.
" 241	" 3	d'après " " d'après.
" 242	" 18	exerce " " exerce.
" 243	" 11	s'exécute " " s'exécute.
" 246	" 23	nacelles " " Nacelles.
" 251	" 3	fatigant " " fatiguant.
" 252	" 1	seront, à " " seront à.

Table des matières.

Première partie.

I.

Etat topographique et statistique d'Ems.

	pag.
A. Origine. Histoire	1
B. Situation. Topographie. Population. Etat géo- gnostique. Climat. Végétation. Etat sanitaire .	9

II.

Des eaux minérales d'Ems.

A. Situation, origine, nombre des sources	17
B. Les bains	20
C. Sources pour boire	26
a) Le Kesselbrunnen	26
b) Le Kraenchen	27
c) Sources pour boisson dans la Maison de pierre	28
D. Histoire succincte des bains et du Courhaus . .	29
E. Constitution physico-chimique des eaux thermales d'Ems	34

III.

De l'origine des eaux minérales en général	38
--	----

Seconde partie.

I.

Effets que produisent sur l'organisme les eaux minérales en général, et celles d'Ems en particulier	51
---	----

II.

De l'effet et de l'emploi des sources d'Ems dans les prédispositions aux maladies et dans les formes particulières de certaines affections	74
A. Prédispositions aux maladies	74
B. Formes particulières de maladies	79
C. Maladies subséquentes, et résidu de maladie	113

III.

Contre-indications des eaux d'Ems	115
---	-----

IV.

Du mode d'administration des eaux d'Ems	117
1. Des diverses méthodes de l'emploi des sources	117
2. Choix du temps pour les eaux	117
3. Durée du traitement	125
4. Préparation pour la cure	129
5. Distribution de la journée	135
6. Régime pendant l'usage des eaux	137
a) Régime à suivre par les buveurs	138
b) Règles pour les baigneurs	148
c) Du régime diététique pendant la cure	158
α) Régime moral	159
β) Diète corporelle	162

7. Le point de saturation	176
8. Des incidents morbides pendant la cure	179
9. Des effets consécutifs	183
10. De la conduite à suivre après l'usage des thermes et de la médication complémentaire	187
11. Manière dont on se baignait jadis à Ems	199

Troisième partie.

I.

Lieux de récréation ; objets de distraction.

1. Promenades et excursions	202
2. Objets de distraction	233

II.

Etat médical	237
------------------------	-----

III.

Etablissements de bienfaisance	239
--	-----

IV.

Culte, offices	241
--------------------------	-----

V.

Police	243
------------------	-----

VI.

Objets relatifs à l'économie.

1. Logis	244
2. Auberges	246

	pag.
3. Dîner — déjeuner — souper	247
4. Moyens de se faire transporter	248
5. Boutiques	251

A p p e n d i c e.

I. Dépenses réglées par un tarif	255
II. Poste aux lettres, diligences, chaises de poste	263
III. Valeur usuelle des différentes sortes de mon- naie; instruction sur leur change, sur les billets de banque, les lettres de crédit	265

PREMIÈRE PARTIE.

I.

Etat topographique et statistique d'Ems.

A. Origine, histoire.

Au pied Nord-ouest de la pente du Taunus, chaîne de montagnes entrecoupée par quantité de vallons, on voit jaillir dans une vallée passablement étroite, romantique, et traversée par la Lahn, rivière navigable, les eaux thermales d'Ems dont la renommée a, depuis long-temps, franchi les bornes de l'Europe. Déjà dans les temps les plus reculés, l'humanité souffrante venait y chercher sa guérison, ou au moins quelque soulagement aux diverses maladies dont elle était affligée.

L'origine de son nom, cité dans d'anciens documents et manuscrits, sous la dénomination d'*Omtze*, *Eumze*, *Eimitze*, *Eimez*, *Embesse*, *Emps*, *Eyms*, se perd dans la nuit des temps. Dans le dixième

siècle, Ems formait une seigneurie particulière, située le long du ruisseau *Omunza*, qui la séparait du district du duc allemand Hermann: le seigneur en prenait le nom d'*Omincus*. Les historiens croient trouver dans ces deux dénominations le mot *Ems*; et les poètes pensent pouvoir le dériver du mot grec *Εμβάσις*, qui signifie — une baignoire — ou du latin *castrum eminens* — ou *Amisium*.

Nous devons aux Romains les premières notions historiques sur nos contrées, notions qui coïncident avec le commencement presque de l'ère chrétienne. C'est dans le pays actuel de Nassau, où le premier Romain, Jules César, 54 ans avant J. C. passa le Rhin et porta le pied sur le sol paternel de notre Allemagne. Le pays entre le Mein et la Lahn était habité alors par les *Ubiens*, et plus loin au Nord jusqu'au delà de la Sieg, par les *Sicambres*, fiers de leur antique indépendance. Les Ubiens, vers l'an 39 avant J. C., passèrent le Rhin pour se soustraire aux vexations insupportables des Cattes, autre peuplade germane, et les Mattiaques prirent possession de ce pays. Drusus, beau-fils de l'Empereur Auguste, fit la guerre aux Sicambres, chassa les Cattes des pays qu'ils avaient enlevés aux Ubiens, et pour mettre à l'abri des incursions continuelles des Germains, les conquêtes qu'il avait faites en Allemagne, au prix de très-grands sacrifices, il commença, selon Tacite, à établir ce qu'on appelle le

Pfahlgraben ou *Polgraben*. Ce Pfahlgraben est une fortification munie çà et là de castels, et formée d'un profond fossé et d'un rempart construit de terre et de pierres et garni de palissades. On le nommait *Fossa drusiana*, du nom de son fondateur Drusus, mais il ne fut achevé que par Paulinus Pompejus, et selon d'autres, par Adrian et Caracalla. Cet ouvrage gigantesque s'étendait depuis la contrée derrière Neuwied par la chaîne de montagnes près de Montabaur, suivait le dos des montagnes jusqu'au sommet de la hauteur boisée nommée *die First* non loin du village de Kemmenau, et de là il descendait tout près des bains d'Ems, jusqu'au bord de la Lahn. Alors il prenait sa direction vers le village de Becheln (à gauche de la maison forestière d'Oberlahnstein) à une lieue du Rhin, où se tournant tout-à-coup vers l'Est, il suivait les points les plus élevés du Taunus et se terminait dans la Vettéravie. Une partie de ce fossé derrière les maisons d'Ems, est encore vulgairement connue sous le nom de Pohlgraben. Les preuves parlantes que nous en avons encore, sont les monnaies romaines, les vases, les médailles et les lampes qu'on a trouvés, soit lors de la construction de la nouvelle route de Coblençe entre les bains d'Ems et le village du même nom, soit en creusant les fondements des nouveaux bâtiments. Ces objets trouvés dans les tombeaux, et qui se découvrent encore chaque année, confirment

cette opinion, et prouvent que les sources de ces eaux thermales n'étaient pas inconnues aux Romains, si grands amateurs des bains. Il n'y a pas long-temps que l'on trouva ici des pierres de la Légion XXII.

Le pays entre le Rhin et le Pfahlgraben était nommé par les Romains *les terres Mattiaques* (Mattiaker Felder) et les sources thermales qui s'y trouvaient, *Fontes Mattiaci*. Il est vraisemblable que dans le troisième siècle, les Romains en furent expulsés par les *Francs*. Dans le quatrième, les *Allemands* suivirent ceux-ci et par suite d'une grande alliance, mirent fin pour toujours à la domination des Romains sur la rive droite du Rhin. A peine la paix fut-elle rétablie au-dedans par l'expulsion des ennemis, que les Francs et les Allemands se désunirent et se disputèrent la souveraineté de ce pays par les combats les plus acharnés. Les Allemands durent céder à la force, l'an 496, et la masse du peuple forma alors deux partis. Les Francs et leurs alliés, les Sicambres, restèrent libres, et les Allemands devinrent leurs tributaires et leurs vassaux. Depuis cette époque, la population du pays de Nassau, se développa d'autant mieux, qu'elle n'avait plus d'ennemis à combattre. Le pays fut partagé en cantons (Gauc), et un comte de canton (Gaugraf) avait, en qualité de bailli impérial, la préséance dans toutes les assemblées du peuple, tenues dans une forêt consacrée aux Dieux, et connue sous la dénomination de *Mallstaette*. C'est

là que se rendait la justice, qu'on aplanissait toutes les contestations, et que les criminels étaient jugés et punis. Comme la population devint plus nombreuse, on partagea les cantons en (*Hundrete*) ou *Centuries*, présidées chacune par un bailli revêtu de la juridiction civile et criminelle. Dans la suite des temps, les habitants libres se divisèrent en familles de Chevaliers en Dynastes et en paysans libres. La puissance impériale qui réunissait tous les habitants des cantons de l'Allemagne comme un seul peuple, s'affaiblit de plus en plus; les comtes de canton rendirent leur dignité héréditaire, jusqu'à ce qu'enfin, l'an 1000, l'institution des cantons s'éteignit. Alors quelques Comtes et différents propriétaires se présentèrent comme vrais Seigneurs et comme formant les États du ci-devant Empire germanique. Le canton auquel Ems appartenait, s'appelait *le canton d'Engers* (Engersgau) situé entre le Rhin, la Lahn, l'Anara ou Eyner et la Wiedbach. Les Comtes de ce canton étaient de la puissante famille des *Saliens* ou *Conradins*. Après 1022, Trèves, Isembourg, Sayn et Wied se divisèrent en cantons. Dans le dixième siècle, Ems comme prévôté, forma une seigneurie particulière, qui, comme nous l'avons déjà relaté, était située sur le ruisseau *Omunza* et fut occupée par un nommé *Omincus*. Dès le siècle suivant, elle fut dévolue au chapitre de Saint-Castor de Coblençe, avec toutes ses dîmes et le droit d'investiture de toutes

les places ecclésiastiques, et ce fut depuis l'an 1172, que les Comtes de Nassau y figurent comme prévôts.

L'on n'a point encore de données positives sur la manière dont cette seigneurie fut dévolue à l'archevêché de Trèves. Cependant il est indubitable que, lorsque Popo, archevêque de Trèves, mort en 1047, donna au chapitre de Saint-Castor de Coblenz toutes les dîmes saliques de Logenstein (Oberlahnstein), il y comprit aussi celles d'Ems situé dans la proximité. Jusqu'à ce moment, aucun document n'a encore prouvé le contraire de cette opinion. En adhérent à cette assertion, on explique de même fort clairement la manière dont les Comtes d'Arnstcin sont entrés en possession de la prévôté d'Ems, ainsi que de la prévôté de Lahnstein. Ces deux prévôtés échurent dans le douzième siècle par succession à la maison de Nassau.

Le ci-devant centre de toutes les possessions du susdit Omnicus, le *Fronhof* d'Ems, la plus ancienne possession seigneuriale, devint aussi celui de toutes les possessions du chapitre de Saint-Castor, et le resta jusqu'au changement survenu de nos temps. L'an 1646, il existait encore ici, d'après un ancien usage, ce qu'on nommait alors un *Dingtag* (jour de justice), où les prévôts prenaient la place des Comtes de Nassau, renouvelaient et confirmaient tous les droits coutumiers. Outre le droit de percevoir les dîmes, le chapitre de Saint-Castor

avait aussi celui de patronage, en qualité de fondateur de la paroisse et de l'église; mais par contre, il était obligé à l'entretien du choeur, obligation à laquelle est encore assujéti le domaine ducal comme succédant aux droits du dit chapitre.

L'an 1158, l'Empereur Frédéric I. investit le chapitre archiépiscopal de Trèves des mines d'argent d'Umèze, y compris la montagne qui y aboutit: mais en 1172, il survint à ce sujet une guerre entre l'Archevêque de Trèves et le Comte de Nassau Ruprecht II; celui-ci fut obligé de céder, et cependant vit plus tard ses prétentions se réaliser. Ce fut pendant cette guerre, que les Seigneurs de Nassau figurent dans l'histoire d'Ems pour la première fois. Les Comtes de Nassau changèrent bientôt en droits seigneuriaux qui se sont soutenus jusqu'à nous, une domination qui, au commencement, n'était que tutélaire. Lorsque le premier partage principal des pays de Nassau eut lieu, l'an 1255, Ems échut à la ligne Ottonienne et l'an 1303, à celle de Nassau-Hadamar. Par le mariage du dernier rejeton de la maison d'Hadamar, *Anne*, avec le Comte *Ruprecht le Belliqueux* de Nassau-Wiesbaden, qui ne laissa pas de descendants, Ems passa à Nassau-Wiesbaden, ce qui fut le sujet d'une guerre de plusieurs années. Anne convola en secondes noces avec le Comte *Diether VI.* de Katzenellenbogen, mais n'eut point d'enfants. Après la mort de son époux, elle vendit, l'an 1403,

Ems à son beau-fils *Jean de Katzenellenbogen* pour la somme de 5000 florins. Mais comme la ligne de Nassau-Dillenburg regardait Ems comme propriété ottonienne, et conséquemment comme propriété à elle appartenant, elle parvint par des négociations, et par de longues querelles à être mise enfin, l'an 1405, en possession du tiers d'Ems. Par le contrat de mariage de la Comtesse *Odile*, fille du Comte *Henri II.* de Nassau-Dillenburg, avec le Comte *Philippe* le cadet de Katzenellenbogen, la moitié d'Ems fut cédée à la ligne de Nassau-Dillenburg, 1443, et par là, Katzenellenbogen se trouva possesseur copartageant de la prévôté et du bain d'Ems, jusque vers l'an 1479. La partie de Katzenellenbogen passa alors à Hesse-Darmstadt. Le Comte *Philippe*, l'aîné de Katzenellenbogen, mourut en 1479, laissant une fille nommée *Anne*, mariée au Landgrave *Henri* de Hesse; par là, Ems tomba à la maison de Hesse. Depuis cette époque, Nassau-Orange et Hesse-Darmstadt possédèrent Ems en commun jusqu'en 1803, où par résolution du congrès de Ratisbonne, il fut exclusivement accordé à la ligne walramienne de Nassau, actuellement régnante, qui le posséda paisiblement jusqu'à nos jours.

L'on peut insérer ici comme fait historique intéressant la réunion de quatre archevêques d'Allemagne, savoir ceux de Mayence, Trèves, Cologne et Salsbourg. Cette réunion qui eut lieu à Ems,

le 25. Août 1785, sous la dénomination de *Congrès d'Ems*, s'occupa des moyens d'obvier aux empiétements réitérés des Nonces de la cour de Rome sur les droits des évêques; mais malgré la protection que l'Empereur *Joseph II.* avait assurée à l'église allemande, le plan formé par ce congrès échoua cependant contre les obstacles qu'on n'avait pas prévus.

Je ne saurais passer sous silence une chose surprenante sous le rapport géographique, et presque incroyable à cause du défaut de vues lointaines et du peu d'étendue de la vallée, savoir: qu'à partir de la place où se trouve actuellement le pont de bateaux, la vue se portait du temps de l'Empire germanique sur le territoire de huit souverains allemands, qui étaient ceux de Mayence, de Stein, de la Laye, de Trèves, de Metternich, de Nassau-Weilbourg, de Nassau-Orange et de Hesse-Darmstadt.

B. Situation. Topographie. Population. Etat géognostique. Climat. Végétation. Etat sanitaire.

Ems est situé aux frontières septentrionales du duché de Nassau, si riche en eaux thermales de toute espèce, dans le canton du même nom, à 3 lieues de Coblençe, 1½ de Nassau, 2 de Braubach, autant d'Ober et de Niederlahnstein, 4 de Montabaur, 8 de Schwalbach, 9 de Schlangenbad, 12 de Wiesbade,

13 de Mayence et 18 de Francfort sur le Mein. Son élévation au-delà du niveau de la mer est calculée d'après *G. G. Schmidt* à 188, et d'après *Stift* à 291 pieds de Paris.

La partie du bourg où se trouve l'établissement des bains, est située dans une vallée étroite, à la vérité, mais très-riche et très-pittoresque, par la variété des beautés de la nature. Cette vallée est sillonnée par la rivière navigable de la Lahn qui, près de Niederlahnstein, se réunit au Rhin, ce roi des fleuves de l'Allemagne.

Sur la rive droite de cette rivière, l'on voit à droite à côté de la superbe chaussée qui de Francfort, Wiesbade, Schwalbach et Nassau conduit à Coblenze, la majeure partie des bâtiments destinés à l'usage des visiteurs et qui s'étendent à un quart de lieue. Le nombre de ces bâtiments formant les rues de la Lahn, des Romains, du Fossé et de Coblenze, se montent à plus de 90, y compris les deux grands établissements seigneuriaux (*herrschaftliche Courhaeuser*). La plupart de ces maisons furent construites depuis quelques années; mais les nouvelles sont d'une architecture tout-à-fait moderne. Celles qui furent bâties dans un temps plus reculé, ont été presque toutes agrandies et embellies, et toutes ensemble contiennent au-delà de 1400 appartements à louer.

Depuis quelques années cette partie d'Ems communique avec la rive gauche de la Lahn par un pont

de bateaux. L'on trouve aussi sur cette dite rive dix maisons pour la plupart nouvellement construites, et arrangées pour y loger les étrangers, curieux de vivre tranquillement, et loin du tumulte inévitable dans un lieu où se trouvent tant de baigneurs.

Quoique le nombre des visiteurs s'augmente ici chaque année, cependant 1000 à 1200 personnes peuvent y trouver en même temps des logements commodes et fort bien tenus, dans les habitations dont nous venons de parler.

Ce que l'on appelle les établissements seigneuriaux (*herrschaftliche Courhaeuser*), ainsi que toutes les habitations particulières, sont propres, commodes et pour la plus grande partie élégamment meublés.

Ems, y compris le village du même nom, compte maintenant près de 400 familles et 1800 habitants: tandis qu'il y a quinze ans, le nombre des familles se montait à peine à 160 et celui des habitants à un peu plus de 900.

La situation d'Ems est sous plusieurs rapports unique dans son genre. Sur la rive droite de la Lahn, s'élèvent derrière les maisons presque adossées à une montagne à pic, des masses de rochers fort hauts, mais qui, du pied à la cime, sont ici couvertes de beaux jardins, là d'arbres bien touffus et de vignes qui fournissent en partie un très-bon vin rouge et blanc. Il n'y a que quelques places où cette culture ne peut avoir lieu, ce sont celles où la mon-

tagne extrêmement haute, escarpée et presque perpendiculaire, ne permet point à l'homme d'y parvenir. Sur la rive gauche de la rivière, l'assiette des montagnes est toute autre; leurs pentes respectives, très-accessibles ne s'approchent pas tant de la rivière que celles de la rive droite, se trouvent partout bien revêtues de forêts de chênes, de hêtres, de bouleaux et de saules, et présentent à l'oeil une forme pyramidale. La partie de ces côtes qui aboutit à la Lahn contient des jardins, des terres labourables et des prés, dont le tapis rehaussé par quantité de diverses fleurs, présente à l'oeil des nuances fort agréables.

Cette chaîne de montagnes, coupée à droite et à gauche par de petits vallons, et sillonnée par la vallée de la Lahn, si riche en superbes points de vue, fait, comme nous l'avons déjà mentionné, partie de la pente Nord-ouest du Taunus. Cette partie de la vallée peut, avec raison, être regardée comme le pied Nord-ouest du Taunus, pendant que la chaîne qui s'élève presque à pic sur la rive droite de la Lahn, prend peu à peu depuis son premier plateau, sa direction vers le Westerwald.

La formation de la chaîne de montagnes dans laquelle Ems et ses environs se trouvent, se compose de grauwacke et de schiste argileux. Toutes les eaux thermales d'Ems sortent d'un grauwacke mêlé de quartz très-dur. Il se fend par carreaux

ou lames, parmi lesquelles se voient des paillettes micacées d'une nuance argentine et d'un toucher talqueux. Parmi ce grauwacke, se trouvent çà et là des couches d'ardoise alumineuse noire d'une épaisseur très-différente. Beaucoup de couches quarzeuses très-épaisses, dans lesquelles se trouvent des traces de galène, traversent ces grauwackes.

Derrière les maisons du côté droit, la chaîne de montagnes s'élève à quelques places d'une manière, tout-à-fait escarpée, perpendiculaire, et même saillante. La partie la plus remarquable et la plus imposante est formée par ce qu'on appelle *Baederley*, groupe de rochers d'une forme très-extraordinaire, consistant en schiste argileux. Du haut de chacun des angles saillants de ce groupe, on voit à ses pieds, à perte de vue, des paysages vraiment magnifiques. C'est au tiers inférieur de ce groupe de rochers escarpés, à droite du sentier pratiqué dans le roc et conduisant au sommet de la montagne, que se trouvent ce qu'on nomme les *Hanselmannshoehlen* (autres des Gnomes?) cavernes remarquables et extrêmement problématiques, sous le rapport de leur origine. Ce sont deux couches de ce schiste argileux formées par un amas de pétrifications, qui dans toute leur épaisseur, sont à diverses places profondément évasées, soutenues par des colonnes d'une force plus ou moins grande, et placées en croix d'une manière presque régulière. Comme nous ne pouvons attribuer un tel résultat à

aucune main humaine, nous laisserons à nos lecteurs la liberté de se livrer à leurs réflexions au sujet de l'origine d'un phénomène aussi intéressant que surprenant.

Au Nord-ouest de la *Baederley*, se trouvent au pied de cette montagne, les maisons de la partie supérieure d'Ems, ombragées par une allée de marronniers nouvellement plantés. Un petit ruisseau coulant par la rue du Fossé, sépare cette montagne de celle dite *Baederberg*, située précisément au vis-à-vis occidental et plantée de vignes et d'arbres fruitiers. Au pied de cette dernière se trouvent situées la maison dite *Cowhaus* et la partie inférieure du lieu avec sa belle allée de tilleuls entre la chaussée et la Lahn.

Sur la rive gauche de la Lahn, on voit à droite, la montagne dite *Malberg*, à gauche celle dite *Wimterberg*, entre lesquelles se trouve un chemin assez large qui, passant par un vallon étroit et boisé, nommé la *Braunebach*, conduit jusqu'à la maison forestière d'Oberlahnstein, et en le suivant, on arrive à Braubach et Oberlahnstein. Ces deux montagnes sont couvertes de forêts très-bien fournies.

Une grande partie des montagnes des alentours sont riches en mines de plomb, d'argent et de cuivre, qui, en différents endroits, sont exploitées avec grand avantage.

Le climat est un des plus tempérés de l'Allemagne méridionale. Vers le Nord, Nord-est et Nord-ouest, la vallée est, par la hauteur de la chaîne des montagnes, à couvert des vents âpres et froids; mais par contre, elle est plus exposée au vent d'Ouest qui y prédomine et y amène souvent des pluies. Ici, comme dans toutes les vallées traversées par une rivière, et auxquelles aboutissent des vallons boisés, plus ou moins étroits, on a lieu d'observer, des courants plus ou moins forts, qui amènent une subite variation de la température, variation contre les suites de laquelle la précaution sait facilement se prémunir. D'un autre côté, la salubrité de la température provenant de l'air pur, modéré et balsamique des montagnes, occasionne une fraîcheur restaurante qui, modérant la chaleur excessive des après-dînées, dissipe les désagréments qui résultent de la stagnation de l'air. La sécheresse de l'air si désagréable, si pernicieuse pour les maladies de la poitrine et pour la faiblesse des nerfs, ne se fait pas sentir ici, comme elle le fait cependant dans quelques autres bords. L'évaporation des eaux de la rivière, et l'humidité de l'air des montagnes qui, des forêts voisines tombe dans la vallée, communiquent toujours à l'atmosphère une quantité suffisante de vapeurs. Il est vrai que pendant le jour, la chaleur est régulièrement très-marquante dans les mois d'été, car le thermomètre de Réaumur indique quelquefois

25 et même 28 degrés, mais après le coucher du soleil, il survient aussi parfois une fraîcheur sensible. Les brouillards du matin ne sont pas fréquents pendant la saison, mais par contre, au printemps et en automne, il y en a d'autant plus; ils présagent généralement une belle journée. Les orages ne sont rien moins que rares, et l'écho mille et mille fois répété dans l'étroit vallon, en rendent l'effet très-imposant. Il y a des années où la brume dure aussi plusieurs jours.

La végétation de la vallée de la Lahn est partout très-abondante. Toutes les espèces de fruits et même ceux du midi, tels que pêches, abricots, amandes, raisins etc. y réussissent à merveille et présentent au palais un goût aromatique et rafraîchissant.

La nature y présente un vaste champ au botaniste et au zoologue, qui trouvent dans leurs promenades matière à s'occuper et à se distraire.

En général *l'état sanitaire* est excellent. Il est rare de voir des maladies épidémiques, et elles n'atteignent jamais un degré de malignité. Nous ne pouvons faire mention que de quelques maladies endémiques, telles que les scrofules et les goîtres, maladies auxquelles sont assujéties, comme on le sait, toutes les étroites vallées. Il est rare de voir ici des fièvres intermittentes, et si parfois il s'en manifeste, elles nous viennent ordinairement des Pays-Bas.

II.

Des eaux minérales d'Ems.

A. Situation, Origine, nombre des sources.

Les eaux thermales d'Ems (aussi nommées thermes de l'adjectif grec θερμός — chaud, ou du substantif θερμής — chaleur naturelle) dont, depuis un temps immémorial, l'on fait usage tant pour les bains que pour la boisson, sortent en nombre indéterminé au pied du côté Sud-est du Baederberg, entre cette montagne et la Lahn. Les limites de l'étroite étendue de leur source sont vers l'Est, la Maison de pierre (das steinerne Haus) et vers l'Ouest, le bain de l'hôpital (das Hospitalbad). En deçà et au-delà de ces limites, l'on ne trouve dans le sol aucune trace d'eaux thermales. La surface de la rivière sur laquelle se voient des boules de gaz et d'eaux, attestent aussi la présence de sources minérales. Sur la rive droite de la Lahn, on compte 18 sources parfaitement cuvelées et qui ont été soumises à des procédés physico-chimiques; sans faire mention d'autres qui s'y trouvent aussi. Ces eaux jaillissent partie dans les deux établissements connus sous la dénomination de Courhaeuser, partie sur le devant et le derrière des dits lieux, mais partie aussi, près des rives de la Lahn. La Maison de pierre et le bain de l'hôpital ont leurs propres sources dans le souter-

rain de ces maisons, et ces sources alimentent tous les bains qui s'y trouvent. Toutes les sources sortent d'un grauwaacke mêlé de quartz extrêmement dur, qui en quelques endroits, est plus ou moins traversé par de fortes couches de schiste alumineux. Les quinze sources appartenant au *Courhaus*, avec les deux qui sont cuvelées dans le mur de la Lahn, livrent, en 24 heures, une masse d'eau de 12,410 pieds cubes, et alimentent tous les bains de cet établissement. Sur la rive gauche de la Lahn, vis-à-vis le Coursaal, l'on arrive à une place remarquable par une exhalaison continuelle de vapeurs et qui a pris la dénomination de bain des chevaux (Pferdebad). Sur la même place, se trouvent encore sept sources copieuses qui ont été cuvelées en 1828 par une compagnie particulière, avec une peine indicible, dans un lieu où elle rencontra un schiste de grauwaacke et un conglomérat de schiste argileux feuilleté, dont le ciment était du carbonate de chaux cristallisé. Pendant cinq jours et autant de nuits, cette société employa avec une peine vraiment inexprimable, 142 hommes, 24 chevaux, une machine mue par des chevaux et un chapelet, espèce de machine à jantilles, que 18 hommes alternant entre eux, faisaient mouvoir à l'aide de manivelles, et en outre, six pompes à bascule: elle réussit à former un bassin moyennant une digue qui empêchait l'eau de la Lahn de s'infiltrer, et parvint ainsi au cuvelage définitif de ces sources. Les eaux qui

en jaillirent, égalaient en dimension le Sprudel de Carlsbad, et marquaient 45½, 46, 47 degrés d'après Réaumur. De grands obstacles qui avaient été imprévus, s'opposèrent à l'exécution de la bâtisse que l'on avait projetée, ce qui fut cause que les entrepreneurs renoncèrent à leur plan, et vendirent comme propriété leurs droits au domaine ducal. On combla ces sources qui venaient à peine d'être découvertes, et pour les faire reparaitre un jour, l'on attend que le temps et le besoin fassent sentir la nécessité d'agrandir l'établissement des bains. En déblayant les sources, on trouva des murs, des ouvrages en bois et en fer, d'où l'on peut conclure que dans des temps très-reculés, on avait déjà essayé de tirer parti de ces sources, ou que peut-être on en avait déjà fait usage. La place où se trouvent ces grandes sources se reconnaît par un mur en briques tout près du bord, et par la haute température de l'eau de la Lahn dont il est entouré.

Si l'on veut un peu creuser sur la rive gauche de la Lahn, en arrière et à côté des sources dont nous venons de faire mention, l'on rencontre bientôt des exhalaisons d'acide carbonique, qui convertissent les fosses qu'on y a faites en moffettes, tout-à-fait semblables à celles de la Grotte des chiens près de Naples, dans lesquelles toutes les lumières s'éteignent et qui, par leur influence délétère, rendent toute respiration impossible. Si l'on veut encore percer à

une plus grande profondeur, comme l'essai en a été fait, l'on arrive à une eau thermale qui jaillit avec force et en gros bouillons.

B. Les bains.

Tous les bains de la maison dite *Courhaus*, au nombre de 93, sont alimentés par les sources qui sortent dans l'intérieur ou dans les alentours de ce bâtiment. Pour avoir à chaque heure de la journée une quantité suffisante d'eaux thermales rafraîchie pour les bains, et pour que le maître des bains puisse être en état de donner à chaque bain la température prescrite par le médecin, il y a douze grands bassins, dont une partie est ouverte; ce sont des réservoirs pour rafraîchir l'eau qui sort de la source, et qui y est soigneusement recueillie. Les bains sont tapissés d'un trass imperméable et sont suffisamment grands et longs, pour que l'on puisse s'y mouvoir et y prendre à son gré toutes les positions. Chaque baignoire est séparée des autres par un mur passablement élevé. Chaque cabinet est muni d'une chaise, d'une glace, d'un tapis et d'un cordon de sonnette pour le besoin du service, et d'un espace suffisant pour ôter et remettre ses vêtements. Outre cela, chaque baignoire est pourvue de deux robinets de laiton, dont l'un apporte au gré du baigneur l'eau

chaude, et l'autre, l'eau rafraîchie. Pour l'écoulement de l'eau employée pour un bain, il y a au fond de la baignoire un trou qui, à l'aide d'un tampon de métal de forme conique, fixé à une barre de fer, peut s'ouvrir et se fermer à volonté. Cependant il y a une exception à faire pour les bains dits *Kraenchensbaeder*; ces bains n'ont qu'un seul robinet, parceque l'eau y vient immédiatement par le fond de la baignoire, et qu'elle a à peu près le degré de température convenable.

On a bien soin de vider et de nettoyer la baignoire qui a été employée; la grande quantité d'eau est telle que les baigneurs peuvent parfaitement se mettre au-dessus de l'appréhension d'entrer peut-être dans une eau dont on s'est déjà servi, appréhension qui vient souvent de ce qu'en entrant dans le cabinet, on voit quelquefois à la surface de l'eau, une légère couche imitant assez la crème; mais cette apparition est précisément la preuve, que le bain est encore intact, et qu'il n'a pas encore été employé. Ce phénomène vient de ce que l'eau étant introduite, depuis quelques heures, dans la baignoire pour qu'elle s'y rafraîchisse, une partie de la manière pondérable des eaux minérales, mise en contact avec l'air atmosphérique, commence à se cristalliser peu à peu à leur surface, et forme alors une peau mince qui ne se rencontre jamais dans un bain dont on a fait usage.

Pour *prendre des douches*, l'on trouve ici dans chaque établissement de bains, des machines à douches en nombre suffisant. Cette machine consiste en une espèce de pompe portative, dont le tuyau est introduit dans chaque bain par une ouverture pratiquée à la partie inférieure de la porte. Au bout du tuyau introduit dans le bain, on adapte des canules de laiton de divers calibres, selon le volume du jet d'eau que l'on désire. Pour prendre un *arrosoir*, on adapte au tuyau une pomme de métal percée de plus ou de moins de trous. L'effet des douches dépend non-seulement du volume du jet d'eau, mais encore de la distance dans laquelle celui auquel ce bain s'applique, se trouve de la machine, ainsi que du plus ou du moins de mouvement qu'on lui communique par les mains, ce que les médecins désignent sous le nom de douche avec une force totale ou avec une demi-force. La *douche ascendante*, dans le bain, dit *Bubenquelle*, consiste en un jet d'eau qui, d'après les lois hydrauliques, sort perpendiculairement de la source comme un puits artésien. Cette source se connaît sous le nom de *Boubenquelle* (source des enfants.)

Jusqu'ici l'on ne trouve d'établissements pour prendre les bains, que dans trois maisons différentes, savoir au *Courhaus*, à la Maison de pierre (steinerne Haus) et aux *quatre tours* (vier Thurme). Les autres maisons particulières ne fournissent aucun bain.

I. Bains du Courhaus.

a) *Les bains de l'aile supérieure du bâtiment* sont sur le devant et au nombre de 27. Il y en a un dans le nombre, au premier étage, nommé *Mouschelbad* (bain de coquille), où l'eau par l'effet d'une pompe, arrive de l'étage inférieur. Ce bain communique par une porte à l'appartement qui y touche immédiatement.

b) A côté de ceux-ci, vers la montagne, se trouvent les bains des rochers (*Felsenbaeder*) au nombre de 13.

c) Après eux, viennent les 7 bains du bâtiment neuf (*Neubaubaeder*) qui touchent vers l'Ouest à la colonnade du *Kesselbrunnen*.

d) Plus loin dans la même direction et dans la proximité du *Kraenchen* se trouvent les 8 bains dits *Kraenchensbaeder*.

e) Les 6 bains dans le bâtiment du milieu, parmi lesquels on compte celui connu sous le nom de *Boubenquellbad* (bain de la source des enfants). Dans cette partie du bâtiment, au premier étage, il y a deux cabinets pour les bains. Ces pièces sont d'un goût très-élégant et munies de toutes les commodités requises; l'eau y arrive à l'aide d'une pompe. Il y a dans un de ces bains une porte de communication

qui conduit directement le baigneur de son appartement à la baignoire y attenante; ce qui est d'une très-grande commodité pour ceux qui sont en partie, ou totalement paralysés, et surtout pour les personnes faibles, qui, par là, sont à l'abri de toute impression de l'air.

f) Dans le bâtiment dit *Lahnbau* (bâtiment avoisinant la Lahn) se trouvent 15 bains, dont plusieurs sont très-vastes, bien meublés; et entr'autres le grand, l'élégant *Marmorbad* (bain de marbre) dans lequel on arrive par un escalier qui communique à la superbe chambre du balcon de cette aile.

g) Les 5 bains *du Rondel*. C'est ainsi qu'on nomme un bâtiment formant une rotonde, à quelques pas du *Courhaus supérieur*; il est massif, surmonté d'une plate-forme, garni d'une grille de fer, et communique par une galerie à l'édifice principal. Cette plate-forme est couverte d'une grande tente sous laquelle on peut prendre son déjeuner, ou d'autres rafraîchissements. Les sources et les bains du Rondel, situés dans le souterrain, sont les plus profondément situés de tous ceux d'Ems. Le superflu des sources extrêmement riches à cette place, est transporté dans les bains du *Lahnbau* par une machine hydraulique vraiment admirable, par une espèce de mouvement perpétuel.

II. Bains de la Maison de pierre.

Dans le souterrain de ce bâtiment, se trouvent 10 bains. Ils sont un peu vaporeux, faute de souterrains suffisants: il serait aussi à souhaiter qu'on y fit pénétrer plus de clarté. L'eau de ces bains vient de diverses sources abondantes, et de différente température, ce qui met, comme dans les autres établissements, le maître des bains à même de donner aux bains la température nécessaire. La constitution chimique de l'eau et ses vertus thérapeutiques sont les mêmes que celles des sources du *Courhaus*.

III. Les bains des quatre Tours.

Une des sources qui jaillit tout près de la rive droite de la Lahn, dans le mur du quai vis-à-vis la partie supérieure du *Courhaus*, et qu'on est parvenu à cuveler, est conduite par une machine hydraulique mue par des ânes, dans des tuyaux souterrains, qui la portent en quantité suffisante aux quatre Tours où elle alimente 8 bains très-bien disposés et élégamment arrangés. Chacun de ces bains forme pour les baigneurs, un cabinet agréable et très-exactement fermé. L'eau quoique conduite sous terre, ne perd rien des vertus thérapeutiques qui y sont inhérentes: on y peut aussi toujours donner au bain la température requise.

C. Sources pour boire.

Les sources dont on se sert pour boire sont

I. Le *Kesselbrounnen*, autrefois *Courbrounnen* et *Mittelbrounnen*.

Il se trouve dans une niche, entourée d'une galerie de la grande halle, qui repose sur des colonnes et sur des voûtes en plein cintre. Il est revêtu de marbre et fermé par une grille de fer, lorsque les heures où l'on prend les eaux, sont passées. L'eau bouillonnante sort immédiatement et avec quelque bruissement du laboratoire mystérieux, d'où émanent en abondance ses dons précieux *). La température en est, dans toutes les circonstances, toujours parfaitement la même; elle est d'après Réaumur de 37 $\frac{1}{2}$ degrés, et d'après Fahrenheit de 116 à 117. Il y a dans sa proximité encore plusieurs autres sources, qu'on prétend avoir été utilisées jadis pour la boisson. Tout à côté, à droite, se trouve un bassin qu'on appelle *le Spuhlbrunn*, ainsi dénommé, parcequ'on y rince et nettoie les verres dont on se sert pour prendre les eaux. Plus loin, à droite, tout près de la galerie, se trouve un bassin revêtu de marbre qui ne contient que peu d'eau, et duquel il n'émane aujourd'hui presque rien que du gaz acide carbonique.

*) La quantité d'eau que fournit en 24 heures le *Kesselbrounnen* et ses sources accessoires, se monte à 4,356 pieds cubes. On se sert pour les bains de l'eau qui en déborde.

C'était ce qu'on appelait jadis le *Marienbrounnen*. Tout près du *Kesselbrounnen* à gauche, se trouve le *Springbrounnen*, sortant d'une bosse conique qui s'éclève en jet d'eau. Sa source ne se trouve pas à cette place, mais son eau y est amenée à volonté, et d'après les lois hydrauliques, d'une source cuvelée dans les anciennes cuisines derrière la maison. De nos jours, on n'en tire plus parti, c'est pourquoi on ne la fait ordinairement plus jaillir. Encore plus loin à gauche, et hors de la niche du *Kesselbrounnen* et de sa galerie, jaillissait autrefois par la paroi, le *Wilhelmsbrounnen* ou le *kalte Kraenchen*. Maintenant cette eau est employée aux bains, depuis le dernier cuvelage.

II. Le *Kraenchen*.

De la grande halle où se trouve le *Kesselbrounnen* on arrive, par un étroit corridor, à la petite halle du *Courhaus inférieur* et à quelques pas plus loin, dans un espace qui ressemble à une grotte. De ce terrain un peu affaissé, sort d'un tuyau de métal, logé dans la paroi, ce qu'on appelle le *Kraenchen*, mais la quantité d'eau n'est pas à beaucoup près aussi abondante que celle de la source que nous venons de mentionner *). Dans les temps les plus reculés, son nom était *le chaud* ou le *tiede Badebrunnlein*. Sa température est de 23 degrés d'après Réaumur,

*) Le *Kraenchen* livre en 24 heures 72 pieds cubes d'eau.

ou de 84 d'après Fahrenheit. Dans l'enfoncement où le *Kraenchen* paraît, se trouve de même un réservoir pour rincer les verres. On y trouve l'embouchure de plusieurs sources dont ci-devant les eaux servaient aussi à boire; leur bassin prenait alors la dénomination de *Kesselbrounnen*. L'avant-place du *Kraenchen* et celle du réservoir dit *Spuhlbröunnen* sont de même séparées par une galerie. Sa source doit avoir été cuvelée beaucoup plus tôt que le *Kesselbrounnen* actuel, qui n'a pris sa forme qu'au commencement du quinzième siècle. Si dans l'ancien temps, l'on buvait, comme il est très-vraisemblable, plus au *Kraenchen* qu'au *Kesselbrounnen*, tout le contraire a lieu aujourd'hui. Depuis une trentaine d'années, ces deux sources ont changé de rôle, ce qui ne peut s'attribuer qu'au plus grand nombre de personnes affectées de la poitrine qui, annuellement, viennent chercher du secours à Ems. Il y avait une troisième source à boire, dans la partie inférieure du Courhaus, c'était le *Wappenbröunne* (24 degrés) qui se trouve dans une voûte vers la montagne, et qui jadis, s'employait pour laver les yeux de ceux qui souffraient de cet organe.

III. Sources pour boisson dans la Maison de pierre.

Cette source tient sous le rapport de la température, le milieu entre le *Kesselbrounnen* et le *Kraenchen*;

selon *Kastner* sa chaleur est de 30 degrés d'après Réaumur.

D. Histoire succincte des bains et du Courhaus.

Ce n'est qu'en 1355 qu'il fut, pour la première fois, question des eaux thermales et des bains d'Ems dans un document d'investiture de l'Electeur de Cologne en faveur de Nassau; mais il n'y a pas d'autres documents qui fassent mention de l'arrangement que ces bains avaient alors. L'an 1381, il est parlé d'une tour qui paraît avoir été arrangée pour la réception de la noblesse et des Seigneurs régnants. Selon cette description, les prétentions de ces Seigneurs doivent avoir été très-modestes et modérées, en ce qui concernait leur habitation. D'après les archives, il n'existait à Ems jusqu'en 1438, que deux bains disposés pour l'usage. Tous les renseignements que l'on a puisés à ce sujet sont, que l'un réunissait en lui ce que l'on nomme aujourd'hui les sources des bains des Princes et celles de la source des enfants, et que l'autre renfermait les sources situées sous le *Rondel*. Dans une convention conclue la même année, entre le Comte Jean de Katzenellenbogen d'une part, et le Comte Jean de Nassau et son frère Engelbrecht de l'autre, il fut résolu qu'aux deux bains existants alors, on en ajouterait encore quatre nouveaux, et qu'ils seraient renfermés dans une maison qui, con-

formément à ce contrat, communiquerait par un corridor à la tour dont il est fait mention plus haut. Il paraît que ce plan fut vraiment réalisé, car le nouveau bain d'Eymptze est déjà signalé dans les documents de 1474. D'après le docteur *Weigel*, ce célèbre panégyriste d'Ems, il y avait six bains, l'an 1627, dont trois à la Maison de Hesse, et trois dans celle de Nassau. Selon lui, la Maison de Hesse ne faisait alors usage que de deux bains. Il n'y a pas de doute que ces bains n'aient été ceux que l'on nomme aujourd'hui les bains des Princes et les bains dits *Boubenquellbaeder* réunis alors dans un seul réservoir et qui ont plus tard pris la dénomination de *Vieux bains*. Le premier de ces deux bains — les bains des Princes — était plus frais que l'autre, et aboutissait au *Kraenchen*. Il n'y avait que les personnes jeunes, sanguines ou faibles qui en faisaient usage surtout dans les premiers jours de leur cure qui, d'ordinaire, était aussi close par là. Vis-à-vis ce bain frais, s'en trouvait encore un troisième, dont l'on ne faisait plus usage, déjà du temps de *Weigel*, parceque, selon toute apparence, il était trop frais; sa température n'était que de 26 à 30 degrés d'après Réaumur, quoique son eau, ainsi que celle des autres bains, sortit immédiatement et copieusement du fond du bassin. Il n'est pas douteux que ce bain, dans ce temps, n'ait été combiné avec cette partie de bains que l'on nomme aujourd'hui

Kraenchensbaeder. Voici mot à mot la manière dont *Weigel* fait la description de l'arrangement des deux dits bains.

„Ils sont voûtés en haut, cependant passable-
 „ment pourvus de soupiraux et de croisées pour le
 „passage de la vapeur. L'eau chaude bouillonne ou
 „jaillit dans ces bains, comme aussi dans ceux de la
 „maison de Nassau, pêle mêle et sans interruption;
 „et comme on peut la supporter, ni trop chaude ni
 „trop froide; spectacle charmant, car ainsi l'on a tou-
 „jours une eau fraîche et des bains propres, qui dé-
 „bordent enfin quand ils sont pleins. Tous les soirs,
 „on laisse écouler l'eau des bassins comme celle
 „d'un vivier; on les balaie, les nettoie, afin qu'il
 „n'y reste aucune malpropreté, ni aucune partie de
 „l'eau où l'on s'est baigné. Tous les matins, on
 „trouve ainsi une eau fraîche qui, pendant la nuit, a
 „jailli du sol en telle quantité, que chacun peut s'y
 „baigner à son loisir et selon ses besoins etc.“

D'après *Weigel*, il y avait aussi dans la maison de Nassau deux bains, un plus chaud et l'autre plus frais: l'un état couvert et voûté, mais l'autre, ouvert et exposé au grand air. Ils étaient tous les deux carrés et pourvus d'escaliers. L'un se lâchait comme un vivier, mais on puisait l'eau de l'autre. Au-dessus de ce dernier, il se trouvait dans la tour, qui, comme nous l'avons dit, figurait déjà en 1381, un troisième bain, consistant en une chaudière de

cuivre dans laquelle on conduisait l'eau à l'aide d'une pompe. On prétend que ce bain était l'ouvrage d'un Electeur. Il paraît que plus tard on a démoli la tour, et que l'on y a construit, au-dessus des sources, le Rondel actuel. L'an 1583, le Landgrave *Guillaume* fit construire une partie du Courhaus inférieur, très-vraisemblablement, la partie actuelle *du bâtiment du milieu*, et le Landgrave *Ernest Louis* l'agrandit, comme l'on croit, en 1696, par la construction d'une nouvelle maison de bains — *Der neue Bau* (?) — Déjà en 1627, *Weigel* fait distinctement mention du *Lahnbau*, où se trouvait un bain de pierre de taille très-bien exécuté — le *Marmorbad* actuel (?) —, dans lequel il fallait faire arriver l'eau à l'aide de canaux et de pompes, comme cela se fait encore de nos jours. L'an 1715, le Prince de Nassau-Orange fit démolir la vieille Maison de Nassau, et bâtir à la même place le *Courhaus supérieur* et son aile, bâtiments qu'on voit encore aujourd'hui.

Dans les dix premières années du siècle présent, il y avait dans le *Courhaus inférieur ou hessois* quatre divisions de bains, savoir

1) *Les bains des princes* (*Fürstenbaeder*) avec deux sous-divisions qui existent encore aujourd'hui.

2) Ceux appelés les *Anciens* ou *les bains de la source des enfants* (*die Alten* ou *Boubenquellbaeder*) composés de 4 bains.

3) Ceux nommés les *bains nouveaux*, et actuellement les *bains du Kraenchen*, ci-devant divisés en quatre baignoires.

4) Les bains des Landgraves (*Landgrafenbaeder*) dans le bâtiment dit *Lahnbau*.

Il y avait autant de divisions de bains dans le Courhaus de Nassau-Orange.

1) Les bains du Rondel, *Rondelbaeder*, divisés en sept baignoires particulières.

2) Les bains nommés actuellement les bains des rochers (*Felsenbaeder*) étaient divisés en deux parties, dont chacune contenait six bains particuliers.

3) Les bains de l'aile, *Flügelbaeder*, consistaient en 5 grands bains, qui étaient encore divisés en plus petits. Leurs fenêtres donnent sur la grande place. Vis-à-vis, de l'autre côté du vestibule, se trouvaient de petits cabinets pour se reposer après le bain; maintenant ces cabinets ont été transformés en jolis bains.

4) La dernière division consistait en un seul grand et vaste local où l'on ne faisait autre chose que ventouser. On en a fait ce qu'on nomme aujourd'hui les nouveaux bains (*neue Baeder*), situés à l'ouest du *Kesselbrounnen*.

En 1811 et 1812, toutes les sources du Courhaus inférieur furent cuvelées à neuf, et les bains furent également arrangés, tels qu'on les voit aujourd'hui encore. En 1819, on en fit autant aux

sources et aux bains du *Courhaus supérieur*. Sans que, depuis ce temps, des sommes considérables cessent d'affluer chaque année à Ems de la caisse domaniale pour l'embellissement, l'amélioration et l'agrandissement des bains, sous l'égide bienfaisante de notre Duc *Guillaume*, ne respirant et ne voulant que le bien de l'humanité, ne recherchant que la prospérité des bains du Taunus, noble émulation, dont on ne peut être assez reconnaissant.

E. Constitution physico-chimique des eaux thermales d'Ems.

L'eau de toutes les sources minérales d'Ems est parfaitement transparente, claire comme du cristal, même après avoir été conservée pendant plusieurs années dans des cruchons bien confectionnés. En petite quantité, elle est presque incolore, tirant un peu sur le bleu; en plus grande quantité, elle approche de la couleur de l'eau de mer. Le goût en est faible et un peu alcalin. Quoique quelques-uns attribuent au *Kesselbrounnen* une odeur de gaz acide hydrosulfurique, je n'ai cependant pu m'en convaincre ni moi, ni les autres. Jusqu'à ce moment, aucune analyse chimique n'en a encore démontré la présence. Le goût en est légèrement salin (celui du Kraenchen est de plus un peu picotant, ce qui provient de l'acide carbonique libre) comme un faible

(Nro. 1.) à pag. 35.

Constitution physique et chimique des sources thermales d'Ems, d'après *Kastner*.

Numéros et noms des sources.	température.	chaleur spécifique.	Gaz dégagés de 16 onces par l'ébullition.			Résidu sec de 16 onces, gagné par l'évaporation.	Extrait organique dans 16 onces.
			a. acide carbonique.		b. azote.		
			pouces cubes.	grains.	pouces cubes.		
I. Sous la cuisine	32° Réaumur.	1,0040	12,632	6,948	0,05	30 grains.	0,25
II. Kesselbrounnen	37 — 40° R.	1,0043	12,45	6,848	0,05	28 „	0,25
III. Wilhelmsbrounnen	18°	1,0042	17,45	9,598	0,05	29 „	0 —
IV. Felsenbäder, bains des rochers . . .	25°	1,0044	14,26	7,848	0,06	27 „	0 —
V. Bains du Kraenchen	26—30°	1,0042	14,45	7,948	0,05	29 „	0 —
VI. Source du Kraenchen pour boisson . .	24°	1,0038	17,45	9,598	0,002	31 ½ „	0 —
VII. Wappenbrounnen	19°	1,0040	15,17	8,348	0,05	30 „	0 —
VIII. Source froide près du Wappenbrounnen	18—19°	1,0044	15,17	8,348	0,05	27 „	0 —
IX. Furstenbäder, bains des Princes . . .	28—31°	1,0043	12,81	7,048	0,003	28 „	0,15
X. Boubenquelle, source des enfants . .	38°	1,0044	12,632	6,948	0,05	27 „	0,30
XI. Source devant le bâtiment du milieu .	36—39°	1,0045	12,632	6,948	0,06	25 „	0,30
XII. Sources du Rondel	38—44°	1,0044	12,45	6,848	0,06	27 „	0,40
XIII. Dans le canal près de la Lahn . . .	35°	1,0040	12,81	7,048	0,05	30 „	0,30
XIV. Dans le mur de la Lahn	40,5°	1,0045	12,26	6,748	0,06	25 „	0,30
XV. Dans la Cave	25°	1,0043	14,26	7,848	0,05	28 „	0,10
XVI. Source chaude dans la maison de pierre	30°	1,0044	12,72	7,000	0,05	27 „	0,15
XVII. Source froide au même endroit . .	21°	1,0045	17,00	9,348	0,03	25 „	0 —
XVIII. Source du bain des pauvres . . .	32°	1,0045	12,58	6,973	0,05	30 „	0,25

Aperçu des sels contenus dans 16 onces, conformément aux parties constituantes salines, d'après *Kastner*.

Numéros et noms des sources.	Bicarbo- nate de soude.	Carbonate de chaux.	Carbonate de magnésie.	Sulfate de soude.	Muriate de soude.	Muriate de chaux.	Muriate de magné- sie.	Carbonate de manganèse.	Carbonate de protoxide de fer.
I. Sous la cuisine	20 grains.	3 grains.	2 grains.	1 grains.	3 grns.	0,5 grs.	0,25 gr.	0,125 grains.	0,0625 grains.
II. Kesselbrounnen	20 "	3 "	2 "	1 "	1 "	0,5 "	"	"	"
III. Wilhelmsbrounnen	20 "	3 "	2 "	1 "	2 "	0,5 "	"	"	"
IV. Felsenquellen, sources des rochers . .	18 "	3 "	2 "	1 "	2 "	0,5 "	"	"	"
V. Sources des bains du Kraenchen . . .	20 "	3 "	2 "	1 "	2 "	0,5 "	"	"	"
VI. Sources du Kraenchen pour boisson . .	21,5 "	3 "	2 "	1 "	3 "	0,5 "	"	à peine une trace	un peu plus de 0,0781
VII. Wappenbrounnen	20 "	3 "	2 "	1 "	3 "	0,5 "	"	0,125 grains.	0,0625 grains.
VIII. Source froide du Wappenbrounnen . .	18 "	3 "	2 "	1 "	2 "	0,5 "	"	"	"
IX. Furstenbaeder, les bains des Princes . .	20 "	3 "	2 "	1 "	1 "	0,5 "	"	"	"
X. Boubenquelle, sources des enfants . .	20 "	1 "	1 "	1 "	3 "	0,5 "	"	"	"
XI. Source devant le bâtiment du milieu .	20 "	1 "	1 "	1 "	1 "	0,5 "	"	"	"
XII. Sources du Rondel	20 "	2,5 "	2 "	0,5 "	1 "	0,5 "	"	"	"
XIII. Source dans le canal près de la Lahn .	20 "	3 "	2 "	1 "	3 "	0,5 "	"	"	"
XIV. Dans le mur de la Lahn	20 "	1 "	1 "	1 "	1 "	0,5 "	"	"	"
XV. Dans la Cave	20 "	3 "	2 "	1 "	1 "	0,5 "	"	"	"
XVI. Source chaude dans la maison de pierre	20 "	2,5 "	2 "	0,5 "	1 "	0,5 "	"	"	"
XVII. Source froide au même endroit . .	20 "	1 "	1,5 "	0,5 "	1 "	0,5 "	"	à peine une trace	"
XVIII. Source du bain des pauvres . . .	20 "	3 "	2 "	1 "	3 "	0,5 "	"	0,125 grains.	"

bouillon de veau ou de poule; il n'est ni désagréable, ni dégoûtant, malgré la haute température de plusieurs sources. Les nerfs du toucher sont affectés d'une manière douce, et éprouvent une sensation semblable à celle produite par le toucher du savon: après une augmentation de chaleur, elle se fait sentir pendant quelque temps sur la peau. L'eau laisse dans les réservoirs un dépôt d'un gris jaunâtre (Badesinter) et dans les canaux et les tuyaux qu'elle parcourt un dépôt ocreux (Badestein) en grande quantité, qui étant cassé, montre à l'oeil une rainure radiée semblable à l'albeste. On prétend qu'il consiste en carbonate de chaux, en sulfate de chaux et en une petite quantité de muriate de chaux et de protoxide de fer; c'est de ce dernier que vient cette couleur ocreuse. La chaleur que l'on a trouvée dans les sources analysées, diffère de 18 à 44 degrés d'après Réaumur. Les sources d'Ems ont été souvent analysées par les chimistes et les médecins. Il y a déjà plus de 150 ans que le grand *Frédéric Hoffmann* le fit, ainsi qu'en 1781, *F. A. Cartheuser*, professeur à Giesen. Dans des temps plus récents, ces eaux thermales furent chimiquement analysées par plusieurs célèbres chimistes, entr'autres, *Trommsdorf*, *Struve* et *Kastner*. Il suffira de donner ici les résultats que ce dernier a trouvés. Il ne s'en est plus fait d'analyse depuis 1820, et 1822.

(Voyez les tableaux No. 1 et 2.)

Il résulte de cette analyse de *Kastner*, que le carbonate de soude fait la substance principale de ces eaux. On y chercha en vain le jode, le lithium et l'acide boracique. Par contre, *Kastner* trouva dans le dépôt des canaux (*Sinter*) des traces de baryte, de strontiane et d'acide silicique, mais il n'en trouva aucune en mille grains du résidu solide gagné par l'évaporation des eaux. Il en conclut que cette matière ne peut être admise comme présente dans les eaux d'Ems que dans la plus petite quantité. A Ems, comme dans quelques autres bains, l'on voit aux parois des bains et aux autres parties du mur, un dépôt cristallisé de carbonate de soude sous la forme de duvet très-fin. D'après *Kastner*, cette apparition est moins fondée dans la volatilisation qui élève le carbonate jusqu'à une hauteur considérable, que dans la capillarité des murs crépis de chaux, où cette couche se voit. *Bruckmann* en 1772, parle déjà de cette apparition.

Dans l'analyse du gaz des sources de gaz dans la Lahn, ainsi que de celui qui accompagne quelques thermes, *Kastner* trouva que le gaz était composé d'un mélange de gaz acide carbonique, et de gaz azote dans la proportion de 1 : 2 et de 10 : 4. Le gaz de ce qu'on appelle *Schwefelloch* (trou de soufre) qui se trouvait naguère sur la rive gauche de la Lahn entre le *Pferdebad* (bain des chevaux) et le pont, à gauche du chemin, et qui n'existe plus, parceque le

mur où il était a été démoli, ce gaz, dis-je, fut analysé par *Kastner*; il trouva qu'il était composé de 10 parties de gaz acide carbonique, 2 de gaz atmosphérique, et 1 d'azote; cependant il ne contenait ni gaz acide hydrogène sulfurique, ni acide sulfureux. Il attribua surtout à la haute température de la terre la diminution de la végétation dans les alentours du *Schwefelloch*.

Les résultats de l'analyse de *Kastner* s'accordent presque totalement avec ceux que recueillit *Trommsdorff*, en 1825, dans les sources de la Maison de pierre (*steinerne Haus*). La source chaude à boire de ce lieu a, d'après le chimiste *Trommsdorff*, 34 degrés de Réaumur, et seulement 30, d'après *Kastner*. Ainsi pour la chaleur, elle tient le milieu entre le *Kraenchen* et le *Kesselbrounnen* et ses vertus thérapeutiques sont les mêmes que celles des autres sources. *Trommsdorff* trouva dans 16 onces de la source chaude à boire de la Maison de pierre les parties suivantes :

Bicarbonate de soude	19,923 gr.
Sulfate de soude	1,000 „
Muriate de soude	1,333 „
Carbonate de chaux	0,716 „
Carbonate de magnésie	0,666 „
Terre silicée	0,166 „
	<hr/>
	23,804

De plus, il trouva des traces de muriate de chaux, d'humus et de matière extractive. Les matières gazeuses fournirent à *Trommsdorff* en 16 onces d'eau 13,53 pouces cubes de gaz acide carbonique, mais par contre, ni oxygène, ni azote. Il ne trouva non plus aucune trace de carbonate de fer et de protoxyde de manganèse dans l'analyse du Kraenchen et du Kesselbrounnen, analyse qu'il fit à la maison et non à la source. *Trommsdorff* conclut de là, que ces deux matières ne font aussi aucune partie essentielle des autres sources d'Ems.

Des différentes analyses de toutes les sources utilisées à Ems, il résulte clairement que ces eaux, sous le rapport de leurs substances fixes, ne diffèrent que peu ou nullement l'une de l'autre, et que leur seule différence ne se trouve que dans la plus ou moins grande quantité d'acide carbonique qu'elles contiennent, et qui varie entre 12, 45 et 17,45 pouces cubes en 16 onces, et dans leur température, dont le minimum est de 18 degrés d'après Réaumur, et le maximum de 44.

III.

De l'origine des eaux minérales en général.

Depuis des siècles, l'origine des eaux minérales, cette production de la nature encore si problématique

de nos jours, a excité au plus haut degré l'intérêt général. Quantité d'opinions ont déjà été émises à ce sujet, et dans ce nombre, on en signale des plus baroques. Je suis, à la vérité, très-éloigné, de vouloir augmenter le nombre de ces théories par une nouvelle, peut-être aussi peu soutenable et aussi peu plausible, que l'étaient toutes celles que nous avons jusqu'ici; cependant, il serait possible que je répondisse aux vœux des personnes bien élevées, qui, si souvent, demandent de quelle manière se forment donc nos eaux thermales? en leur exposant succinctement les principales opinions émises depuis des siècles par les naturalistes sur l'origine des eaux minérales, origine qui coïncide, sans doute, avec la dernière révolution de notre globe.

Depuis plus de 2000 ans, Aristote et après lui Pline, manifestèrent l'idée „*Tales sunt aquae, qualis est terra, per quam fluunt*“ (les eaux sont de la même nature que la terre par laquelle elles coulent). D'après cette théorie les eaux minérales ont la même constitution que les montagnes dont elles sortent. Suivant elle, l'eau de l'atmosphère qui environne notre terre, s'abat, est absorbée par la surface, et pénètre par les crevasses et les fentes jusqu'au lieu où, dans l'intérieur de la terre, on prétend que se trouve la masse des matières qui font partie des eaux minérales. Par cette voie, l'eau résout le matériel nécessaire, est soulevée par la masse d'eau subsé-

quente et mise au jour. Alors l'auguste Nymphé quitte sa toilette, pour me servir des expressions de l'illustre *Wurzer*, mon respectable maître, et se présente dans tous ses attraits à nos Dames et à nos Messieurs, en répandant ses dons à pleines mains.

La seconde opinion est la suivante : par l'action de l'eau sur les couches de chaux, de pyrite sulfurée et de charbon de terre etc., il en résulte un acte purement chimique, dont les produits — après la parfaite décomposition chimique de ces matières selon les lois de l'affinité — paraissent à la surface comme eaux thermales avec une température élevée. A ce propos, il faut faire mention ici de l'opinion sur la formation des eaux ferrugineuses, d'après laquelle ces eaux tirent leur existence d'une fermentation septique des couches de tourbe, opinion réfutée par l'expérience et par quantité de preuves péremptives.

D'après une troisième opinion, les thermes sont d'origine volcanique ; mais il y a une grande divergence dans les opinions des partisans de cette théorie. *Berzelius*, cette étoile de première grandeur à l'horizon actuel de la chimie, et *Gustave Bischoff* admirent l'existence d'un volcan épuisé depuis des siècles, mais maintenant mis hors d'activité, et qui ne peut se rafraîchir que très-lentement, à cause des mauvais conducteurs du calorique qui l'environnent. Par les exhalaisons qui émanent des pierres échauf-

fées, la dissolution des pierres se prépare, et alors l'eau atmosphérique pénètre sans cesse par les fentes de rochers qui se trouvent à la surface de la terre, jusqu'à la croûte du foyer volcanique, s'assemble dans les cavités des montagnes adjacentes, où elle résout une partie du produit volcanique, et imprégnée de cette matière, elle sort poussée par le torrent subséquent.

En conséquence des théories citées jusqu'à présent, et dont la base repose sur la supposition que les fossiles forment le matériel, et l'eau qui leur arrive le dissolvant, où serait donc le magasin immense des matières qui, depuis des siècles, aurait pu fournir un produit si gigantesque du sein de la terre, magasin dont, jusqu'à ce jour, nous n'avons point remarqué la moindre diminution ? Mais, abstraction faite de la masse que nous venons de mentionner, la proportion quantitative des matières qui devraient être accumulées dans le sein de la terre dans l'ordre le plus ponctuel et le plus symétrique, est, depuis des siècles, restée constamment la même, surtout quant à ce qui concerne les eaux thermales. L'imagination la plus vive répugne à de telles suppositions. Des pays entiers devraient déjà être excavés par l'eau, minés et éboulés, et les sources auraient dû prendre depuis long-temps une autre direction, ou une autre issue. Pour se faire une idée de la masse monstrueuse des matières pondérables, qui, sans interruption,

proviennent des thermes, il suffira de relater que d'après *Gehlen*, le Sprudel de Carlsbad seul jette annuellement 500,000 quintaux de carbonate et de sulfate de soude; quantité qui, en 1000 ans, donnerait le total de 500 millions de quintaux.

D'autres partisans de la théorie volcanique, par Ex. de *Hoff, Stift*, admettent un foyer volcanique comme étant le grand laboratoire, à une grande profondeur près du centre de la terre, dans lequel comme cause primaire, ont lieu certaines opérations chimiques, dont les produits perceptibles par nos sens sont des *volcans* et des *sources minérales*. Ces naturalistes admettent la continuation d'un acte volcanique toujours encore actif, et incessant. D'après cette théorie, on ne regarde pas les rochers volcaniques ni les sources minérales, ainsi que c'était le cas dans la dernière opinion que nous avons relatée, comme la cause et l'effet corrélatif, mais comme les productions d'une et même cause primaire, savoir du foyer volcanique encore en activité. Les gaz qui en proviennent ainsi que les vapeurs, élevaient les couches de montagnes jusqu'à ce que, par le déchirement de leur écorce, elles se perçassent une issue, et que les masses fondues dans l'intérieur fussent contraintes par la force des gaz et des vapeurs de se répandre au dehors en forme de lave. Par l'élévation et le déchirement des pierres, le chemin étant une fois ouvert aux gaz, il s'ensuit que, faute de

toute résistance, il n'en pouvait résulter ni faits tumultueux, ni éruptions volcaniques, mais l'acte, qui dans l'intérieur, n'est jamais inactif, pousse constamment alors par le cratère volcanique les substances fondues et volatilisées dans une chaleur extrême. L'eau atmosphérique qui est entrée par les fentes des montagnes, et qui a été changée en vapeur par la chaleur avec laquelle elle est venue en contact, rencontre les divers gaz et les matières pondérables, congétables en état de fusion, les résout en elle par la pression et par la coopération d'un très-grand degré de chaleur, acte d'où il ne peut résulter que la pénétration la plus intime des diverses espèces de matières; et alors elle paraît au jour chargée de ces parties constitutives, en qualité de source minérale. Ainsi les thermes mêmes, d'après cette opinion très-plausible, ne sont qu'une éruption volcanique et une décharge tranquille et non-tumultueuse du foyer volcanique encore existant, et opérant dans la profondeur de la terre. Les raisons que l'on a données pour motiver cette théorie, sont les suivantes:

1) L'existence des eaux minérales sur toute l'étendue du globe, et leur écoulement des montagnes dont les parties constituantes n'ont pas encore été découvertes par la chimie dans les sources qui en jaillissent.

2) L'uniformité des parties constituantes et de la température de ces sources;

3) La présence des sources minérales dans des montagnes d'origine volcanique, et même par la proximité des volcans encore actifs.

4) Les émanations purement gazeuses qu'on rencontre aussi bien près des sources minérales, que dans les alentours des volcans.

5) L'identité de la plupart des parties constituantes, que la chimie a trouvées jusqu'ici dans les sources minérales avec celles trouvées dans les matières sublimées des volcans.

6) La rareté des tremblements de terre dans un district où se trouvent des sources minérales. Dans un tel district, les gaz qui échappent de la profondeur, ont une issue libre vers la surface; leur tension étant détruite, leur pression vers le haut diminue ou cesse, et de cette manière les tremblements n'ont pas lieu.

7) Par contre, l'influence extrêmement remarquable que les tremblements de terre ont sur les sources minérales dans les contrées où ils ont lieu, quoique ces contrées soient très-éloignées de ces sources. Ce que *Lichtenberg* nous dit au sujet de ce phénomène, en parlant des actes mystérieux qui se réalisent dans le sombre laboratoire de la nature, peut bien trouver ici son application: dans leur distillation, dit-il, le ventre de la cornue est souvent en Afrique, le col s'étend au-delà de l'Europe et le récipient est en Sibérie.

Les dates que nous allons relater, peuvent venir à l'appui de ce phénomène très-intéressant. Le 26. Avril 1805, pendant le tremblement de terre à Isernina près de Naples, *le Sproudel de Carlsbad* cessa de couler pendant six heures entières. Le premier Novembre 1755, lors du triste et funeste tremblement de terre de Lisbonne, *la source principale de Teplitz*, après s'être troublée quelques minutes auparavant, s'arrêta pendant 6 à 7 minutes: puis l'eau reparut (dans le premier quart d'heure presque rouge comme du sang) en telle quantité, que tous les réservoirs débordèrent, et que l'on pouvait aller en nacelle au faubourg: une demi-heure après, l'eau reprit sa limpidité ordinaire. Depuis ce temps, on prétend que l'eau s'est augmentée et que sa température a haussé. Les sources de *Salins*, dans la proximité du Mont-blanc, cessèrent de couler durant 48 heures, pendant le tremblement de terre de Lisbonne. Ces preuves suffisent pour démontrer qu'il y a dans l'intérieur de notre planète un volcanisme encore agissant et en relation médiate ou immédiate avec nos thermes. Nous pourrions insérer ici encore plusieurs preuves de ce fait, mais nous croyons en avoir assez donné par ce que nous avons exposé.

Une autre opinion entrevue par Schelling, exprimée pour la première fois par *Steffens* et traitée plus amplement par *Wurzer*, est que l'électricité galvanique effectue la formation des sources minérales.

D'après cette théorie, elles résultent d'un acte galvanico-chimique, durant et opérant sans interruption. D'après cela, les couches hétérogènes des montagnes dans l'intérieur de la terre forment autant de plaques d'une monstrueuse batterie galvanique, dont les effets se manifestent aux pôles de cette pile voltaïque naturelle par les productions des sources minérales. Cette théorie insoutenable, qui laisse encore tant de mystères sans explication, a été réfutée par Gilbert, Kastner et Bischoff.

Selon d'autres, p. Ex. Descartes et Brogniard, la chaleur des sources minérales provient de la chaleur naturelle du globe, qui s'augmente en raison directe de la profondeur. Si les expériences qui ont été faites sont justes, il y a à 100 pieds au-dessous de la surface de la terre, une température de + 10 degrés d'après Réaumur; à 1500 pieds + 14 degrés Réaumur. D'après ce calcul, il faudrait que l'eau, à la profondeur d'un mille d'Allemagne ou de 24,000 pieds, eût une température de + 60 degrés Réaumur. Si nous admettons cette progression comme juste, et que nous supposions que les sources minérales tirent leur température de la propre chaleur de la terre, il faudra que nous admettions aussi que l'eau à son retour du foyer qui au sein de la terre lui a communiqué le calorique, devrait nécessairement perdre celui-ci dans la même proportion.

D'autres encore, p. Ex. Keferstein, prétendent même que les sources ne proviennent point des eaux atmosphériques, et que ce n'est point par dissolution qu'elles reçoivent leurs parties constituantes fixes; que même les sources salines ne tirent pas les leurs des couches de sel gemme; mais que ce sont des substances produites par une espèce de vitalité de la terre, savoir, par un acte de respiration de cette planète, par lequel l'oxygène de l'air atmosphérique qui s'y introduit, se décompose et se change en eau et en autres parties fixes.

Selon une idée plus récente de Carus, cet ingénieux et profond scrutateur des secrets de la nature, les thermes sont des *fluides organiques*, et le produit d'un acte vital de notre planète, qui, d'après certaines lois de son organisation intérieure (peut-être comme les diverses sécrétions à la tête de l'homme, où certaines glandes secrètent les larmes, d'autres la salive, d'autres membranes, les matières muqueuses du nez, d'autres enfin, le cérumen) secrète et excrète une eau minérale ici alcaline, là ferrugineuse, et plus loin une autre qui contient du muriate de soude. Carus divise les sources en général de la manière suivante

- 1) En sources ordinaires d'origine atmosphérique qui proviennent tout simplement de l'eau précipitée de l'atmosphère qui suinte seulement par les

couches de terre légère formée par alluvion et qui fournit alors une eau potable passablement pure.

- 2) En sources plus profondes, ou sources qui proviennent d'un terrain secondaire; elles proviennent bien encore en partie de l'eau atmosphérique qui pénètre plus profondément, mais elles appartiennent aussi déjà en partie à un système particulier de circulation de la croûte de la terre: sous ce point de vue, on peut déjà les regarder comme productions organiques de la terre.

Comme preuve de l'existence d'un tel système de circulation sous la croûte extérieure de la terre, on cite les veines d'eau jaillissante, qui, quelquefois, se manifestent lorsqu'on fore les puits artésiens, quand la tarière tombe tout-à-coup à travers une cavité, et se trouve constamment agitée par un courant ondulatoire. — En outre le jaillissement subit des eaux, quand une veine se crève dans les mines, le mugissement des courants d'eau souterrains, que l'on entend dans diverses contrées des Alpes etc., ces sources qui font la transition des sources ordinaires aux primitives, sont déjà plus riches en parties constituantes gazeuses, salines et terreuses, qu'elles dissolvent aussi en partie des grandes couches secondaires; dans cette catégorie, figurent les sources qui contiennent le sel commun; ou bien, elles recueillent les vapeurs et les gazes qui viennent d'une plus grande profon-

deur: de ce nombre sont les sources sulfureuses et les sources ferrugineuses qui contiennent en même temps l'acide carbonique et le muriate de soude.

- 3) En sources primitives qui proviennent des véritables montagnes primitives de la terre, c'est-à-dire, de celles qui doivent leur existence au volcanisme et qu'il prétend être en connexion avec l'acte de vie le plus profond et le plus ancien de la terre. Ces sources ne tirent plus immédiatement leur eau de l'atmosphère, mais elles sont avec elle dans le même rapport que notre sang avec les fluides extérieurs. Elles existent par une formation *sui generis*, pour laquelle elles prennent les matières élémentaires de l'éther ainsi que de la mer.

Il n'y a donc pas de Génie des fontaines; ce qu'on appelle de ce nom, n'est autre chose que la vie organique de ces sources.

A toutes les raisons dont on a cru étayer cette théorie, il faut encore ajouter le fait, que les thermes retiennent leur température bien plus long-temps que l'eau artificiellement chauffée; que la chaleur qu'ils contiennent se supporte bien plus facilement, qu'on peut boire leurs eaux, malgré leur haut degré de chaleur avec facilité, tandis qu'on se brûlerait en se servant de celles que l'on aurait chauffées au même degré.

Ces petits détails sur l'origine des sources minérales (détails que l'on aura peut-être déjà trouvés trop longs) donnent à toute personne exempte de préjugés, la preuve que l'on est encore bien loin d'avoir trouvé la clef de cette énigme. Nous ne sommes encore qu'au parvis du sanctuaire, et le voile n'est qu'à peine soulevé. Toutes ces théories, exposées jusqu'ici avec un grand travail d'esprit et de logique, ont bien des choses en leur faveur, mais aussi beaucoup contre elles, comme l'exposé l'a prouvé. Tant qu'il ne sera pas en notre pouvoir de suivre les sources minérales jusqu'au premier point de leur origine dans la profondeur de notre planète, (car malgré toutes nos recherches, à peine en avons-nous entamé l'écorce à quelques places), tout notre savoir à ce sujet sera toujours très-imparfait, et se restreindra à des conjectures bien vagues. Dans cette profondeur, dans ce laboratoire grandiose de la nature toujours active, là où nul esprit humain ne pénètre et ne pénétrera jamais, tout se passe sans doute bien autrement que dans notre cabinet; aussi dirons-nous avec Haller

Qu'est-ce que la nature? une énigme éternelle;
On n'en voit que l'écorce, à peine une étincelle.

SECONDE PARTIE.

I.

Effets que produisent sur l'organisme les eaux minérales en général, et celles d'Ems en particulier.

S'il est vrai, comme les plus grands naturalistes anciens et modernes en conviennent, que le principe de l'organisation animale réside dans les parties fluides, c'est-à-dire dans le sang, et si par conséquent on ne peut douter qu'une composition normale du sang ne soit indispensable pour qu'il y ait assimilation normale, pour que les fluides puissent régulièrement former des solides et réduire de rechef ceux-ci en fluides, il s'ensuivra nécessairement que le principe, le germe primitif de tout état morbide, provient d'une altération des fluides, et que conséquemment, il existe un rapport direct entre les qualités des liquides et celles des solides, puisque ceux-

ci se forment des premiers par affinité organique, par une espèce de cristallisation vitale; ainsi donc, des fluides altérés formeront des solides altérés et réciproquement, de sorte que la viciation de l'un de ces éléments constitutifs amènera nécessairement la viciation de l'autre; les solides comme parties de l'organisme, ne sauraient donc être considérés isolément, puisqu'ils ont des rapports constants avec les fluides, les deux ensemble formant un tout organique.

Or une altération des fluides peut-être aussi bien congénitale, héréditaire que causée par des agents extérieurs nuisibles, parmi ces derniers nous classons aussi les affections de l'âme, puisque chacune d'elles influence la vie organique du système nerveux et agit par là sur l'assimilation qui, ainsi modifiée, vicie les fluides et les solides; telle est l'origine de ces maladies chroniques qui sont presque les seules que nous ayons à combattre dans nos établissements d'eaux thermales. Mais dire quel est l'élément constitutif, l'essence de cette activité organique qui réside dans le sang, expliquer ce que c'est que la vitalité, cet instinct de formation qui existe déjà dans le germe avant la formation même des organes auxquels ceux-ci doivent, après que la conception s'est faite, leur renouvellement et leur conservation non-interrompus, résoudre ce problème, c'est ce que je n'essaierai pas, c'est ce qu'il n'a été donné à aucun mortel de nous expliquer jusqu'à nos jours; aussi

l'essence de cette force pourrait-elle fort bien rester incompréhensible, insaisissable, malgré les efforts multipliés et les hypothèses ingénieuses qu'on a déjà faits et qu'on fait encore à ce sujet; ainsi donc, la vie elle-même nous est et nous restera une énigme pour la solution de laquelle nous attendrons longtemps encore, mais vainement, un second Oedipe.

La nature, en plein jour, n'est qu'énigme et mystère;
Son voile est retenu par une main sévère;
Si, sourde à tes soupirs, elle veut te cacher
Ses charmes inconnus; loin de l'arracher,
Baisse humblement ton front, avoue ton impuissance,
Tu ne les verras point, épargne tes intances.

Goethe.

Tout ce qu'on peut affirmer c'est donc que, les phénomènes de la vitalité sont le produit d'une force encore inconnue, gisante déjà mais dans une espèce d'inertie dans le germe de l'organisme, et qui se conserve et se renouvelle sans cesse, en s'assimilant une matière appropriée à son état. Or si celle matière est altérée dans ces qualités primitives, ce qui ne peut se faire que par un changement dynamo-chimique de la vie sanguine, ou par des produits non-appropriés au type, qui se trouvent dans le parenchyme, ce siège de la nutrition, il faudra incontestablement, que la vitalité, qui ne peut continuer d'exister sans puiser à ce réservoir commun de la vie, soit aussi altérée; ce qui forme un cercle vicieux dans les

qualités des phénomènes de la vie, en ce sens, que les qualités existantes sont toujours la cause de qualités subséquentes.

Pour entretenir la vie organique, la nutrition qui s'effectue par des communications continues du dehors, est absolument indispensable; en effet chaque organe, en vertu d'une affinité organique particulière, suce du sang des molécules qui, transformés par sa vie spécifique lui deviennent matériellement homogènes et capables de produire des phénomènes analogues aux siens, les molécules assimilants communiquent leurs vertus spécifiques aux molécules qui viennent d'être assimilés; le muscle forme des muscles, l'os des os, et le nerf de la substance nerveuse a. d. s.; non que chacune de ces matières se trouve déjà substantiellement et provisionnellement dans le sang, quoiqu'il soit prouvé qu'il en est ainsi pour plusieurs d'entre elles qui sont attirées par les organes respectifs, comme leur étant analogues. P. Ex. l'albumine est attirée par les nerfs, la fibrine par les muscles, le fer par les cheveux, d'autres parties se forment d'éléments éloignés.

Mais comme par l'acte de la vie même, la matière organique de son matériel s'use sans cesse, et que cependant il faut la remplacer dans la même proportion, il est indispensable pour la *conservation* et la continuation de la vie qu'il lui arrive souvent de nouvelles matières par la voie de la nutrition.

Les matières usées sont éliminées par les organes excréteurs, comme ne pouvant plus servir à la vie animale, et sans cette élimination, fonctionnant dans toute son intégrité, la vie organique ne peut subsister. Nous pouvons donc regarder ces excréctions comme les crises continues de la vie normale, causées par l'influence de la force vitale, cette reine qui domine tous les systèmes et tous les organes, qui contribuent par leur harmonie à conserver l'individu. Nous qualifions les effets de cette force dans les maladies, où nous la voyons clairement opérer des excréctions de matières inutiles à la vie, nous la qualifions, disons-nous, de puissance thérapeutique de la nature qui défend son propre bien-être; non que cette puissance opérant en ce sens, soit une vertu particulière qui réside dans le corps, car elle n'est autre chose que la force vitale ci-dessus mentionnée.

D'après cet exposé, il est clair que toute cure doit avoir pour but de changer la substance humorale, car par cette transformation, on élimine par la voie de l'excrétion, la matière incompatible avec l'harmonie de la vie, et on favorise la formation d'une autre matière capable d'assimiler à son tour. Ce n'est que quand cet acte de la vie est fait, qu'on parvient à ramener aussi une activité normale dans les parties solides; l'harmonie de l'organisme se développera, conformément à son type, par l'influence réciproque

et harmonique de tous les systèmes et de tous les organes, et cet état sera ce que nous appelons la santé.

Les remèdes qu'emploie l'art pour atteindre ce but sont appelés communément altérants; leur principale propriété consiste à changer la composition et la combinaison des parties organiques, de manière que des affinités anormales qui subsistaient avant leur application, disparaissent et sont remplacées par d'autres. Le résultat de cet acte chimico-vital est une élaboration continuelle d'une matière appropriée au but de la vie, et par là que l'autocratie, la vertu thérapeutique de la nature, est à même de se briser les entraves qui l'enchaînaient, et de produire l'harmonie de toutes les fonctions, c'est-à-dire, le rétablissement de la santé. Après une expérience d'un grand nombre de siècles, les eaux minérales occupent en général le premier rang dans cette classe de remèdes, et dans bien des cas, les eaux thermales d'Ems disputent ce rang à toutes les autres.

Les eaux minérales, comme remèdes, altérants changent les manifestations de la vie de cette manière.

- 1) Elles produisent un changement de combinaison dans les humeurs organiques, changement qui est en grande partie en rapport direct avec leur constitution chimique; ce n'est pas qu'elles reproduisent immédiatement la matière animale, et

qu'elles communiquent directement à celle-ci le principe animalisant; elles ne font que prédisposer à l'élimination d'une matière perverse qui s'était fixée dans les humeurs, et qui par sa présence empêchait la végétation animale de s'exercer librement; ensuite les organes destinés par la nature à faire cette élimination, ayant obtenu simultanément un surcroît de vitalité spécifique, finissent par en opérer la déjection définitive.

- 2) Elles changent la matière animale au point que des changements matériels, des dépôts, des décompositions et des désorganisations ne peuvent plus avoir lieu, parceque l'affinité des organes pour la matière perverse qui se trouve dans le sang, est neutralisée et détruite.
- 3) Elles font subir à la masse du sang par l'infiltration de certaines substances contenues dans les eaux minérales, un tel changement chimico-dynamique, que le corps perd par là toute susceptibilité pour certaines irritations morbifiques.

Ce n'est pas qu'une eau minérale donnée soit exclusivement dotée de tel ou tel effet thérapeutique; quoique l'expérience journalière prouve que chaque source minérale développe de préférence son effet dans l'une ou l'autre direction. L'ensemble des effets des eaux minérales et surtout des eaux thermales, est au contraire combiné des diverses directions de leur effet, et converge dans un seul point. Observons

cependant qu'à la vérité l'emploi des eaux minérales, dans certains organes affectés d'une composition morbide, produit un changement chimique, mais que néanmoins ceux-ci ne rentrent pas, par le seul fait de ce changement chimique, dans un état de santé régulière; mais elles effectuent plutôt par leur infiltration et par leur influence sur l'organisme, une telle transformation chimique de la matière organique, que la vertu thérapeutique de la nature peut briser les entraves matérielles qui enchaînent sa marche libre et normale, et qu'elle peut effectuer de nouvelles combinaisons régulières en puisant à sa source intarissable. Ainsi, ce n'est que par la pénétration la plus intime de tout l'organisme et par une véritable combinaison avec les humeurs, que les sources minérales opèrent sur l'organisme à un tel point, que par là la vertu thérapeutique de la nature est excitée avec énergie à activer les organes excréteurs; qu'elle délivre ainsi par la voie des excréctions le corps de la matière morbide, et rétablit la formation d'une matière plus analogue à la végétation animale.

On demandera peut-être, par quoi? par quels agents? les eaux minérales produisent-elles les effets salutaires? Jusqu'à nos jours, il a été impossible de faire à cette question une réponse sur des observations péremptoires, et sur une expérience incontestable; si nous prétendions y répondre, il faudrait que la nature, la vraie essence des eaux minérales, nous

fût déjà parfaitement connue. Malheureusement il n'en est pas ainsi, malgré les progrès gigantesques que les sciences naturelles, et surtout la chimie analytique ont faits dans les derniers lustres. Bien loin de vouloir déprécier le mérite que s'est acquis la chimie par l'analyse et par la connaissance plus profonde des eaux minérales, nous ne croyons cependant pas qu'on puisse trouver une explication satisfaisante de leur mode d'action, en ne suivant que cette seule voie. Sous le rapport thérapeutique, le corps vivant seul est le réactif le plus sensible des eaux minérales; et il n'appartient qu'à celui qui en a observé les effets, avec assiduité, sans préjugés, et avec toute la plénitude de son jugement, de déterminer quelle en est la valeur médicale. Les plus grands médecins conviennent que, jusqu'à nos jours, on n'est pas encore parvenu à analyser parfaitement les eaux minérales, à en découvrir toutes les parties intégrantes, et encore moins à les imiter de manière à les rendre homogènes aux eaux naturelles; que leur propriété curative, quelquefois si remarquable, dépend moins de la quantité des matières pondérables y contenues comme le prouve la chimie, matières qui sont souvent, quand on les obtient par l'analyse, des produits engendrés par l'art et non des extraits qui ont pré-existé dans les sources, qu'elle ne dépend de la pénétration intime et réciproque de leurs principes pondérables et gazeux, pénétration qui se fait par la

coopération de la chaleur; en un mot qu'elle dépend de leur combinaison toute particulière. Par conséquent, ce n'est qu'approximativement et par une analogie bien douteuse, que les effets des eaux minérales qui, pourvues d'une vie particulière, sont à considérer comme un tout organique, se laissent déterminer par l'analyse chimique, qui dans l'état actuel des sciences varie si souvent, par rapport aux résultats qu'on prétend avoir trouvés, en opérant sur une seule et même source. L'expérience du médecin est donc en cela, sinon l'unique guide, du moins le seul fil infallible de ce dédale.

Dans ce système, les eaux thermales d'Ems sont classées parmi les eaux alcalino-terreuses, parce que leur élément constitutif prédominant est le bicarbonate de soude, substance qui est une partie intégrante des corps organiques.

Pour donner une idée générale de la manière dont l'eau thermale d'Ems, employée sous forme de boisson, agit sur l'organisme, nous bornerons à indiquer les caractères suivants: elle est en général très-facile à digérer; elle est un remède qui entre doucement et sans perturbation, dans l'organisme qui s'en pénètre intimement; elle est, pour me servir des paroles du respectable *Diehl*, la douce amie de la vie végétative. Arrivée dans l'estomac, elle excite doucement mais efficacement l'activité des vaisseaux

absorbants, et même avec une telle vitesse, qu'à peine il en passe une faible partie de l'estomac dans les intestins grèles; voilà pourquoi il est bien rare qu'une partie de l'eau qu'on a prise, parte avec les selles comme néanmoins on l'observe dans beaucoup d'autres eaux minérales. Les vaisseaux absorbants la font passer dans la masse du sang, qui en obtient le changement qui dépend de sa constitution physico-chimique particulière. Quand le sang qui parcourt et pénètre toutes les parties du corps a subi cette transformation, il passe dans le système de vaisseaux capillaires, ce foyer de la métamorphose organique, c'est-à-dire, de la nutrition, et communique de cette manière aux parties molles aussi bien qu'aux solides qui viennent d'en être formés, en un mot, à toute la masse organique, le changement qu'il a subi lui-même. Le résultat de cet acte dynamo-chimique est un changement complet des qualités de tout le corps. Comme cependant, d'après ce que nous avons déjà dit, aucune véritable guérison ne peut avoir lieu sans déjection d'une matière morbide, elle favorise principalement l'absorption de ces produits pathologiques, et leur élimination par la peau, les reins, le foie, le pancréas et le tube intestinal; acte vital, désigné communément sous le nom de *résolution de dépuration*. Les reins, et immédiatement après eux, la peau, sont les organes dépurateurs sur lesquels l'eau d'Ems agit le plus énergiquement; l'urine en est chargée

dans sa quantité et dans ses qualités; elle devient trouble, affectant parfois sensiblement l'odorat; elle devient floconneuse et produit un sédiment tantôt muqueux tantôt briqueté. Mais quelquefois il arrive aussi qu'une potion quotidienne ne produit aucune élimination bien saisissable par les sens, en un mot, aucun changement sensible dans la constitution du corps. Que le visiteur de nos sources ne se décourage pas par cette circonstance, en apparence si défavorable. Bien des personnes n'éprouvent en général que plus tard, et souvent même long-temps après avoir quitté nos eaux, les éliminations critiques tant désirées; elles ne sentent alors, pour la plupart, aucune perturbation, mais la résolution se fait chez elles lentement; en d'autres mots, ces personnes n'éprouvent pas de crise, mais une autre opération de même nature, mais d'une marche beaucoup plus lente. Nous ne saurions passer sous silence un caractère particulier de notre eau, savoir: que souvent nos buveurs ont des selles dures et tenaces; la cause physiologique de ce symptôme dérive, sans doute, de ce que l'activité des vaisseaux absorbants est énergiquement stimulée aux dépens des organes sécréteurs, situés dans le canal intestinal, et de ce facteur irritable, de cette force qui opère alternativement la contraction et le relâchement des fibres musculaires du canal intestinal, autrement nommée le mouvement péristoltique des intestins.

Les eaux d'Ems agissent spécifiquement sur le système nerveux comme calmant et comme antispasmodique, et étend aussi spécifiquement ses vertus thérapeutiques aux membranes muqueuses, aux glandes et à tout l'appareil absorbant.

La renommée qu'Ems s'est acquise à juste titre depuis tant de siècles, par les cures opérées dans les affections des organes respiratoires et du système sexuel des femmes, qui ont tous les deux entr'eux, tant dans l'état normal que dans l'état anormal, des rapports si connexes, cette renommée, disons-nous, s'est pleinement confirmée par les résultats les plus éclatants des temps modernes.

L'eau thermale est-elle administrée dans les cas pour lesquels nos eaux sont indiquées, et conformément à l'individualité du malade, il sera bien rare qu'elle produise de véritables congestions; mais administrée dans les cas contre-indiqués, ou d'une manière contraire, elle augmentera toujours la faiblesse et l'acte désorganisateur.

Les résolutifs que produit Ems dans les engorgements du bas-ventre et dans d'autres maladies, ont beaucoup de similitude avec ceux de Carlsbad; cependant les deux eaux diffèrent par là, que Carlsbad est plus propre aux constitutions et aux maladies d'un caractère torpide, tandis qu'Ems s'applique avec plus de succès aux cas où un éréthisme, une grande irritabilité du système sanguin et nerveux, forme le

type caractérisant; sous ce rapport, notre eau est tout-à-fait appropriée à l'état actuel de la constitution humaine; on peut donc appeler proprement Ems *le doux Carlsbad*.

Les bains de notre établissement viennent très-efficacement au secours de l'emploi interne de notre eau, dans les cas où l'espèce de la maladie, la constitution et le tempérament de l'individu déterminent le médecin à joindre l'emploi des bains à l'usage de la boisson. Mais un grand nombre de malades que les médecins particuliers dirigent vers notre établissement, ne sont pas susceptibles de prendre des bains. Que le malade, si par hasard le médecin aux sources minérales lui défend l'usage des bains et le restreint à l'usage interne, ne perde pas courage pour cela; qu'il ne se méfie nullement des prescriptions du médecin du lieu; n'est-ce pas à lui, qui est parfaitement familiarisé avec la nature du remède, et avec son mode d'action, qu'il appartient dans la plupart des cas de décider, si les bains doivent être accordés ou défendus? la comparaison circonspecte de l'ensemble de la maladie avec les effets que l'expérience de nos eaux a constatés, motivera toujours sa décision.

Mais de quelle manière nos bains agissent-ils sur l'organisme? cette question étant souvent posée au médecin par des personnes non-initiées à la médecine, nous tâcherons de satisfaire leur curiosité

par l'explication suivante aussi concise et aussi claire que possible.

Il faut poser en principe que, tout bain ne produit sur l'organisme malade un effet bienfaisant et salutaire, que lorsque le degré de sa température est approprié à l'espèce de la maladie et à la constitution individuelle.

Nous ne nions pas que la constitution chimique du milieu dans lequel on se baigne, exerce sur l'effet qu'on obtient une puissante influence accessoire. Il est de fait que la qualité d'une eau minérale fait toujours subir au corps une altération plus ou moins grande. L'expérience journalière peut convaincre celui qui n'est pas initié à la médecine de la grande différence qu'il y a entre l'effet d'un bain froid, frais, tiède ou chaud. Pour l'instruction générale, nous essaierons de désigner brièvement et de manière à nous faire comprendre, cette différence de l'effet d'un bain, suivant la gradation de sa chaleur. En faisant la distribution des bains, comme on les emploie dans les établissements, suivant leur différente chaleur, nous suivrons l'exemple du Nestor de nos médecins aux sources minérales, de ce respectable *Diehl* si expérimenté qui a rempli pendant 44 ans les fonctions de médecin à nos sources. D'après lui, les bains se distribuent dans les trois catégories suivantes.

- 1) *Bains tièdes*; ils ont une température de 23 à 28 degrés d'après Réaumur, ou environ 85 à 96

d'après Fahrenheit. En prenant un tel bain, on observe les effets suivants: diminution de la circonférence du corps, ralentissement des pulsations du coeur et du pouls; de là, pâleur du visage et de la peau qui devient ridée; sentiment de refroidissement, augmentation de l'activité de la vessie, et quelquefois aussi du canal intestinal; on peut aussi nommer ces bains *calmants*, vu qu'ils rétablissent l'équilibre de l'action nerveuse, et qu'ils contribuent à une répartition plus uniforme du sang; ils corrigent l'irritabilité trop élevée de tout l'organisme après avoir remédié d'abord à l'irritabilité excessive de la peau. Par conséquent, ils opèrent principalement contre cette anomalie de la vitalité, contre cette aberration des fonctions organiques, connue sous le nom de *faiblesse des nerfs*. Si on continue à se servir de ce genre de bains, on verra bientôt disparaître la disproportion qui existait entre la sensibilité et l'agent morbifique; ils calment l'excitation trop vive du système nerveux, au point, que celui-ci ne réagit plus morbifiquement; ce résultat étant obtenu, l'assimilation et la reproduction se feront normalement.

- 2) *Bains chauds*; ces bains ont, à quelques différences près, une température égale à celle du sang, savoir: 28 à 30 degrés d'après Réaumur ou 96 à 100 d'après Fahrenheit. En prenant un

tel bain, toutes les fonctions organiques, deviennent plus accélérées; le pouls plus fréquent, plus compressible et plus élevé; un sentiment de bien-être se répand par tout le corps. La peau a plus d'expansion, et même un teint faiblement colorié; elle devient plus onctueuse, elle est au toucher comme si elle eût été frottée d'un corps gras; la transpiration s'augmente, et les divers organes sont plus actifs. On nomme ces bains *ranimants*, parcequ'ils tendent à fortifier et à augmenter modérément les fonctions de l'organisme; ils s'emploient dans les maladies caractérisées par une certaine lenteur de la vie organique, avec diminution d'irritabilité, par conséquent, surtout dans les cas ou des matières visqueuses et glaireuses dans la région de la poitrine et du bas-ventre, sont à résoudre et où afin de lever par des excrétions des obstacles matériels, il faut donner une impulsion modérée aux stases veineuses du bas-ventre qui présentent un caractère torpide.

- 3) *Bains très-chauds*. Ce sont ceux d'une température supérieure à celle du sang, savoir de 30 à 33 degrés d'après Réaumur. Par ces bains, les pulsations du coeur et du pouls sont fort accélérées; il survient des palpitations et des vertiges, la peau devient plus rouge, plus tendue, elle se couvre de sueurs; la respiration est

accélérée et gênée, en un mot, tout l'organisme est extrêmement irrité, et toutes ses fonctions se manifestent par une activité excessive. Il n'y a que peu de personnes capables de supporter un si haut degré de chaleur, sans perturbation médiate de toute l'économie animale; ce n'est aussi que très-rarement, et par exception, que l'on fait usage de tels bains. Autrefois, on s'en servait d'autant plus; ces bains très-chauds étaient presque les seuls qui fussent en usage à Ems dans des temps plus reculés. De là vient la quantité de précautions que des médecins de ce temps, p. Ex. *Weigel* recommandaient, et les divers remèdes qu'il fallait employer, quand il survenait certains effets nuisibles. Ce n'est pas en communiquant une trop grande quantité de calorique au corps, que ces cas tumultueux ont lieu, car la chaleur individuelle du corps exposé aux plus grandes chaleurs, s'augmente à peine de deux degrés, au delà de la température ordinaire du sang, parceque la capacité de l'organisme pour la chaleur, est très-restreinte. Si une telle communication de chaleur dans le coeur avait effectivement lieu, la profusion de sueur qui s'effectuerait alors devrait procurer une compensation, ce qui cependant n'arrive pas. Ces bains agissent au contraire comme un irritant des plus violents sur le système cutané,

et c'est avec grande raison qu'on a comparé leur effet à celui d'un synapisme plus ou moins fort; ils communiquent promptement leur influence hostile au coeur et à d'autres organes essentiels, influence qui se manifeste souvent par la rapidité dans les fonctions, et par l'inflammation des dits organes. Il n'y a qu'un grand degré de torpidité, qu'un tempérament vraiment béotien, qui puisse autoriser l'emploi d'un tel bain.

Si l'on prend un bain au delà de 33 degrés d'après Réaumur, il en résulte parfois les accidents les plus violents, accident qui se manifestent aussi quelquefois dans les bains appelés très-chauds. Le pouls devient très-rapide, les palpitations, l'oppression de la poitrine, les angoisses, les vertiges, les maux de tête, de coeur etc. montent à un très-haut degré, la peau ruisselle de sueur, il survient des crachements de sang, les avant-coureurs de l'apoplexie s'annoncent, et celle-ci ne tarde pas à se réaliser.

De cette courte description des effets des bains, suivant leurs différents degrés de chaleur, il appert que l'emploi de l'un ou de l'autre degré de chaleur doit dépendre chaque fois du but que l'on veut atteindre, but qui, à son tour, est déterminé par la nature du mal, par la constitution individuelle, par le tempérament, l'âge, le sexe etc. circonstances qui plus d'une fois, mettent à l'épreuve le médecin le plus perspicace et le plus expérimenté. Le baigneur de

son côté est astreint à trois obligations: premièrement, qu'il ne fasse jamais usage des bains, sans avoir consulté auparavant un médecin compétent. Deuxièmement, qu'il ne prenne aucun bain, qui ne soit conforme aux instructions données au maître des bains. Troisièmement, qu'il ne se permette jamais d'ouvrir le robinet de la baignoire, ni de le préparer lui-même, en obéissant à un sentiment momentané, qui souvent est erroné. Ce n'est malheureusement que trop souvent le cas, de voir un malade à qui on a prescrit un bain de 26 à 28 degrés d'après Réaumur, en prendre un de 30 et au-delà, au grand détriment de sa santé. *La source inépuisable de santé* devient par là *une source intarissable de malheur*, il en résulte souvent des fatalités que l'art du médecin ne peut pas toujours redresser.

Nous avons déjà mentionné, que tous les soins du médecin tendent à opérer une reproduction, une alimentation normale; ce qu'on effectue en ramenant les sucs à l'état d'un mélange normal, en faisant disparaître des différences dynamiques, et en éliminant des obstacles matériels. Tel est le but, qui est couronné de succès par l'usage des bains dans les maladies chroniques, pourvu que l'état individuel en autorise l'usage. Par quelle voie? Par quels agents, parvient-on à ce but? problème assez difficile à résoudre, et encore plus difficile à démontrer par des

preuves incontestables. Malgré cette difficulté, nous sera-t-il permis d'éclaircir tant soit peu ce sujet?

La peau, ce sens du toucher répandu sur toute la surface du corps, est la grande porte par laquelle entrent les matières pondérables et impondérables, par lesquelles le monde extérieur — le macroscome — est dans une relation continuelle avec notre corps — le microcosme. — Ce vaste organe est pourvu d'un réseau de nerfs, connu sous le nom de système nerveux périphérique, qui est en relation, partie immédiate ou organique, partie médiate ou sympathique, aussi bien avec le cerveau, qu'avec la moelle épinière et le système ganglionaire. Non-seulement la peau forme l'enveloppe de tout le corps, mais elle se replie encore vers l'intérieur à toutes les places où se trouvent des ouvertures, des cavités, et pénètre de cette manière, et sous une structure un peu différente, dans l'intérieur de l'organisme. Ajoutons encore que la peau, comme organe sécréteur et excréteur du corps, figure au premier rang et que, pour la conservation de l'harmonie de tout le système, il faut absolument un certain degré d'intégrité dans ses fonctions organiques, et nous pourrons supposer avec certitude non-seulement que le corps est exposé par elle à un haut degré à l'attaque des influences ennemies, mais encore que la peau elle-même est la grande voie par laquelle l'action des remèdes arrive de diverses manières au foyer du mal, et y exerce sa

bienfaisance. — Mais par quels agents les bains, à l'aide du système nerveux de la peau (abstraction faite de l'absorption de l'eau minérale) opèrent-ils le changement intérieur de la matière organique pour amener la guérison? Si on admet comme on l'a fait bénévolement, que cela a lieu, par les principes impondérables, le magnétisme, l'électricité galvanique, on n'est pas plus avancé pour cela, et la question reste aussi problématique, que la connaissance de la véritable essence des eaux minérales. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'effet dynamique, principalement produit par les bains sur le système nerveux de la peau, et le changement de vitalité qui en est résulté dans les autres parties organiques, dépendent autant de leur diverse température, que de leur composition chimique (y compris les principes impondérables) et c'est de cette température et de cette composition chimique que résulte l'effet total des bains. Ainsi, d'après cet exposé, la peau par l'entremise de ses nerfs, est dans une liaison, partie médiate, partie immédiate, avec l'ensemble des organes intérieurs, mais surtout avec les organes du bas-ventre.

Si une irritation hostile et morbifique agit sur la peau, la vie spécifique de cet organe se change morbidelement. Mais ce n'est pas assez, que par là les fonctions de la peau, qui principalement sont transpiratoires, dévient et sont quelquefois même totalement supprimées; le changement survenu se transmet en-

core par le système nerveux de la peau en partie consensuellement, en partie antagonistement, non-seulement aux organes intérieurs, mais aussi au système capillaire, siège de la reproduction. Il s'ensuit donc que chaque état morbide de la peau, engendre certainement aussi un état morbide plus ou moins grave dans les organes intérieurs; ainsi un changement dans la vie de la peau, engendre inmanquablement des changements d'activité dans le reste de l'organisme. Ce que l'on nomme communément „*refroidissement*“ ne provient donc pas uniquement de la suppression de la transpiration de la peau, par laquelle, outre les parties aqueuses, s'éliminent encore les matières invalides pour la vie, matières nommées quelquefois *scories animales*, mais il provient aussi d'un changement de la vie spécifique de la peau par l'irritation du froid, dont le premier effet est une suppression ou une altération de la sécrétion cutanée. Ce changement se communique aux organes intérieurs par la force des nerfs qui s'étendent jusque dans leur parenchyme, et y cause consensuellement ou antagonistement les diverses apparitions morbides. D'après ce court exposé de la valeur physiologique et pathogénique de la peau, il s'ensuit encore très-naturellement, que par des remèdes extérieurs, nous pouvons opérer très-énergiquement sur tout l'organisme. L'emploi des vésicatoires, des synapismes etc. dans les maladies aiguës et l'usage des bains dans

les maladies chroniques sont basés sur cette théorie. En partant de ces principes, il s'ensuit que les bains sont un des remèdes altérants les plus efficaces; par lesquels la vitalité spécifique qu'ils ont incitée dans le système cutané, est propagée par le moyen des nerfs jusqu'à tous les organes intérieurs, dont les fonctions régulières sont requises pour qu'il y ait santé parfaite. Au reste, il est inutile de s'évertuer pour prouver que l'absorption de l'eau minérale par la peau et son passage dans le sang, jouent dans ces mêmes fonctions un rôle principal.

II.

De l'effet et de l'emploi des sources d'Ems dans les prédispositions aux maladies et dans les formes particulières de certaines affections.

Un très-vaste champ est ouvert à l'efficacité des thermes d'Ems:

A. Dans les prédispositions aux maladies.

Il n'y a sûrement que très-peu de personnes chez lesquelles le mélange du sang, la disposition anatomique des organes, les fonctions de chacun d'eux,

se trouvent dans un état de réciprocité si bien établi, que la vie organique elle-même présente l'expression de l'harmonie la plus pure, et la plus conforme au prototype de l'organisation humaine. Une santé tout-à-fait parfaite est, à la vérité, un bien inappréciable, auquel on ne saurait trop aspirer; mais avec notre manière de vivre, elle restera toujours un idéal bien éloigné de la réalité. Par contre, il y a un très-grand nombre de personnes qui, à la vérité, semblent jouir d'une santé parfaite; mais qui, si on les examine et observe exactement, ne jouissent cependant que d'une santé relative. On trouve en elles plus ou moins d'inclination à tomber dans un état morbide, par des influences qui, ordinairement, n'altèrent pas l'état de la santé. Les conditions organiques qui amènent cette prédisposition, sont pour l'ordinaire inconnues: la raison physiologique de ce phénomène se trouve peut-être dans l'élévation, la diminution ou l'altération de la vie spécifique d'un organe, qui, dans chacun de ces états, est affecté très-facilement par certains agents morbifiques, contrairement à ce qui arrive à d'autres individus exempts de cette prédisposition. L'on dit d'un tel organe, c'est *la partie faible* du corps. On devrait nommer la constitution de cet organe dans un *sens plus large* et peut-être exclusivement, prédisposition aux maladies. C'est sous ce rapport, que l'on fait usage des eaux thermales d'Ems dans les dispositions aux ca-

tarrhes, aux rhumatismes, aux crampes d'estomac et aux coliques.

Mais si l'on prend le mot *prédisposition de maladie dans un sens plus restreint*, et qu'on désigne par là des germes de maladie préexistants dans l'organisme, un certain degré d'indisposition, de malaise qui strictement ne se laissent encore ranger dans aucune catégorie du système nosologique, alors ce mot n'est pas d'une signification explicite; ce n'est qu'un son, qui est loin de donner une idée distincte de la véritable essence de cet état. Ces prédispositions aux maladies considérées de plus près, sont déjà les avant-coureurs, le premier degré d'un mal qui menace de se développer complètement, et font souvent présumer ou même voir avec certitude, la forme de maladies qui en résultera plus ou moins tard. La raison suffisante de ces malaises, qui paraissent encore si obscurs dans leur origine, et qui viennent de ce qu'ils sont en partie innés, et en partie aussi la suite de quantité d'influences physiques ou morales, se fonde sur l'existence d'un mélange anormal du sang, qui s'est communiqué aux parties fixes qui, de leur côté, amènent une manifestation d'activité anormale des divers systèmes et organes. Si l'on n'obvie de bonne heure à ces germes qui ne prennent encore racine que dans la sphère végétative, si les influences pernicieuses affectent, ou assaillent l'organisme à un degré

peut-être encore plus haut, alors ces germes se développent; du foyer de la maladie, simple à son origine, surgissent de grands maux souvent très-complicqués. Ces personnes valétudinaires, flottant entre un bien-être apparent et la maladie, sont ordinairement en butte à quantité de symptômes plus ou moins graves, changeant très-souvent de forme, accompagnés principalement d'un sentiment de faiblesse, d'une augmentation d'irritation dans le système sanguin et nerveux. Le sommeil devient agité, la digestion se déränge, devient lente, les évacuations sont irrégulières; le bas-ventre se gonfle, l'humeur devient sombre et chagrine, les sensations sont altérées, il survient des vertiges, des maux de tête; des douleurs mobiles, quasi rhumatismales. Si nous remontons à la source primitive de ces symptômes, nous trouvons, à moins que la dite prédisposition ne soit héréditaire, que ce sont ordinairement les produits de la manière de vivre de nos jours. Il n'est pas dans le plan de cet ouvrage de nous étendre davantage sur ce point, nous nous contenterons d'appeler, en général, l'attention sur les principaux principes morbifiques.

Au premier rang figurent la manière dont on élève les enfants, et qui tend à épanouir les fleurs précoces de leur esprit, que l'on développe aux dépens du corps; une manière de vivre tout-à-fait perverse. L'abus précoce de l'instinct sexuel, au-

jourd'hui si fréquent et si dénaturé; l'usage immodéré des boissons spiritueuses, les couches trop fréquentes, l'allaitement affaiblissant, les pertes de sang, les inquiétudes sur la manière de pourvoir à sa subsistance, un amour malheureux, ces mille et mille démons, acharnés contre la nature humaine, et qui par leur tentation pénètrent dans le laboratoire intime de la vie, et réduisent l'homme à une langueur perpétuelle et à quantité de maladies prononcées. En général, aucun organe n'est encore attaqué de préférence, et l'on ne peut encore découvrir aucune matière spécifiquement viciée; la raison de ce malaise ne gît principalement que dans une diminution de vitalité dans l'acte de la nutrition, et dans le manque de coopération et d'harmonie des divers organes et des différents systèmes.

Dans cet état de malaise qui cesse d'être passager, les eaux d'Ems, par leur douce infiltration, rendent de très-grands services à l'organisme, et dans grand nombre de cas, les bains viennent victorieusement à l'appui de la boisson. Sans attaque impétueuse, ils cherchent l'ennemi dans ses réduits les plus secrets, détruisent sa force hostile d'une manière souvent à peine sensible, en régularisant la reproduction, en diminuant la surexcitation du système nerveux et en rétablissant l'harmonie dans toutes les fonctions. Si l'on veut chercher à parvenir à ce but par des eaux très-chaudes et très-irritantes, ou par

des eaux acidules ou ferrugineuses très-gazeuses, le résultat en est ordinairement défavorable et cet essai entraîne après lui un plus grand malaise, des congestions, des digestions troublées etc. etc.

B. Parmi toutes *les formes de maladie prononcée* qui trouvent dans nos eaux leur guérison, de l'amélioration ou du soulagement, *les maladies des organes de la respiration*, figurent en première ligne. Quoique, depuis des siècles, on en ait fait usage pour combattre celles-ci, cependant il paraît que leur action spécifique n'a pas encore été appréciée à sa juste valeur. Dans la catégorie de ces maladies, où les bienfaits des eaux d'Ems sont incontestables, nous citerons de préférence :

1) *Les affections de la poitrine en général, qui ont leur foyer dans une autre région du corps que dans les organes de la respiration même.* De ce nombre sont nommément ces maux de poitrine, qui, principalement, proviennent d'une circulation ralentie du sang dans le bas-ventre, circulation qui engendre des produits secondaires dans cette cavité; de plus encore, ceux qui doivent leur origine à des dépôts de matières arthritiques, dartreuses et psoriques.

2) *Défectuosité de la voix, aphonie, enrouement,* soit que ces vices proviennent d'une souffrance primitive des nerfs qui président à l'innervation des organes de la voix, d'une surexcitation, ou de trop

grands efforts de ces parties, soit qu'ils dérivent par sympathie d'affections particulières d'autres organes, quelquefois très-éloignés; dans ce dernier cas, ils ne sont que le reflet de celles-ci et disparaissent aussitôt qu'elles.

3) *Inflammation chronique, lente, de la membrane muqueuse du larynx et de la trachée artère* jusque dans les plus petites ramifications des poumons. Si ce mal atteint un certain degré, on le nomme *phthisie pituitaire*. C'est contre cette affection principalement, que nos thermes opèrent à merveille, surtout si l'état dyscrasique des humeurs, c'est-à-dire l'altération spécifique de la composition humorale, est la cause de cette forme de maladie et si ces matières ont choisi pour l'organe de leur dépôt la trachée artère et la membrane muqueuse des poumons, comme le font entr'autres, les acrimonies arthritiques, rhumatismales, dartreuses et psoriques. Très-souvent cette affection de la membrane muqueuse de la trachée artère, cède à l'usage abondant des eaux du *Kesselbrounnen*. Si ce mal n'a pas encore franchi les limites de la curabilité, les bains viennent souvent coopérer efficacement. Si de plus, la constitution est encore torpide, s'il y a lenteur dans les fonctions organiques, l'on peut fort bien agir, mais seulement par exception, suivant le proverbe qui dit: „*beaucoup réalise beaucoup*“ et dans ce cas, il faut pour ainsi dire *noyer* le mal.

Un phénomène particulier, quoique rare, dans l'inflammation chronique de la membrane muqueuse des bronches, c'est *l'expectoration de matières tubulées et blanches comme la neige*, semblables à celles expectorées dans le croup. Il n'y a pas de doute qu'elles n'aient leur origine dans les plus petites ramifications des bronches, car leur forme est rameuse, et tout-à-fait conforme à la construction de ces dernières. Les matières de ces expectorations membranées sont tenaces et ductiles et paraissent composées d'albumine ou de lymphé coagulée, et plastique. Leur expectoration est ordinairement précédée, pendant plusieurs jours, d'une toux augmentée, accompagnée d'une douleur fixe sous le sternum.

4) *Inflammation chronique de la substance des poumons, du parenchyme pulmonaire.*

5) *Faiblesse de poitrine.* Quoique cette déviation de l'activité vitale des organes respiratoires, n'appartienne, à parler strictement, qu'aux dispositions aux maladies, nous traitons cependant ici cet objet, par la raison que les personnes qui ne sont pas familiarisées avec la médecine, la regardent comme une maladie particulière déjà existante. Quelqu'indéterminée et vague que soit l'idée attachée communément à la dénomination de *faiblesse de poitrine*, il ne sera cependant pas inutile de donner ici un aperçu positif d'un objet, qui, considéré comme objet de guérison, demande, autant de la part du médecin

que de celle du malade, un soin et une attention particulière. Ce qu'on devrait comprendre uniquement sous le nom de *faiblesse de poitrine*, c'est une irritabilité relativement exaltée des poumons et de leurs membranes. Un des premiers symptômes de cette aberration de la vitalité normale des poumons; ordinairement nommée *poitrine faible, délicate*, c'est que souvent des causes légères troublent, et dérangent les fonctions des poumons et de leurs membranes; de là une si grande disposition aux catarrhes, aux congestions vers la poitrine, accompagnées d'oppressions qui vont même dans cet organe jusqu'aux spasmes et jusqu'au crachement de sang. Si cet état anormalement élevé de la vie spécifique des poumons est négligé, s'il n'est pas traité soigneusement par des moyens hygiéniques et thérapeutiques, il peut arriver très-facilement que cet état des poumons, qui ne sont jusqu'ici dérangés que dans leurs fonctions dynamiques, dégénère tôt ou tard en affections de poitrine très-sérieuses. Un long usage du Kesselbrounnen, réitéré même plusieurs années de suite avec soin et grande précaution, sera le préservatif le plus efficace contre les dangers imminents et les suites funestes de cette forme de maladie.

6) *Tubercules des poumons* — *Pulmonie ou phthisie pulmonaire*. Il n'y a pas de maladie contre laquelle on vienne aussi fréquemment réclamer des secours à nos sources que contre celle-ci, qui, vrai-

ment, décime l'humanité. Si les thermes sont employés à temps et à ce degré de la maladie encore susceptible de guérison, il se pourrait bien que, parmi toutes les ressources thérapeutiques, et parmi toutes les méthodes de traitement, aucune ne pourrait rivaliser pour les effets salutaires avec le *Kesselbrounnen d'Enns*. Cependant, pour éviter toute apparence de charlatanerie, et de prédilection partielle, nous ne manquons pas de prévenir ici, que nos thermes sont, ainsi que tout autre remède de la médecine incapables de guérir *une phthisie pulmonaire totalement formée*. Tout ce qui est terrestre à son terme; tout ce qui est humain à ses bornes; et nul remède ici-bas ne peut rendre à des poumons parvenus à un tel degré de dépravation, la perméabilité nécessaire, pour que le sang, et l'air atmosphérique, ce fluide nourricier commun retrouvent le libre passage, dont l'obstruction mettait en danger la conservation de la vie et dont le dégorgeant rétablit les conditions nécessaires à une haematose ou sanguification libre, source principale de la vie. Il n'est pas donné aux thermes non plus de faire renaître dans les poumons la partie absolument indispensable au maintien de la vie, après qu'elle a été détruite, soit par une suppuration ulcéreuse, soit par une déliquescence tuberculeuse de la substance pulmonaire. Il est connu que les germes de cette maladie meurtrière, gisent bien plus profondément, que dans l'organe qui paraît avoir pro-

parfait de l'instinct sexuel, cette matière choisit volontiers les organes respiratoires pour le lieu de son dépôt etc. Si, comme nous l'avons remarqué plus haut, il y a déjà dans l'état relativement sain du corps *une affinité spécifique* motivée par la vie particulière et spécifique de chaque organe; une attraction de certaines matières, déjà préformées dans le sang, comme parties constituantes de la substance qui va se former; il y a aussi, vu que la force vitale particulière, cet instinct de formation et de conservation est toujours la même dans l'organisme sain et morbide, et qu'elle est seulement changée dans sa modalité par divers états de mélange; il y a aussi, disons-nous, dans l'état morbide de l'organisme des affinités spécifiques de certains organes pour certaines matières pathologiques gisant dans le sang, et qui sont ordinairement augmentées et même souvent créées par des irritations particulières et nuisibles. Si nous appliquons ces principes aux tubercules pulmonaires et à la phthisie qui en provient, nous trouverons peut-être, la raison pourquoi la masse tuberculeuse se dépose si souvent dans les poumons, dans une telle affinité spécifique des poumons avec la matière tuberculeuse qui se trouve dans le sang. Ainsi si nous envisageons l'effet mentionné des thermes et l'essence de la maladie tuberculeuse avec les dépôts qui s'y opèrent dans les organes de la respiration, et si nous comparons exactement

l'un et l'autre dans leurs rapports différents et mutuels, il en résulte que les thermes ont la propriété de changer non-seulement l'état morbide et constitutionnel de l'organisme qui est le principe de la maladie, mais aussi qu'ils agissent avec succès *particulièrement et spécifiquement* sur la vitalité des organes respiratoires viciés, que la constitution tuberculeuse avait choisis pour y déposer sa matière. Nous entrerons dans quelques détails sur leur effet, thérapeutique dans les souffrances tuberculeuses des organes respiratoires: il s'explique de la manière suivante.

Les eaux thermales d'Ems opèrent spécifiquement dans les maladies tuberculeuses des organes respiratoires,

a) *en produisant des changements purement chimiques dans la composition du sang*, en commençant leur action par le changement des matières digestives et du chyme et en la terminant par la chylification et l'hématose (fonction, naturelle par laquelle le chyle se convertit en sang). Le bicarbonate de soude abondant dans les thermes, neutralise comme premier effet l'acide qu'il rencontre, dans le canal digestif et il opère de la même manière dans le sang dans lequel il a été introduit, par les vaisseaux absorbants sans avoir changé de qualité. Mais comme dans les affections tuberculeuses la préparation des matières

reste au degré de la préparation végétative, degré où la formation des matières qui contiennent l'azote est diminuée, l'albumine ne contient que peu ou point d'azote. De plus, comme il y a dans les urines des malades tuperculeux de l'acide libre en quantité, il n'y a pas de doute que le bicarbonate de soude infiltré dans le sang ne se combine aussi avec l'acide qu'il a rencontré et ne le neutralise. Par cet acte chimico-vital, la composition du sang se change non-seulement d'une manière salulaire, mais aussi il se forme en même temps un type de nutrition: par là, la production d'une nouvelle matière tuberculeuse est interrompue, et ensuite le dépôt sur les organes respiratoires en est ou très-diminué, ou totalement anéanti.

- b) Un second effet des thermes, c'est la diminution ou l'annulation totale de l'affinité des organes respiratoires pour la masse tuberculeuse qui se trouve dans le sang; ce qui empêche celle-ci de se déposer dans les poumons etc.
- c) *L'activité des vaisseaux absorbants sur la matière tuberculeuse qui s'est déjà infiltrée, est augmentée; les parties fluides de cette matière sont ordinairement resorbées, mais il arrive aussi qu'elle le soit elle-même totalement. Les tubercules se ratatinent s'ossifient, s'incapsulent; le reste forme un résidu indifférent et le parenchyme*

perd sa tendance à réagir contre lui, parcequ'il a cessé d'être un principe irritant.

- d) *La masse tuberculeuse seulement déposée sur les membranes des bronches qui ont reçu un surcroît d'activité sécrétoire, est rejetée à l'extérieur par une expectoration augmentée.*
- e) *Les organes urinaires et le système cutané qui, préféablement à d'autres organes, ont reçu par les eaux une augmentation d'activité, éliminent la partie des tubercules qui a été resorbée et refoulée dans le torrent de la circulation. Il est plus que probable que le foie est également actif dans cet acte d'élimination.*
- f) *Si les tubercules se trouvent déjà en état de déliquescence, les thermes dans les premiers temps de leur emploi, augmentent de même l'expectoration de leur masse, mais elle diminue bientôt après; les parois de l'excavation ulcéreuse se ratatinent après leur évacuation, et il s'y forme au moyen d'une sécrétion de lymphé plastique, une parfaite cicatrisation, en ce que les parois se rapprochent mutuellement: ou bien la communication qui existe entre les bronches et l'excavation ulcéreuse se bouche au moyen d'une lymphé qui comble toute la cavité en s'organisant sous forme de tissu cellulaire dont les interstices contiennent parfois des concrétions*

calcaires, ou enfin il n'y reste plus qu'un très-petit sac vide dont la sécrétion est fortement diminuée ou même anéantie.

D'après cet exposé sur l'essence probable de la phthisie tuberculeuse des poumons, et sur l'effet des thermes d'Ems dans le traitement de ce mal en général; il nous reste encore à répondre à la partie la plus délicate de la question, savoir

Dans quel degré de la phthisie tuberculeuse des poumons — peut on employer avec avantage les eaux thermales d'Ems?

On peut établir comme base incontestable que *plus tôt on les emploiera, plus on aura lieu d'espérer et d'en attendre un effet salutaire.*

Les thermes s'emploient par conséquent avec le plus de succès dans le premier degré, celui de la *formation des tubercules* connus sous le nom de *tubercules fermes ou crus*. Plus la quantité en est faible et le volume petit, plus ils sont limités et restreints à quelques parties isolées des poumons; moins le système des vaisseaux sanguins réagit contre eux, plus les symptômes d'un acte de dissolution déjà existant s'annoncent modérément, plus enfin les organes qui remplacent les poumons dans l'acte de décarbonisation du sang sont actifs; plus on a sujet d'espérer que le *Kesselbrounnen* opère une parfaite guérison.

Si au contraire les tubercules se sont déjà im-

plantés sur une partie très-considérable des poumons, ce qui peut se faire en très-peu de temps, si la matière tuberculeuse, s'est déjà infiltrée, et pour ainsi dire répandue de tous côtés, alors la déliquescence des tubercules, n'est pas même toujours nécessaire pour ôter à tous les remèdes terrestres leur action salutaire. Malgré tous les secours de l'art, il ne reste plus au médecin d'autre ressource que de viser à l'euthanasie.

Le succès sera au contraire déjà plus douteux, si on n'emploie les thermes qu'au second degré de la maladie, au degré de *déliquescence*; néanmoins si celle-ci ne s'étend qu'à un petit nombre de tubercules, le malade, malgré tous les symptômes fébriles et colliquatifs, n'est pas encore perdu sans ressource, et souvent notre *Kesselbrounnen* parvient encore à opposer une digue à l'acte de déliquescence et à amener encore la guérison de la manière sus-dite; malgré le pronostic le plus défavorable, la maladie prend encore quelquefois la meilleure tournure; et les personnes affectées à ce degré, peuvent très-bien s'appliquer ces paroles de Seume

Si dans l'épaisse nuit, la mourante lueur
De la dernière étoile, unique conducteur,
Disparaît, ô mortel! ne perds pas l'espérance
Déjà maint naufragé, s'est sauvé sur une planche.

Il est vrai que dans bien des cas de cette espèce, on est trop heureux de soulager, et de restreindre le

mal, et d'ajourner par là, même pour plusieurs années, la funeste issue de la maladie: ce résultat; quelque faible qu'il soit, est néanmoins très-considérable en comparaison de celui que produit tout autre remède. Mais si la déliquescence des matières tuberculeuses est déjà tellement avancée que les poumons se trouvent dans un grand désordre fonctionnel; si des excavations ulcéreuses s'y sont déjà établies, et que les symptômes de la colliquation soient parvenus sans interruption jusqu'à un certain degré; en un mot, si *la phthisie pulmonaire est complètement formée*, alors, aucun remède, aucune méthode ne peut sauver, pas même Ems. Si l'on prétend que de tels cas peuvent trouver guérison ici, ou y ont déjà été guéris, c'est une pure mystification, à laquelle ceux-mêmes qui ne sont pas initiés à la médecine ne se laisseront pas prendre.

Ce qui a été dit de la phthisie pulmonaire tuberculeuse, s'applique aussi dans toute son étendue à la *phthisie tuberculeuse du larynx et de la trachée-artère*, et avec certaines modifications à la *phthisie pulmonaire issue d'un foyer hémorrhoidal*, arthitique et rhumatismal, ou provenant de certaines acrimonies (psoriques, dartreuses etc.) qui se sont jetées sur les poumons, ou d'exanthèmes qui ne se sont pas terminés par une crise salutaire et complète, tels que la rougeole etc.

L'expérience a irréfragablement convaincu d'erreur l'opinion qui, jusqu'à nos jours, était généralement adoptée, savoir; que toute phthisie pulmonaire tuberculeuse était incurable, surtout depuis qu'appuyé sur les résultats de quantité d'autopsies qui nous ont fourni les preuves les plus irrécusables de la cicatrisation et de la guérison complète des tubercules et des excavations pulmonaires, on a pu se former une opinion plus rationnelle sur les éléments primitifs qui sont la base du mal local. *Hufland*, ce coryphée des médecins allemands, nous dit en parlant de cet objet; *la phthisie pulmonaire, même l'ulcéreuse est curable, comme il est constaté par plusieurs cas incontestables*. Mais tant que l'on ne réussira pas à extirper la constitution tuberculeuse, ce foyer du mal; ne vous bercez pas d'une trompeuse sécurité, quand même, pendant un certain temps, la marche du mal se serait arrêtée.

Le mal n'est pas détruit, il est comme un serpent,
Qui, sous l'herbe caché, sort inopinément.

Une constitution héréditaire ne change radicalement ni en quelques semaines, ni en quelques mois; pour atteindre ce but, il est souvent besoin de se soumettre plusieurs années à un régime hygiénique et à un traitement médical rigoureusement suivis. Quelque spécifique que soit l'action des thermes d'Ems sur le mal local et cardinal, ils ne parviennent ce-

pendant pas toujours à extirper dans une saison la dyscrasie tuberculeuse et cela d'autant moins, que l'on ne peut attaquer ce mal avec impétuosité, mais au contraire lentement et avec précaution. Celui qui va vers le but d'un pas accéléré, et qui s'imagine que la force seule peut chasser l'ennemi de son réduit le plus caché; celui qui a pour principe que; *beaucoup réalise beaucoup*; celui qui regarde nos thermes comme une eau faible et innocente, dont on peut se gorger à loisir, celui-là se trompe à son plus grand détriment, et il n'atteindra jamais le but auquel il vise; au contraire, il allumera un incendie inextinguible dans l'édifice qui, malheureusement, ne s'écroule que trop souvent et se réduit en cendres. Pour réussir dans ces cas, il faut absolument, comme le dit le proverbe se hâter lentement; *conditio sine qua non*.

Le premier principe dans l'usage des thermes contre les tubercules pulmonaires, doit toujours consister à *ne pas vouloir opérer par eux une réaction violente de l'organisme, à ne pas amener de force des crises*. Toute la tactique du médecin doit se borner à effectuer une combinaison lente de l'eau minérale avec les sucs, qui par là reçoivent peu à peu un changement de composition; qui donne à la force thérapeutique de l'organisme une douce impulsion à l'effet de développer d'une manière lente et à peine sensible, le changement du chymisme, les

excrétions connues sous le nom de lyses. Ces opérations critiques d'une marche lente ne se font pas toujours à Ems, mais quelquefois, des semaines et des mois après le traitement suivi à nos eaux; nous aurons occasion de revenir sur ce sujet en parlant des effets ultérieurs de nos eaux. Le médecin doit ici pour ainsi dire, épier la nature, et s'efforcer de maintenir son activité et ses efforts salutaires, dans un *juste milieu*.

Ce but ne peut s'atteindre que par une observation scrupuleuse, prudente et journalière de la réaction organique contre le remède administré, et c'est cette réaction qui déterminera le médecin à prescrire tantôt une diminution, tantôt une sage augmentation de la quantité d'eau à boire. L'on verra par là, quelle témérité il y a à se traiter par les eaux, de son propre chef, et sans l'avis d'un médecin expérimenté, et à entasser peut-être même gobelet sur gobelet. D'après cela, nous prions les médecins particuliers de ne pas indiquer aux malades telle ou telle manière de prendre les eaux, mais de les envoyer plutôt ici, après leur avoir donné l'aperçu de leur maladie et leur avoir conseillé explicitement de s'adresser à un médecin du lieu. En agissant ainsi, le succès de la cure fera plus d'honneur à nos thermes et à la sagacité du médecin particulier, qui a su les choisir comme remède adapté. Si les conseils que je viens de donner avaient été toujours suivis,

certes le résultat de la cure aurait été dans bien des cas beaucoup plus satisfaisant, et l'on n'entendrait plus retentir quelquefois les plaintes qu'on fait sur l'inefficacité de nos eaux, ou sur le préjudice qui en est résulté.

La grande importance du sujet que je viens de traiter m'excusera, sans doute, aux yeux du lecteur, qui, peut-être aura trouvé cette discussion trop circonstanciée. Je compte d'autant plus sur cette indulgence, que c'est précisément contre la phthisie pulmonaire, ce fléau si destructeur devenu aujourd'hui presque pandémique, que le secours des eaux d'Ems est si souvent réclamé; maladie contre laquelle elles ont obtenu, à juste titre et au plus haut degré, une renommée universelle qui sûrement se maintiendra toujours; car c'est en vain que l'on cherche dans tous les riches trésors de la médecine un remède qui puisse dans cette maladie rivaliser, sous le rapport de la vertu et de l'efficacité, avec les thermes d'Ems; *le Kesselbrounnen est contre elle unique dans son mode d'action.*

7) Le Kesselbrounnen est un remède incontestablement très-souverain contre tous les *catarrhes opiniâtres, invétérés ou négligés de la membrane muqueuse de la trachée-artère*, soit que ces catarrhes soient idiopathiques, provenant uniquement du tissu de la membrane muqueuse des bronches, soit qu'ils soient métastatiques, comme irritation du dépôt

morbide des matières spécifiques, telles qu'acrimonies d'artreuses, arthritiques etc. ou qu'ils soient enfin d'une nature sympathique, ou consécutive. Dans ce cas, il ne faut les considérer que comme symptôme d'un autre organe morbidement affecté, p. Ex. de l'estomac, du foie, de l'utérus etc.

8) *Crachement de sang.* Si le crachement de sang provient d'une irritabilité exaltée des poumons avec des congestions actives, s'il provient d'une pléthore générale, Ems est absolument nuisible, à moins qu'on n'y ait été préparé par d'autres opérations; mais s'il provient d'engouements dans le système de la veine porte, d'engorgements et d'obstructions dans certains organes du bas-ventre auxquels on peut encore remédier, alors les eaux d'Ems peuvent rendre de grands services, prises comme boisson, mais par contre, elles exposent au plus grand danger, prises comme bains.

9) *Asthme.* Un asthme sec et pituiteux dont la source git dans des congestions hémorrhoidales, dans un gonflement hypocondriaque, une digestion lente, des stagnations dans les entrailles du bas-ventre en général, surtout dans la période de l'âge critique du sexe féminin, dans une matière arthritique, encore imparfaitement formée et déterminée, dans une éruption cutanée supprimée ou rentrée, et où les poumons se trouvent en même temps dans un état d'irritation. — Au reste, c'est la constitution et la na-

ture de l'état morbide, qui décidera à laquelle de nos sources il faudra s'adresser de préférence.

10) *Scrofules*. Il n'est pas dans mon plan d'examiner l'identité des maladies scrofuleuses avec les tuberculeuses, qu'ont soutenue plusieurs médecins de notre temps, encore moins de scruter les idées qu'ils ont émises à ce sujet; les partisans et les adversaires de cette opinion ont de grandes raisons pour et contre. Cependant il me paraît qu'on serait d'accord avec l'état actuel des sciences médicales, si l'on s'en tenait encore à la différence que les anciens médecins ont admise, en désignant sous le nom de *scrofules* proprement dits, le dépôt d'une matière morbide résultant de la préparation du sang spécifiquement altérée et se dirigeant sur le système lymphatique et glanduleux, opération qui, comme on sait, a pour suite la métamorphose organique de ces systèmes. C'est en parlant de ce point de vue, que nous parlons ici de la maladie scrofuleuse, comme d'une forme particulière de maladie. Pour ce qui concerne l'emploi des thermes d'Ems contre elle, la divergence des opinions sur la causalité de cette affection, n'est pas de conséquence, et cela d'autant moins, que les scrofules et les tubercules n'ont absolument qu'une et même cause primitive. Elle consiste dans une aberration de la préparation du sang et de la nutrition, l'une et l'autre restant à un échelon inférieur, peu éloigné de la formation végétative de la matière organique. Les pro-

duits morbides de ces deux affections, considérées comme maladies différentes, sont du reste les mêmes, savoir: changement dans la composition du sang, avec formation prédominant de l'albumine (matière scrofuleuse et tuberculeuse); aigreur surabondantes dans les sucs gastriques et intestinaux, dans le chyle et dans le sang même. Dans la dyscrasie scrofuleuse prise dans un sens plus strict, on prétend que prédominant surtout les acides végétaux qui ne contiennent point d'azote et qui sont combinés à proportions inégales de carbone, d'hydrogène et d'oxygène, combinaisons qui produisent, p.Ex. l'acide oxalique; l'acide benzoïque etc. Cette dyscrasie imprime aussi un caractère spécifique aux produits de sécrétion morbide, p. Ex. au pus, qui se distingue surtout d'une manière frappante du pus ordinaire par sa réaction extrêmement aigre. — Si, de ce court exposé de l'état de la dite maladie, comparé avec les qualités de nos thermes et avec leurs effets généraux sur le changement spécifique de l'acte de nutrition; si de cet exposé, disons-nous, il résulte que nos thermes sont un remède efficace contre les scrofules en général, comme le démontre l'expérience journalière, il s'ensuit assurément qu'Ems doit être employé de préférence, surtout contre une forme déterminée de cette maladie, savoir contre les *scrofules irritables*. On peut de même ranger ici les métamorphoses locales, émanées du foyer d'une cachexie scrofuleuse et qui pos-

sèdent ce dit caractère de constitution, p. Ex. *les ulcères aux parties molles, aux glandes, aux os, les gonflements des articulations, le rachitisme et surtout, l'atrophie, le dépérissement des enfants, provenant de l'obstruction scrofuleuse des glandes mésentériques.* Il est vrai que l'autre forme de scrofules qui se présente avec un caractère *torpide*, se guérit, aussi à Ems, mais elle est beaucoup plus du ressort des eaux qui contiennent le muriate de soude avec des iodures et des bromures; par lesquelles leur guérison s'opère plus promptement.

11) *Maladies du système nerveux en général.* Nos thermes doux et contenant du bicarbonate de soude ont des rapports spécifiques avec les affections de ce système, et sous ce point de vue, ils présentent un remède vraiment efficace contre cette maladie si ordinaire. Jadis, on voyait exclusivement recourir à nos eaux des femmes faibles et nerveuses; aujourd'hui, la situation n'est guère changée, et nous y voyons même souvent des cas du sexe soi-disant fort, avec des phénomènes si étranges, que le médecin est en doute, s'il a à faire au sexe masculin ou féminin.

Une sensibilité excessive n'est plus aujourd'hui la prérogative de nos Dames; il paraît que les hommes veulent leur disputer cette qualité si peu digne d'envie. *Faiblesse des nerfs, constitution nerveuse, délicate,* sont devenues les expressions stéréotypées de la con-

versation: l'on en parle comme si cela s'entendait de soi-même; aussi aurait-on raison de nommer notre temps, le *temps surnerveux*. Cette constitution nerveuse proprement dite, provient en quantité de cas, de la puissance des circonstances sociales, nommément dans les rangs élevés de la société, mais dans d'autres, elle provient d'une faiblesse morale et d'une relaxation de l'esprit. La cause interne d'un tel malaise, dont l'existence s'annonce principalement par la disposition aux spasmes, par les symptômes d'une sensibilité et d'une irritabilité excessives etc., provient d'une plastique anormale de l'organisme, d'une chylication et d'une nutrition altérées, d'où résulte un dérangement entre le système irritable et nerveux et les divers organes. Mais comme le système nerveux, à l'instar de tout autre organe, tire du sang le matériel spécifique nécessaire pour remplacer ses matières usées, il est clair que nos thermes en qualité de remèdes altérants très-efficaces sont d'un puissant secours, surtout quand ils sont employés sous forme de bains. Les thermes pris en boisson, dans ce cas, ne se supportent pas toujours facilement, parceque dans plusieurs constitutions, dites nerveuses, l'estomac ressemble à la sensitive, et réagit instantanément, et avec impétuosité contre les agents les plus doux.

12) Si les thermes agissent aussi efficacement dans une constitution nerveuse, qui ne s'annonce

encore que d'une manière indéterminée et qui n'a pas encore pris une forme prononcée, ils ne le font pas moins dans *les formes positives des perturbations dans les fonctions du système nerveux*, qui surgissent de la dite constitution. C'est ici surtout qu'il faut ranger *l'hypocondrie proprement dite et l'hystérie*, qui se manifestent sous des formes si bizarres et si variées, ainsi que l'espèce de ces maladies où le sang s'accumulant, ou s'étant déjà accumulé dans la cavité du bas-ventre ou du bassin, joue un rôle ouvert ou secret et nuit au libre exercice des organes. Il faut de plus ranger dans cette catégorie, les formes des maux de nerfs, qui, à la vérité, ne s'annoncent quelquefois que comme des symptômes manifestes du mal général, telles que *les crampes cloniques et toniques, les migraines, les vertiges, les insomnies, les tics douloureux et la chorée; le tremblement périodique ou continu des extrémités et de la tête; l'épilepsie*, surtout si elle se manifeste comme symptôme du développement de la puberté qui n'est pas accompagnée d'une pléthore générale ni de dégénérescence organique; — *les paralysies* qui n'ont pas encore été de longue durée et qui ne sont pas entretenues par des obstacles insurmontables; *les névralgies* des ganglions nerveux de la poitrine et du ventre.

13) Il ne sera pas hors de propos de parler ici d'une espèce de *consomption*, qui provient, comme

toutes les autres phthisies, d'une reproduction d'abord seulement troublée et à la fin, presque totalement anéantie, mais qui se développe par des influences nuisibles qui portent principalement leur action pernicieuse sur les fonctions végétatives du système nerveux, ou de quelques-unes de ses parties, consommation qu'on appelle — *phthisie nerveuse* — *phthisis nervosa* — et sous certains rapports — *phthisie dorsale* — *tabes dorsualis*. — Les causes déterminantes de cette maladie sont, les affections morales qui abattent l'esprit, une trop grande application à l'étude; la maladie du pays; la déperdition des sucs spermatiques par des voies naturelles ou non-naturelles; les pollutions, les fleurs blanches trop copieuses; les hémorrhagies; les couches trop multipliées; l'allaitement affaiblissant etc. Nos thermes sont de même dans cette maladie d'une efficacité distinguée, par leur douce action sur l'acte de reproduction, toutes les fois que leur usage répond à l'individualité.

14) *Engouements et stases dans les entrailles du bas-ventre* en général, principalement — *circulation lente du sang par la veine porte* — *vena portarum, porta malorum* — vice qu'on nomme pléthore veineuse abdominale; — *hémorrhoides* coulantes et sèches, engorgements et indurations du foie, de la rate, des ovaires et de l'utérus, accumulations de glaires, jaunisse, vomissements de sang etc. Si tous

ces cas ne sont pas caractérisés par une certaine torpeur, si au contraire, une irritabilité notable est leur caractère essentiel, qui se manifeste souvent par les apparitions spasmodiques les plus variées, et si ces mêmes cas ont déjà produit par sympathie des affections de la poitrine, alors les thermes d'Ems peuvent être employés avec succès.

Dans cette classe de maladies qui trouvent du secours à Ems, figurent aussi les diverses espèces de *coliques* et de *crampes d'estomac*, qui proviennent ou des sources que nous venons de mentionner, ou des déplacements rhumatismaux arthritiques, herpétiques ou autres. — *La pyrosis, ou l'ardeur à l'épigastre; les aigreurs gastriques avec vomissements chroniques et induration de l'estomac et du pancréas.*

15) *La goutte.* Quoiqu'en général et comparativement aux temps passés, cette maladie soit, au moins en Allemagne, plus rare, sous sa forme normale, ayant une marche déterminée, cependant elle se manifeste à présent sous une forme quelquefois très-masquée et anormale, sous laquelle elle ne donne pas lieu à des accès réguliers et à des crises normales. Par leur action, le matériel arthritique est détruit, sa reproduction empêchée, parcequ'elles obstruent les canaux d'où il émanait et qu'elles font opérer une assimilation et une nutrition normales. Nos thermes conviennent principalement dans cette maladie, *si l'individu affecté est encore jeune ou très-*

sensible, et si elle ne s'est pas encore combinée intimement avec l'organisme; — si la goutte attaque les femmes à l'époque de l'âge critique; si elle s'est combinée avec ce qu'on appelle accidents nerveux. Cependant les personnes qui en sont atteintes depuis long-temps, et qui sont d'une constitution atonique, trouveront à *Wiesbade, et à Carlsbad etc.* des secours bien plus prompts et plus sûrs.

16) *Rhumatisme.* *Si il est combiné avec une constitution délicate, avec une irritabilité morbide,* nos thermes pris intérieurement et extérieurement feront merveille, quel que soit l'organe ou la partie du corps où il a son siège, rhumatismes chroniques des muscles, des aponévroses; sciatique; lumbago etc. Toutes ces affections trouvent aussi à Ems un soulagement marquant, et même une guérison parfaite, si toutefois elles sont caractérisées par le susdit éréthisme.

17) *Eruptions chroniques et ulcères de la peau.* Si les éruptions chroniques qui se manifestent, sont les premiers indices d'un germe non encore profondément enraciné dans l'état général des humeurs; si elles sont surtout le reflet extérieur d'une dyscrasie scrofuleuse ou herpétique, si après l'extinction du foyer interne morbifique elles ne se sont pas encore manifestées, *comme affection idiopathique de la peau,* comme une plante parasite; alors les eaux et les bains sont employés avec avantage, si la gradation de la

chaleur est adaptée à la constitution individuelle. *Les ulcères aussi bien des parties molles que des os, émanés d'un foyer scrofuleux*, sont principalement, parfois même contre toute attente, promptement guéris.

18) *Maladies des organes urinaires* : De cette catégorie sont *les catarrhes et les hémorrhoides de la vessie; le gravelle; les calculs urinaires*; principalement si ces affections ont pour base des acides végétaux avec leurs diverses combinaisons chimiques. Les thermes décomposent et résolvent non-seulement ces produits morbides, mais ils augmentent encore l'activité des excréctions des organes urinaires à un tel point, que même déjà pendant leur usage, il se présente quelquefois par les urines une grande quantité de gravier et même de gros calculs. Le *diabète — diabetes mellitus* — trouve dans les thermes une amélioration notable; mais il faudra encore un plus grand nombre d'expériences pour pouvoir leur assigner contre cette maladie, le rang d'un remède vraiment curatif; les observations faites à ce sujet, jusqu'à ce jour, ne sont pas suffisantes pour en porter un jugement incontestable.

19) *Anomalies du flux menstruel*. Si elles ont lieu avec une sensibilité généralement ou seulement localement exaltée, qui occasionne des menstrues tantôt irrégulières, tantôt trop copieuses, tantôt trop insignifiantes, et quelquefois accompagnées de co-

liques, si elles sont ou compliquées d'une pléthore veineuse abdominale, manifeste ou latente, si enfin des engagements dans l'utérus et dans ses annexes peuvent encore être guéris par l'art, alors Ems produit des résultats distingués. Il n'agit pas moins efficacement dans *la disposition à l'avortement*, si cette disposition provient de la dite source. Contre les squirres très-avancés dans l'utérus et menaçant de dégénérer en cancer et contre cette dernière maladie elle-même, nos thermes sont aussi impuissants qu'ils le sont contre les divers déplacements de cet organe.

Ce serait chose superflue de la part des médecins que de chercher à rehausser la renommée que nos eaux se sont acquise depuis des siècles contre la stérilité, contre l'incapacité de conception; beaucoup d'exemples vivants, attestent sous ce rapport, par eux-mêmes les effets salutaires et bienfaisants de nos thermes; partout où la stérilité a pour cause une sensibilité excessive de tout le corps ou du système sexuel, partout où les eaux ont encore à rompre des obstacles matériels, tels que des congestions hémorrhoidales vers l'utérus, un embonpoint trop considérable, partout où des fleurs blanches, des menstruations anormales opposent des obstacles à l'accomplissement des vœux les plus secrets et les plus ardents, les eaux d'Ems agiront puissamment comme remède altérant, par la régularisation de la sensi-

bilité anormalement exaltée des dites parties, par le rétablissement de l'harmonie entre le système sexuel et les autres organes et par le rappel de la vie spécifique de cette partie à l'état normal; dans ces cas, ils procurent à l'utérus, à cet animal in animalis, cette vraie boîte de Pandore, la capacité de perpétuer l'espèce; en changeant l'animalisation et la végétation de tout l'organisme, en régularisant ses fonctions spécifiques, ce qui met la nature en état d'agir conformément à son but. Ces rapports spécifiques que présentent nos eaux avec les organes sexuels sont, comme nous l'avons déjà rapporté, constatés par l'expérience. Si on veut dans ce but, administrer nos thermes sous forme de douches ascendantes, ce ne peut être que dans les cas où il est possible de réveiller encore une activité sexuelle qui se trouve dans un état d'inertie, et où la cause déterminante de la stérilité consiste dans un tempérament béotien, dans un état inerte, passif, atonique de l'utérus et de tous les organes sexuels, dans un relâchement, une torpeur de toutes ces parties relativement aux autres organes.

Ce mode d'administrer nos eaux est au contraire contre-indiqué absolument dans les irritabilités excessives, dans les menstruations trop abondantes, dans les squirres trop avancés du col de l'utérus dans les déplacements de cet organe, dans les excroissances polypeuses, en un mot, dans tous les

cas où il se présente des obstacles matériels qui rendent la conception impossible; par conséquent, les femmes devraient rigoureusement s'en interdire l'usage avant d'avoir auparavant consulté le médecin, ce qu'on néglige malheureusement trop souvent; aussi en arrive-t-il fréquemment qu'après les avoir employées inopportunément, on parvient à un résultat tout-à-fait opposé à celui auquel on visait; sans parler d'autres suites dangereuses auxquelles on s'expose.

Leucorrhée — fleurs blanches — les eaux d'Ems sont un spécifique sans pareil contre cette affection, si elle est le symptôme d'un mal général, surtout des scrofules, et de l'hystérie; si elle est en connexion avec des menstruations anormales pour lesquelles les eaux d'Ems sont indiquées; ou bien, si elle est la suite d'une irritation de l'instinct sexuel non-satisfait. Ems sera de plus très-efficace contre les fleurs blanches, qui proviennent de la faiblesse des nerfs, occasionnée par des fibres trop délicates, et d'une sensibilité morale exaltée, ou qui proviennent d'une grande disposition aux accès spasmodiques les plus divers, de congestions hémorrhoidales et de propension aux affections pituiteuses, surtout si les dernières se montrent simultanément dans les poulmons.

22) *Pâles couleurs* — *chlorose* — Les thermes ont grand succès dans cette maladie, qui provient d'une assimilation et consécutivement d'une nutrition

diminuées. L'organisme entier est la cause fondamentale de cette maladie, aujourd'hui si fréquente, il est descendu à un degré inférieur et végétatif; les matières alimentaires préparées par la digestion manquent du type animal indispensable; la formation de la fibrine est diminuée, tandis que celle de l'albumine est augmentée outre mesure; si ces désordres de la nutrition sont accompagnés, comme c'est souvent le cas d'une sensibilité exaltée, d'un excès d'irritabilité non-soutenue; si la puissance digestive est affaiblie à un haut degré; si les menstrues sont dérégées, les malades de cette catégorie ne supportent alors ordinairement pas les eaux acidules, très-gazeuses, ni les eaux fortement ferrugineuses: celles-ci au contraire, augmenteront les incommodités dyspeptiques, la disposition de l'appareil digestif à des mouvements convulsifs, et provoqueront un excès d'activité dans le système des vaisseaux sanguins, accompagné de congestions. Les eaux d'Ems sont dans ces cas un remède incomparable; elles éloignent l'irritabilité exaltée répandue sur le système entier; elles rétablissent les proportions dynamiques en augmentant doucement et en régularisant l'acte de reproduction. L'usage des bains (qui ne doivent s'administrer dans cette affection qu'à une température appropriée à l'individualité) réuni aux frictions et aux douches de la colonne vertébrale, fait son effet si, après un court usage de nos thermes, l'on prend une

eau acidule légèrement ferrugineuse telles, que les eaux de Geilnau, de Fachingue, de Toennenstein, qu'on fait suivre plus tard d'une eau fortement ferrugineuse, comme pour mettre la dernière main à l'ouvrage. Le teint pâle de la jeune fille fait place alors à une douce couleur de rose, aurore d'un nouveau jour serein. La dyspepsie, les palpitations de coeur, les oppressions de poitrine disparaissent, la force des muscles reprend son empire à vue d'oeil, le ton de la vie organique est remis à l'unisson; bref, tous les symptômes annoncent le retour de la préparation normale du sang, à laquelle le sceau est apposé par l'usage d'une eau fortement ferrugineuse. —

23) La forme de l'Ascite (hydropisie de l'abdomen) qui se manifeste par suite de la suppression des menstrues, et qui provient de stases et d'indurations des entrailles du bas-ventre auxquelles on peut encore remédier.

24) Les anchyloses vraies ou fausses au premier degré provenant de métastases, de matière rhumatismale, scrofuleuse, psorique; les *contractures* des extrémités, qui ne sont pas encore très-invétérées. —

25) Si les thermes agissent principalement sur l'enfance et l'adolescence, ils opèrent d'une manière tout aussi bienfaisante dans l'autre extrême de la vie, savoir au déclin lent et successif de l'assimilation de l'âge sénile. On peut les regarder ici comme un remède vraiment *macrobiotique* et sous

certain rapports, comme un remède *rajeunissant*; et cela est d'autant moins douteux, qu'il est avéré que l'effet total des thermes, n'est autre chose qu'une ranimation de la chylication et de l'assimilation, qu'une nouvelle impulsion donnée aux organes, pour la sécrétion et l'excrétion. Maint vieillard, ne se traînant qu'avec peine, et dont l'étincelle de la vie est sur le point de s'éteindre, quitte d'un pas ferme nos eaux, avec une force nouvellement ranimée, avec la conscience intime de prolonger encore ses jours de plusieurs années, parce que les obstacles matériels sont levés et que l'harmonie des organes est autant que possible rétablie, succès qui annonce par le recouvrement d'un sentiment de bien-être général, qu'on a vraiment rajeuni.

26) Pour terminer la série de ces maladies, je parlerai encore de l'excès *d'embonpoint*, — poly-sarcie, — l'obésité — surtout de celle dont le sexe est affecté. Comme cette constitution du corps repose aussi sur une diminution d'animalisation et d'assimilation (car la graisse ne contient point d'azote, mais seulement du carbone, de l'hydrogène et de l'oxygène) l'effet bienfaisant dynamique et chimique des thermes d'Ems sur cette forme anormale est non-seulement vraisemblable, *a priori*, mais aussi suffisamment prouvé par un grand nombre d'expériences. En employant ces thermes, il s'établit *un véritable*

acte de fusion, et d'un autre côté, l'inertie de tout l'organisme reprend son énergie normale.

C. Maladies subséquentes, et résidu de maladie.

En général, il faut ranger ici beaucoup de phénomènes de maladies qui subsistent après une crise non-consommée dans des maladies aiguës, et où l'organe qui en a été affecté, n'est pas intégralement rentré dans la jouissance parfaite de ses fonctions. S'il y a dans cet organe encore une partie du produit de la maladie, et si l'action normale et réciproque des organes n'est pas rétablie; ou si de la maladie aiguë primitive, il s'est formée une *maladie consécutive* distinctement prononcée. Les cas suivants de cette catégorie sont surtout du ressort d'Ems:

- 1) Les résolutions imparfaites des inflammations de poumons, des bronchètes et du croup, où une lymphe plastique s'est répandue, dans la substance des poumons, ou dans les membranes qui tapissent les voies aériennes; les suites de la coqueluche; d'un exanthème, surtout de la rougeole; nommément, si les symptômes d'une constitution tuberculeuse suspecte, quoique non clairement déclarée, et l'irritabilité des voies respiratoires, demandent de grandes précautions.

- 2) La suppuration et l'ulcération des bronches provenant d'une inflammation antécédente, en cas que ce mal ne soit pas déjà trop étendu; l'abcès (vomica) qui se trouve isolé dans la substance des poumons, qu'il soit ouvert ou fermé. —
- 3) Les résidus et maladies subséquentes des inflammations aiguës du foie, de la rate, du pancréas, des ovaires et de l'utérus, du canal intestinal, maladies qui menacent l'organisme d'un état prochain de consommation, ou qui même en ont déjà pris le caractère. —
- 4) Les suites des fièvres intermittentes, qui se manifestent par ce qu'on appelle le gâteau fébrile, si surtout on y remarque moins un caractère torpide qu'une irritabilité exaltée. —
- 5) Les suites de fréquentes couches, d'avortements, d'hémorrhagies fortes et longues, d'allaitement trop prolongé, de diarrhées opiniâtres, de fleurs blanches copieuses et débilitantes etc. qui menacent du dépérissement total de la nutrition sans avoir encore pris une forme de maladie positive, et qui ne consistent encore que dans une diminution de la nutrition,
- 6) Les résidus des gonorrhées syphilitiques. —
-

III.

Contre-indications des eaux d'Ems.

1) Autant nos eaux sont en général bienfaisantes dans les inflammations chroniques et lentes, autant elles sont nuisibles dans *les inflammations* vraiment actives et aiguës d'un organe quelconque. —

2) Les personnes *d'une complexion vraiment pléthorique* ne verront pas plus réussir l'usage de nos thermes, que celui de toute autre source qui, communiquée aux humeurs une certaine dilatation, surtout s'il y a grande propension aux congestions et aux hémorrhagies qui menacent la vie. Si cependant, par d'autres raisons, l'usage de nos thermes leur était indiqué, il faudrait avant d'y avoir recours, remédier à la pléthore générale. —

3) *Les hémorrhagies* en général; si elles ont pour origine des causes qu'on prévoit ne pouvoir être détruites de si tôt par les thermes qui, au contraire, augmenteront les congestions vers l'organe affecté. Dans ce cas, il faut faire subir au malade une médication préparatoire avant d'en venir à l'usage de nos thermes. —

4) *Les épanchements sérieux* dans les sacs de la plèvre et du péricarde, dans le tissu cellulaire de la

peau, par conséquent l'hydropisie de la poitrine et du péricarde dans la cavité du bas-ventre, si cette maladie est déjà parvenue à un degré d'incurabilité.

5) *Les souffrances idiopathitiques et organiques du coeur et des grands vaisseaux sanguins, surtout leurs dilatations anévrismales.* —

6) *Toute consommation de l'organisme parvenu à une certaine hauteur, n'importe la source de laquelle elle dérive; — est modus in rebus, sunt certi denique fines!* — Quelque difficile qu'il soit au médecin le plus habile, de décider avec une certitude évidente sur l'incurabilité absolue d'un mal: et quoique, dans plus d'une affection paraissant absolument incurable, le succès surpasse quelquefois l'attente la plus hardie, il est néanmoins certain qu'il y a une grande quantité de cas où l'usage de chaque eau thermale, même la plus douce, ne fera qu'accélérer l'acte de dissolution de l'organisme et trancher d'autant plus vite les faibles biens qui retiennent encore à la vie. Si la quantité de la puissance vitale est consumée à un certain degré toujours difficile à déterminer, si la décomposition des humeurs est déjà très-avancée, — si les organes indispensables à la vie sont déjà en grande partie détruits par l'acte de décomposition, — si la puissance digestive est déjà tellement affaiblie qu'elle ne peut nourrir le corps que par le lait de la nourrice et l'arrow-root, si elle est par conséquent à deux doigts d'une paralysie complète, —

si donc, l'on ne peut plus supposer raisonnablement que le dernier but de l'emploi des thermes, savoir: *une réaction organique bienfaisante*, alors l'usage d'une eau thermale et même de celle d'Ems, est un remède très-téméraire et même très-dangereux dans la plupart des cas. Quoiqu'on cherche à retenir au degré le plus bas possible, la réaction qui en est résultée, elle n'exerce cependant plus d'influence salutaire, parcequ'elle amène une surexcitation de l'organisme et que toute impulsion même la plus légère arrête complètement la marche d'un mécanisme dont le ressort n'a plus qu'un faible reste de tension. Conséquemment, nous dirons avec Goethe:

Un soulier ne va pas au pied de tout le monde,
Proverbe très-commun, mais maxime profonde.

IV.

Du mode d'administration des eaux d'Ems.

1) Des diverses méthodes de l'emploi des sources.

Les eaux thermales d'Ems s'emploient diversément comme remède, et se communiquent au corps, tantôt par une voie, tantôt par une autre. Il appartient au médecin du lieu, de déterminer l'espèce de voie à choisir qui dépendra toujours des cas indivi-

duels de la constitution, et du but auquel on doit viser. D'après cela, les thermes sont employés,

- a) comme boisson;
- b) comme bain local; comme demi-bain ou bain entier;
- c) comme douches ordinaires;
- d) comme arrosoir;
- e) comme douche ascendante — vaginale ou intestinale;
- f) comme injection;
- g) comme gargarisme. —

2. Choix du temps pour les eaux.

Il ne suffit pas de recourir à un remède, il faut encore pour l'employer, choisir un temps et un mode appropriés. — En général, on a l'habitude de se traiter par les eaux seulement pendant les mois d'été, et le succès justifie, dans quantité de cas, un usage devenu stéréotype dans la pratique. Quand une fois on se sera mis au-dessus du préjugé de regarder l'usage des eaux minérales comme un objet de mode, ce qui malheureusement n'est encore que trop souvent le cas; quand une fois on se sera convaincu, au contraire, que certaines formes de maladies, ou ce qui se nomme prédispositions à une maladie, ne peut trouver de salut *que dans une cure d'eaux minérales*; quand le médecin sera pénétré de la persuasion que son malade n'a de ressource à espérer

que par telle ou telle eau minérale, alors plusieurs établissements de bains et spécialement ceux où il y a des thermes, auront aussi leurs visiteurs en hiver. Combien n'y a-t-il pas de personnes dans lesquelles gît un germe qui menace de se développer, d'une manière dangereuse, et qui, si elles n'avaient pas attendu 6 à 8 mois, avant de chercher leur salut aux eaux, unique et dernière ressource, auraient été conservées à eux et à leur famille? Nous parlons ici de ces cas où l'emploi de nos eaux en boisson est la chose principale et où il peut à juste titre être regardé comme une vraie panacée; tels que les tubercules pulmonaires qui menacent de passer au second et au troisième stade. — Les affections du bas-ventre qui font mine de dégénérer en combinaisons dangereuses pour la vie, et qui menacent d'une atrophie accélérée ou d'une phthisie pulmonaire. C'est ici que l'on peut avec raison employer la sage et prudente maxime de nos pères. *Principiis obsta, sero medicina paratur.*

On guérit aisément un mal à sa naissance;
Un mal invétéré résiste à toute outrage.

Le site des thermes d'Ems, les logements commodes qui s'y trouvent, viennent à l'appui de cette invitation à les visiter même dans les froides saisons. Si le visiteur ne veut pas se loger dans une maison particulière, il trouvera aussi l'occasion de terminer toute sa cure, sans être obligé de s'exposer au

moindre air. Il trouvera au Courhaus quantité de pièces qui sont ou déjà munies de poêles, ou qui peuvent facilement l'être. Pour surplus de commodités, les sources pour bains et pour boisson sont situées dans l'intérieur même du Courhaus, dans les halles duquel il règne, pendant la saison fraîche et froide, une température tempérée qui n'atteint jamais le point de congélation. Le malade peut achever ici sa cure, se donner l'exercice suffisant sous la colonnade, sans s'exposer nullement à l'influence pernicieuse de la saison. C'est bien à juste titre que nous pouvons donner à cette maison, au moins, sous le rapport de la douceur invariable de la température, le nom anglais de *Madeirahouse* ou bien avec *Hufeland* le nom de *Sudlufthaus* (maison au climat méridional). C'est à cause des mêmes avantages que mon prédécesseur *Thilenius*, *Wetzler*, et l'expérimenté *S. G. Vogel*, ont employé toutes les instances possibles, pour engager les malades à *prendre aussi les bains en hiver*. Si nous parcourons l'histoire des bains de tous les temps, nous ne manquerons pas de nous convaincre que les peuples des temps les plus reculés, les Romains, les anciens Germains etc. ont fait en hiver grand usage des eaux, sous forme de bains. Il n'est pas même nécessaire de remonter si loin dans l'histoire; voyons les Russes, les Finlandais; ils se baignent encore de nos jours très-souvent en hiver. Jetons seulement un coup d'oeil

sur les étuves ou bains de vapeurs russes, sur le torrent d'eau froide ou bains de rivière qui les suivent immédiatement, et sur les effets salutaires qui en résultent. Nos voisins, les Français, envoient en hiver leurs malades aux eaux thermales, p. Ex. aux bains chauds du *Mont-d'or*; les Anglais à ceux de *Bath*, où depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Mars, se trouvent 8 à 10,000 personnes. L'Allemand, au contraire, se méfie de cette manière d'agir, si héroïque, objectant toujours la possibilité d'un *réfroidissement*. C'est un préjugé bien grand et bien pernicieux, que de redouter les bains d'hiver plus que ceux d'été, on devrait précisément faire l'inverse. *S. G. Vogel*, cet excellent praticien, dont nous avons déjà fait mention, s'exprime dans son ouvrage *sur les bains d'hiver* de la manière suivante: „En général, l'on ne se refroidit pas si facilement en hiver „qu'en été. Un air d'hiver frais, sec et pas trop „froid, affermit et fortifie au contraire le système „cutané, et par là, le met à couvert des influences „pernicieuses de l'air atmosphérique. En hiver, la „peau est moins susceptible, moins irritable, et la „transpiration insensible n'éprouve aucune perturbation. Des vêtements chauds, une chambre convenablement chauffée; mettent à l'abri de tous les „refroidissements. Ce qui est retenu dans la peau, „s'en va par les urines. En été, la peau est bien „plus sensible; elle est souvent et bien vite couverte

„de sueur ; dans cette saison, un vêtement léger, des
 „refroidissements imprudents, un air humide, dispo-
 „sent souvent à la suppression de la sueur. Il en
 „est tout autrement en automne et au printemps,
 „dans lesquels, pour cette raison, on gagne facile-
 „ment, certaines maladies spécialement propres à ces
 „saisons, mais dont il n'est pas question ici. Il est
 „tout-à-fait conforme au sage arrangement de notre
 „constitution, de ne pas nous refroidir si facilement,
 „en hiver, vu la santé et le bon état de notre peau ;
 „et si effectivement un refroidissement s'en était
 „suivi, un bain chaud et bien adapté à l'individu,
 „lève cet obstacle, même au milieu de l'hiver, et
 „sans grand empêchement.“ Le même auteur dit à
 „une autre place. „Je puis donc sans présomption
 „exprimer mon opinion appuyée sur ma propre ex-
 „périence et sur celle de beaucoup d'autres médecins,
 „d'après laquelle *l'usage des bains bien adaptés en*
 „*hiver, est incomparablement plus salulaire pour la*
 „*conservation (nous ajoutons, même pour le ré-*
 „*tablissement) de la santé qu'il ne l'est en été.*“ —
 S'il était nécessaire de recourir encore à l'appui d'un
 homme compétent, sur ce sujet, nous pourrions citer
 ici notre excellent *Marcard* (sur la nature et l'usage
 des bains) dont l'opinion sur ce point est du plus
 grand poids. Il dit, page 356: „Quand tout le sys-
 „tème est dans un grand mouvement, et que la cir-
 „culation des humeurs redouble de célérité, même

„dans les parties extérieures, alors le froid extérieur
 „est long-temps sans faire la moindre impression.“
 Cela suffira pour démontrer, que l'usage des bains
 en hiver est d'un très-grand avantage, et que la
 crainte d'un refroidissement est détruite par l'expé-
 rience. L'augmentation d'activité, la puissante énergie
 que les bains excitent dans l'organisme, principale-
 ment l'exaltation de la vie spécifique de la peau, et
 une plus grande expansion du fluide, sont de puis-
 santes digues contre le refroidissement, lorsqu'on
 prend les précautions nécessaires.

Toutes ces raisons seront sans doute suffisantes
 pour fixer l'attention sur un objet qui mérite dans la
 pratique une plus grande considération qu'il n'a ob-
 tenue jusqu'ici. Quoique l'usage des eaux minérales
 analogues à l'état individuel, prises loin de la source,
 soit d'un grand secours dans plusieurs cas, parce-
 qu'elles ont beaucoup de ressemblance dans leur com-
 position chimique avec celles qui sortent naturelle-
 ment chaudes du sein de la terre, et quoique je sois
 bien éloigné de vouloir déprécier la réputation et la
 valeur qui leur appartiennent à juste titre, cependant,
 le véritable *esprit de source, le souffle vital spéci-*
fique qui est inhérent à l'eau au sortir de la fon-
 taine, manque aux premières, et *nul art ne saurait*
leur rendre ni leur imprégner la chaleur qu'elles ont
perdue. Conséquemment, nous ne regardons ces
 thermes refroidis, quoique artificiellement réchauffés,

que comme une composition chimique que l'art n'a pu encore imiter parfaitement, c'est pourquoi on ne peut aussi considérer leurs effets que sous le point de vue de leur constitution physico-chimique, inférieure à celle des eaux naturellement chaudes. Une expérience mille et mille fois répétée, et se répétant encore journellement, en est la véritable preuve. Comment aussi serait-il possible d'expliquer pourquoi un malade qui, pendant des mois entiers, prend à la maison journellement un cruchon d'eau du *Kräenchen* ou du *Kesselbrounnen* qu'il a réchauffée, n'en ressent qu'un effet peu sensible, et insignifiant, tandis que prenant journellement à la source 2 à 3 gobelets de cette eau, l'effet en devient pour lui très-frappant et parfois même très-étonnant?

Cependant, abstraction faite d'un sujet sûrement bien digne de notre attention, il y a encore à répondre à la question de savoir, *si les mois d'été sont exclusivement propres à une cure par les eaux minérales dans toutes les formes de maladies, sans distinction?* Notre réponse à cette question est négative, et nous recommandons à une attention sérieuse ces paroles de Neubeck :

Si tu soupîres tant après la guérison
Que la Nymphé à sa source offre à tous à foison,
Garde-toi d'oublier qu'elle a certains caprices
Qu'il faut pour l'aborder choisir un temps propice.

Les malades affectés des organes respiratoires, disposés aux hémorrhagies, aux congestions dangereuses pour leurs jours, ceux qui ont à lutter contre les maladies nerveuses et un excès d'irritabilité de tout l'organisme; ceux qui souffrent du foie et de la rate, les hypocondriaques, la dame hystérique extrêmement sensible, en un mot tous ceux qui sont affectés de maladies combinées avec une irritabilité excessive, peuvent choisir les mois de Mai et de Juin ou bien la dernière moitié du mois d'Août et le mois de Septembre. Cette classe de malades se trouve en général incommodée de la grande chaleur des mois d'été, surtout de l'air étouffant et des orages, c'est pourquoi, ils feront beaucoup mieux de choisir l'air plus tempéré du printemps et de l'arrière-saison: mais si le caractère de la torpidité domine dans les fonctions vitales, si les thermes doivent produire un effet périphérique, une augmentation d'activité de la peau et y favoriser un surcroît d'excrétion, comme, dans les gouttes invétérées, les rhumatismes chroniques, les blennorrhées passives, les maladies cutanées, les scrofules torpides etc., alors il est bien plus salutaire de choisir pour l'usage des thermes, le mois de Juillet jusqu'à la mi-août.

3. Durée du traitement.

La première question que le malade impatient a coutume d'adresser au médecin à son arrivée, est

ordinairement celle-ci : „*Combien de temps faudra-t-il que je reste ici ?*“ Quoique cette question paraisse très-naturelle et qu'elle soit toute excusable, il n'est cependant pas facile au médecin d'y répondre de prime abord. Car il ne connaît ce malade que superficiellement par l'exposé de sa maladie, si toutefois il en a présenté un, et un tête-à-tête de quelques minutes peut-il déjà le mettre à même de déterminer le jour même de sa guérison ? De telles demandes ne se laissent pas résoudre par un calcul de probabilités. Elles seront surtout infiniment désagréables au médecin aux eaux, si déjà le médecin particulier a, de sa propre autorité, fini le terme — *terminus ad quem*. — Cette méthode n'est rien moins qu'excusable, vu que le médecin aux eaux, par des raisons incidentes pourra fort bien donner une réponse différente de celle du médecin particulier; telle réponse dépend toujours de l'influence totale des bains et du succès qu'ils auront amené. S'il allait prescrire d'autres mesures, il s'exposerait au danger de perdre la confiance de son malade, et cette confiance est cependant un puissant mobile, et un grand appui de tout traitement médical; et de plus, il se compromettrait même aux yeux du malade, qui est accoutumé d'ajouter l'infailibilité au jugement de son médecin et de s'y fier sans la moindre restriction.

La fixation de la durée du traitement, soit par bains, soit par boisson, est dans la majeure partie

des cas, au-dessus de l'art médical. Chaque espèce de maladie veut être traitée individuellement; de là, cette grande différence aussi bien dans l'emploi des thermes, que dans leur durée. Il n'y a que le succès du remède employé, la manifestation de la réaction organique, le point de saturation qui mettent le médecin à même de prononcer sur le plus ou le moins de durée du traitement; aussi n'est-il pas au pouvoir du médecin de déterminer avec une certitude mathématique, qui souvent est exigée sur le point, l'époque précise où il faudra clore le traitement qu'un mal qui parfois existe déjà depuis des années, qui a déjà passé par les phases les plus différentes, qui est aggravé par quantité de complications, puisse être enlevé et détruit par les eaux minérales en 21 ou 28 jours, repose sur une erreur bien positive; dans maints et maints cas, la crise se prépare seulement dans les thermes qui ne font que disposer à la guérison ultérieure, les maladies chroniques n'ont en général pas le même type que les maladies aiguës et dans leur marche, l'on ne peut que rarement, apercevoir une analogie incontestable. L'époque de la réaction organique et de la crise, dans ces cas, ne se présente pas à un temps déterminé, et une telle régularité dans les opérations critiques ne se trouvera certes que très-rarement; et combien l'usage des thermes ne dépend-il pas de la saison, du temps, de l'individualité, de la forme et de la durée de la

maladie, des habitudes, de l'idiosyncrasie, du genre de vie de la manière de faire usage des termes etc. ? tout cela doit suffire pour prouver à celui qui n'est pas médecin, que le succès dépend plus ou moins de ces circonstances individuelles, et que conséquemment, ce succès doit de même être très-différent. L'on ne peut traiter ni résoudre comme un exemple de calcul, une maladie chronique de l'organisme; le résultat est souvent tout autre qu'on ne l'avait attendu. Le mot „saison“ pris pour désigner une cure de 21 à 28 jours, est donc une expression très-impropre; elle ne fait que donner lieu à une confusion d'idées, et à une vraie méfiance aussi bien du médecin que des sources. Si, par-ci par-là, l'on entend encore donner au malade un ordre formel et impératif, auquel l'on ne peut ni ajouter ni soustraire un jota, ce ne peut être que d'un pseudo-Esculape autocrate, jaloux de ceindre sa tête triviale d'une auréole d'infailibilité médicale. Une telle mystification qui, généralement, n'est pas pernicieuse, mérite tout au plus d'être persifflée. Mais si le médecin aux eaux fait sa pratique comme les corsaires leur métier, s'il va jusqu'à persiffler d'un ton moqueur les médecins et les étrangers qui ont foi à la vertu thérapeutique d'une source minérale, et que par pur égoïsme, et sans le moindre égard pour ceux qui réclament son aide, il n'ait en vue que leur bourse, qu'il surveille comme un Argus pour l'exploiter comme

une mine abondante, et pour appaiser la soif insatiable et ignoble qu'il a pour le noble métal, alors la chose devient plus sérieuse, et mérite la plus grande attention.

4. Préparation pour la cure.

Il y a deux espèces de préparations pour une cure d'eaux minérales, l'une *médico diététique*, l'autre *économique*. La première consiste dans la préparation du corps pour le traitement par les eaux minérales; c'est elle qui lui donne la faculté de s'imprégner sans obstacles des eaux, et de les élaborer pour amener la guérison. Pour qu'aucun empêchement matériel ne lutte contre l'eau minérale qui doit passer librement des premières voies — le canal intestinal — dans les secondes, le système de la circulation — pour atteindre par-là son dernier but, le changement de l'organisme dans le système capillaire, il est nécessaire que les personnes qui souffrent de constipations, d'engorgements dans le bas-ventre et de tout le cortège de maladies qui accompagnent ordinairement ces affections, se soumettent pendant quelques semaines chez elles à une médication préparatoire résolutive et légèrement évacuante, qui écarte les obstacles matériels, et qui augmente l'activité des vaisseaux absorbants. Les médecins particuliers sauront toujours employer la méthode et les remèdes appropriés à ce but. Si l'on perd ce conseil de vue,

l'usage des thermes produit souvent des symptômes accessoires inattendus et contraires au but que l'on s'était proposé, tels que l'indigestion, le gonflement du bas-ventre avec des flatuosités, des constipations, des congestions vers les parties supérieures etc. Ces règles s'appliquent également aux personnes sujettes à une pléthore générale ou locale. Là où se trouve un tel état, où par conséquent on hasarderait beaucoup de commencer incontinent une cure d'eaux minérales qui, peut-être, engendrerait des congestions, une apoplexie, une hémorragie, des inflammations etc. le malade fera bien de diminuer à la maison la pléthore générale par une saignée, ou la pléthore locale par des sang-sues et des ventouses pour obvier, par là, aux congestions. La raison pourquoi je recommande d'en venir à ces opérations à la maison, c'est que le malade trouve chez lui, tous les secours possibles de la part des siens et des personnes qui lui sont attachées, et que chez des étrangers, il est exposé à manquer de ces petits soins, de ces commodités auxquelles il est accoutumé.

Celui à qui, son état, ses affaires et ses obligations, n'ont pas permis jusqu'ici de se donner journellement en plein air l'exercice indispensable à la conservation de la santé, doit préalablement se débarrasser de sa manière de vivre si sédentaire; car la nature ne fait et ne souffre aucun saut, et ne permet pas qu'on se joue d'elle d'après son humeur

et ses convenances. Conséquemment, celui qui, par une raison quelconque, s'est privé de prendre l'air, cet aliment de la vie, aura à s'y accoutumer peu à peu avant de partir pour les eaux. — Celui qui est accoutumé à convertir le jour en nuit, et la nuit en jour; enfin celui qui a contracté de mauvaises habitudes enracinées, qui minent le germe de la vie, et qui sont incompatibles avec une cure d'eaux minérales scrupuleusement suivie, celui-là, disons-nous, doit déjà à la maison, s'accoutumer à y renoncer petit-à-petit, dût-il s'accoutumer d'avance à un genre de vie plus analogue à la nature: sur tout qu'il ne néglige pas de se coucher plus tôt, de se lever de meilleure heure; par-là, il perdra bientôt son humeur acariâtre et il ne se présentera pas à la source mal disposé. Ainsi, il est de toute nécessité qu'avant d'entreprendre une cure minérale, on fasse peu-à-peu une transition d'une vie déréglée à une vie réglée; car l'espace entre la conduite que l'on a tenue jusqu'ici, et celle qu'il faut tenir aux eaux, est trop immense, pour que la nature s'accommode d'un pareil saut.

Un autre devoir c'est la tempérance, et la modération dans toutes les jouissances de la vie, et celui qui se dit: „maintenant encore, avant de te mettre „sous le joug onéreux du régime de la cure des „thermes, bois, oui bois encore à longs traits la „coupe des plaisirs, jouis de tout ce dont tu peux „jouir, ne le refuse rien,“ celui-là, disons-nous, agit

contre lui-même en véritable forcené et ne jouira jamais des bienfaits de la Naiade. Il ressemble à cet épicurien qui, pendant le carnaval, se vautre dans tous les plaisirs licites et illicites, pour, le Mercredi des Cendres, expier les péchés de la gastronomie etc. par l'abstinence et la piété. C'est bien avec raison qu'on peut marquer sur son front comme un symbole expressif la croix faite ce jour avec la cendre et lui dire „tu n'es que poussière et tu redeviendras poussière, car bientôt il sentira cette prophétie se réaliser.

C'est dans le même cas que *Neubeck* s'étayant de pareille opinion, dit très-ingénieusement :

Notre Naiade est sourde à tout voeu non-sincère.
Qu'aucune guérison, l'intempérant n'espère.
Ses trésors bienfaisants, sa bénédiction
Pleurront toujours sur lui, mais sous condition.

Que ceux qui se décident à cette cure n'oublient pas de se précautionner de vêtements chauds, pour se garantir contre la fraîcheur éventuelle de la saison. Le commencement des matinées forme assez souvent par sa fraîcheur un contraste marquant avec la chaleur du jour; il en est souvent aussi de même avec les soirées fraîches, et l'on ne pourrait sans préjudice, être vêtu le soir et le matin, aussi légèrement que pendant la journée.

Que l'on n'oublie pas non plus de se munir des objets commodes auxquels on est accoutumé, quoi-qu'on puisse facilement se les procurer ici. Est-on

accoutumé à des domestiques, a-t-on un équipage, à sa disposition, qu'on ne se refuse pas ici ces agréments. Par contre, qu'on laisse autant que possible les petits enfants à la maison, ils gênent pour l'ordinaire, sont souvent à charge, et les soins que l'on a coutume de leur donner, sont souvent cause que le succès obtenu par les eaux, n'est pas tel qu'il l'aurait été sans eux.

Que celui qui veut prendre les eaux à la source n'oublie pas, avant son départ, de mettre à ses affaires particulières et publiques un ordre tel, qu'il puisse, sans inquiétude, quitter la maison et sa famille, pour bientôt les revoir muni d'une nouvelle force vitale. Qu'il laisse chez lui le chagrin et l'inquiétude, et n'arrive aux eaux que sous l'égide de la sérénité et de l'espoir d'un parfait rétablissement. Qu'il dise avec Cicéron „Opus est, te animo valere, ut corpore possis.“ (Cice. Tironi suo Epis XIV.)

Comment peux-tu, mortel, espérer te guérir,
Si ton esprit chagrin ne pousse que soupir?
Rends d'abord à l'esprit le calme nécessaire,
Et ton corps rompra tout obstacle contraire.

Faire le voyage à la hâte, et même jour et nuit, ce serait oublier la sagesse de l'adage qui nous dit „*festina lente* (hâtez-vous lentement).“ Non, il faut choisir des stations commodes et propres au repos; par là, on n'est exposé ni aux indigestions, ni aux refroidissements. Une fois arrivé, il faut

prendre un jour ou deux de repos, et ne pas, sur le champ, vouloir commencer la cure; car quand on est encore échauffé et fatigué du voyage, et qu'on ne veut pas perdre une minute, ce serait s'exposer à abuser du bien qui doit résulter de cette source salubre. Pendant ce temps, on a le loisir d'arranger à son goût sa nouvelle demeure, de dépaqueter, de prendre ses mesures pour son déjeuner et sa table, de prendre connaissance des localités, et surtout de voir le médecin que l'on aura choisi, pour s'entendre avec lui sur le plan à suivre.

Avant de terminer cet article, nous prendrons encore la liberté d'adresser au visiteur un avertissement salubre et indispensable. Il faut qu'avant son départ, il prenne l'histoire de sa maladie. Ces renseignements sont de première nécessité au médecin; sans cela, il pourrait, malgré l'examen le plus rigoureux, lui échapper quelque particularité, qui quoi- qu'elle paraisse insignifiante et accessoire au malade, serait pourtant pour le médecin une partie importante et intégrante de l'ensemble de la maladie. Si les conseils que nous donnons à cet égard, sont suivis scrupuleusement, il lui sera facile, pendant toute la durée de la cure, de s'expliquer certains symptômes qui, sans cela peut-être, seraient restés énigmatiques; il pourra alors traiter son malade d'une manière conforme à son individualité; en un mot, il pourra atteindre heu-

reusement le but qu'il s'était proposé par le traitement.

5. Distribution de la journée.

En général, on se lève ici après cinq heures du matin, pour pouvoir, vers six heures, paraître à la source. Dans les jours très-chauds, il est même avantageux, de s'y rendre encore plus tôt, pour éviter la chaleur qui, parfois, est très-grande. Les personnes qui sont faibles, et qui ont besoin de se reposer plus long-temps le matin, peuvent, un peu plus tard, présenter leurs hommages à la Nymphé. Au printemps et en automne, on ne commence que vers les sept heures à prendre les eaux. La musique, placée devant le Courhaus sous un petit pavillon, ouvre à six heures par une symphonie le cycle journalier, et diverses pièces de musique exécutées jusqu'à huit heures, recréent toute la société occupée à prendre les eaux. Le temps entre six et huit, est exclusivement consacré à la boisson. Dans cet intervalle, toute la réunion formée en divers groupes se promène sur la place, en face du Courhaus et dans le jardin y attendant. L'ami de la solitude, ainsi que celui qui aime à éviter le bruit, choisit pour ses promenades l'allée supérieure ou inférieure, le Marienweg et le Henriettenweg. Grâce à la munificence de notre Duc bien aimé, les excercices des buveurs ne seront nullement interrompus par l'intempérie de

la saison. Il a ordonné à cet effet la construction d'une superbe colonnade, promenoir abrité, sous lequel la société peut se promener à son aise, depuis le Coursaal jusqu'aux sources.

Après la boisson des eaux, vers les huit heures, l'on regagne lentement la maison pour prendre dans son logement ou à l'auberge, un déjeuner frugal, que l'estomac exige avec instance. Telle est la marche que l'on suit, à moins que le médecin n'ait prescrit de prendre les bains, immédiatement après la boisson, et alors ce n'est qu'après cela qu'on va satisfaire les grands désirs que l'estomac manifeste impérieusement. Le temps entre le déjeuner et le bain est consacré, partie au repos et à la tranquillité, partie aussi aux soins des affaires particulières, telles que la correspondance et une lecture intéressante. Alors vers les 10 et 11 heures, les bains commencent pour ceux à qui ils sont prescrits, ce qui avec les préparations et les arrangements nécessaires, exige un peu plus d'une heure. Si, après cela, on s'est reposé et parfaitement remis, on fait sa toilette, on va voir ses amis, ou l'on se rend au cabinet de lecture; et à une heure, on va dîner, si l'on ne préfère se faire servir chez soi. Entre 2 et 3 heures, on quitte partout les tables d'hôte. Celui qui est accoutumé à prendre du café après le dîner, en trouvera dans l'intérieur du Coursaal et dans le jardin qui environne cet édifice; pour l'ordinaire, il y rencontrera déjà une

grande réunion, il pourra lier conversation, et fumer très à son aise une pipe ou un cigare. Si l'on a projeté pour l'après-midi une excursion dans les environs, on monte en voiture aussitôt la table finie, ou ce qui est le moins recommandable, on prend des ânes, et l'on se rend au lieu qu'on désire visiter et où l'on trouve presque toujours des rafraîchissements convenables. Si, d'après l'ordonnance du médecin on doit aussi prendre les eaux le soir, il faut s'arranger de manière, que l'on soit au moins à 6 heures à la source. C'est vers ce temps, que le rassemblement se fait de rechef, comme le matin, devant la Courhaus, sous la colonnade et dans les promenades, où l'on entend de nouveau une agréable musique depuis 6 jusqu'à 7 heures. Après 7 heures, l'on regagne son logement pour se remettre à son aise, prendre son souper, ou se rendre à la restauration, La journée se termine, entre 9 et 10 heures; l'on se jette alors dans les bras de Morphée, pour continuer le lendemain matin le même genre de vie.

6. Régime pendant l'usage des eaux.

L'on ne peut traiter cet objet qu'en général, vu qu'il y a pour chaque cas des règles particulières que le médecin doit prescrire d'après l'individualité. Dans la majeure partie des cas, le plus ou le moins de succès de la cure, dépend de la bonne volonté et de la ferme résolution du visiteur. Il ne faut pas

porter les lèvres à la coupe, sans préalablement avoir la volonté de se conformer aveuglément à l'ordonnance du médecin. Celui qui y contrevient sans cesse, et qui part de l'idée erronée qu'il suffit de prendre un certain nombre de gobelets et de bains, pour parvenir à son but, celui-là, disons-nous, se joue très-témérement, et même impardonnablement, de ce qu'il y a de plus précieux et de plus salutaire ici bas pour sa santé; de-là, tant de plaintes sur l'inefficacité, sur les mauvais résultats de la cure. Les conditions de première nécessité pour un parfait succès dans l'usage des eaux, sont une grande régularité et une parfaite harmonie dans tout son genre de vie. „C'est pourquoi, dit Marcard, celui qui fréquente les eaux, doit être très-sévère et rigoureux „dans toute sa manière de vivre, non-seulement dans „le boire et le manger, mais dans toute sa conduite. „Il vaut bien mieux être sur ce point un peu pédant „qu'indépendant et volage; le moyen de ne pas „manquer son but, et de recouvrer sa santé, c'est „de le vouloir réellement, mais flotter entre ce qui „peut être bon ou nuisible, c'est vouloir ne pas se „bien porter, c'est aimer sa maladie, et causer un „grand déplaisir à son médecin.“

a. Régime à suivre par les buveurs.

Si la coupe à la main, tu te rends à la source,
Pour y prendre les eaux arrivant de leur course;

Les perles, les rubis, jaillissant à foison,
Te crient à haute voix, mortel! cette boisson
Est un nectar divin filtré par la nature,
Pour rendre la santé à toute créature.

Ici comme partout ailleurs, le temps le plus convenable pour prendre les eaux est fixé aux heures de la matinée; ce qui régulièrement se fait entre 6 et 8 heures, et dans les grandes chaleurs, déjà à 5. Le corps est fortifié et restauré par le repos, l'on est plus dispos, l'estomac est libre, et le corps surtout a perdu ses matières fluides, par l'excrétion de la peau, des reins etc., l'activité de l'appareil digestif et des vaisseaux absorbants a repris du ton, et par là, rendu le corps très-apte à la susception et à la digestion des eaux. Celui qui ordinairement transpire le matin, fera bien avant de quitter le lit, de se tenir pendant quelque temps moins chaudement couvert; il se gardera de se lever en sursaut pour voler à la source. Qu'il s'habille lentement, qu'il reste près d'une demi-heure dans son appartement, et qu'il se rende alors à la source d'un pas modéré. Mais celui à qui la santé ne permet pas de se lever de si bonne heure, ni de s'exposer à la fraîcheur du matin, celui qui, p. Ex. se sent très-faible, qui sue fortement le matin, qui a peut-être passé la nuit dans l'insomnie, celui-là, disons-nous, fera beaucoup mieux, de rester encore quelque temps au lit; après, il changera de linge et se rendra plus

tard à la source. Il n'y a rien de plus nuisible que de quitter le lit dans une hâte immodérée, et de courir à la fraîcheur du matin, les pores étant encore ouverts. Les vêtements du matin doivent tenir un juste milieu; qu'ils n'aient ni la pesanteur d'un habillement d'hiver ni la transparence d'un habillement d'été. Il faut éviter tous les extrêmes, dont souvent nos yeux sont frappés. Le vêtement doit être commode, tenir le corps chaud, le mettre à l'abri de tout refroidissement, sans l'échauffer. Les hommes peuvent se contenter d'un surtout et de pantalons de draps, mais je recommande tout particulièrement aux femmes de se garder de tout habillement qui met leur corps à la torture. L'on peut, dans un tel vêtement, facilement réunir l'élégance à la commodité; mais dans tous les cas, il faut scrupuleusement éviter cette manière de se lacer de façon à assimiler son corps à celui d'une guêpe, mode qui malheureusement a pris aujourd'hui tant d'empire chez nos Dames. Si cette mauvaise habitude ne peut absolument se perdre, (comme c'est le cas chez beaucoup de nos belles qui, sans cet appui, ne peuvent se tenir droites, et menacent de se replier sur elles-mêmes comme un couteau de poche, parce que l'appareil musculaire est déjà à demi-paralysé) que l'on y mette au moins plus de modération, et que l'on se tienne au degré que le corps exige, pour ne pas perdre l'appui qui lui est indispensable. En se laçant

trop, la libre circulation des humeurs, indispensable lorsqu'on prend les eaux, est interrompue, et par là, l'entrée des eaux dans les premières et les secondes voies ne peut se faire régulièrement. Aucune femme ne devrait s'exposer à l'air du matin, le cou légèrement couvert, encore moins totalement nu; il faut user de la même précaution pour la nuque et les bras. Les pieds doivent de même être très-chaudement chaussés, mais hélas! la vanité d'un pied mignon l'emporte sur toutes les représentations; le médecin prêche dans le désert; on ne prête pas l'oreille à ses conseils, et les suites funestes de cette déobéissance ne tardent pas de se présenter.

En général, les différentes eaux se prennent à jeun. Cependant il y a exception à cette règle, si l'estomac ne peut absolument les supporter, sans un petit déjeuner fluide et frugal le déjeuner ne doit consister qu'en une tasse de lait, de café léger etc. et toujours une demi-heure avant de prendre les eaux.

Le médecin seul peut déterminer la quantité d'eau à prendre, et il se réglera toujours sur l'individualité et sur l'état actuel de la maladie. Il y a des personnes qui ont peine à supporter deux gobelets, sans se trouver dans une grande agitation, tandis qu'il est des constitutions auxquelles 6 à 8 ne font rien. Que l'on se garde bien de pécher en se fiant à la digestion facile de nos eaux, ou même de les regarder comme des eaux insignifiantes, dont on

puise à volonté et jusqu'à satiété. Voici ce que nous dit Neubeck à ce sujet :

Garde-toi d'écouter l'insensé qui prétend
Qu'on se peut de ces eaux gorger impunément.

Ainsi que l'on s'astreigne consciencieusement à l'ordonnance du médecin, toute petite que paraisse même la quantité d'eau qu'il prescrit, car il ne s'agit pas de prendre toujours une grande quantité, mais de voir si la faible dose produit de l'effet; c'est de ce point de vue que part la prescription du médecin. Il n'est possible nulle part moins qu'à Ems, de ranger dans une norme générale le nombre des gobelets à boire; si cependant on désire d'en avoir une mesure approximative, nous dirons que leur nombre est de 2 et 8, différence qui indique clairement, qu'il faut absolument s'en rapporter au médecin.

La manière de prendre les eaux est aussi différente que leur quantité et leur effet primaire. Généralement, ces eaux se prennent lentement, et non à longs traits, comme nous le prescrit Neubeck par ces mots :

Bois à traits modérés; et la coupe à la main,
Fais-toi de l'exercice, et l'effet est certain.

Ainsi, il faut vider le verre à petits traits et à diverses reprises, pour ne pas dégoûter l'estomac par cette boisson étrangère. Dix minutes, ou tout au plus un quart d'heure après, l'eau est déjà digérée

et absorbée, et il n'y en a qu'une petite quantité qui de l'estomac passe dans le canal intestinal. L'on peut recommencer la boisson presque dans tous les cas, après le délai d'un quart d'heure; ce à quoi le propre sentiment du buveur l'invite, et par là, lui donne la preuve, que l'eau est déjà parvenue dans les secondes voies.

Il faut pendant que l'on prend les eaux se donner un mouvement modéré. Cependant il n'est pas nécessaire de courir constamment d'un côté à l'autre; mais seulement obtempérer au sentiment naturel. Celui qui sent le besoin d'un court repos, peut s'asseoir de temps en temps, et donner à son corps le délassement qu'il réclame. Courir de côté et d'autre, comme on le remarque quelquefois, c'est une chose non-seulement superflue, mais même nuisible pour ceux qui sont portés à la sueur; l'eau ne se combine point intimement avec les humeurs, mais au contraire quitte rapidement le corps par une forte transpiration, sans pouvoir développer sa puissance salutaire.

Si l'eau occasionne une pression dans l'estomac, un sentiment de gonflement et d'autres semblables phénomènes de dyspepsie, c'est une marque ou que l'on a bu trop vite et coup sur coup, ou que l'on a trop bu. On observe bien rarement que les causes ne se supportent aucunement.

Si celui à qui le docteur a prescrit le *Kesselbrounnen*, ressent au commencement une aversion

contre l'eau chaude, il n'aura qu'à la laisser auparavant se refroidir pendant quelques minutes, prendre seulement le quart ou la moitié du verre à petits traits et à plus grands intervalles. La même conduite est à recommander à ceux qui souffrent beaucoup d'affections des organes respiratoires très-avancées, dans lesquelles il faut premièrement laisser s'évaporer de la coupe ouverte une partie de l'acide carbonique libre, pour éviter des symptômes accessoires désagréables, tels que des congestions vers la poitrine, une irritation générale dans le système sanguin, une augmentation de toux et même un crachement de sang. Pour diminuer la toux, on fera bien d'ajouter à l'eau le tiers ou le quart de lait doux ou de petit lait; ces prescriptions doivent être suivies bien exactement par ceux qui souffrent d'une irritabilité d'estomac excessive, et auxquels même la moindre quantité d'eau et d'aliment cause déjà une dyspepsie et une pesanteur à l'estomac.

Le médecin seul est compétent pour décider, si les femmes pendant leur flux menstruel, peuvent se permettre de prendre les eaux, ou non. Cependant on peut prendre pour règle que: *Les menstrues, ne contrarient pas la boisson des eaux, si les écoulements ne s'écartent ni pour la qualité ni pour la quantité de la norme ordinaire, et ne sont accompagnés d'aucunes circonstances accessoires morbides.* Cependant comme pendant ces excretions, l'organisme

des femmes se trouve déjà dans un état de vitalité exaltée, il sera pendant ce temps nécessaire de diminuer un peu la quantité de l'eau minérale. Cependant il est des cas où non seulement on peut, mais où il faut même continuer la quantité d'eau prise jusqu'ici; mais dans cette circonstance, le médecin seul doit, et peut en décider.

Il en est de même du flux hémorroïdal, et ce cas exige encore bien plus d'attention, lorsqu'il se présente en qualité de vraie crise.

Il y a aussi des personnes, qui, à cause de la faiblesse générale du corps, ou pour d'autres raisons, ne peuvent quitter ni le lit ni la chambre, pour se rendre elles-mêmes à la source. Elles pourront alors y faire remplir un cruchon qu'on bouchera incontinent, et prendre l'eau à la maison avec le même succès. Dans ces cas, il faut donner plus d'étendue à l'intervalle d'une coupe à l'autre, de vingt à trente minutes, parce que faute de mouvement, l'eau exige, pour être digérée, un plus long laps de temps.

Que l'on se garde bien de boire l'eau minérale, si le corps est échauffé; le sang déjà très-agité, le serait encore d'avantage par cette boisson, et cela pourrait parfois amener des accidents désagréables.

De tous les détails que nous avons donnés jusqu'ici sur ce sujet, il appert que, quand même plusieurs cas paraîtraient insignifiants et minutieux, il y a cependant, pour ceux qui prennent les eaux, des

règles et des précautions, qui, étant négligées, peuvent être peu favorables au succès que l'on se promet de la cure. Il suffit d'en avoir donné ici un aperçu général. Mais diverses individualités sont encore assujetties à des règles particulières que le médecin seul peut spécialement prescrire, et qui seraient déplacées ici.

● Je parlerai encore d'un sujet auquel diverses personnes attachent une importance particulière; savoir, du préjugé que *nos eaux attaquent et gâtent les dents*. Cet effet bien fatal, à la vérité, ne peut en aucune manière être imputé à nos thermes; l'expérience journalière prouve le contraire, et se constate peremptoirement par tous les habitants d'Ems, qui, buvant pendant toute leur vie, et régulièrement chaque jour, ces eaux comme boisson ordinaire, ne portent cependant aucun indice de défectuosité à leur denture. L'usage des feuilles de sauche dont ceux qui prennent les eaux en boisson se frottent les dents, toutes les fois qu'ils ont pris de l'eau, repose sur une idée erronée, et est tout-à-fait semblable à un cautère sur une jambe de bois.

En terminant cet article, je me permettrai encore de recommander bien sérieusement à tous ceux qui viennent aux eaux d'Ems, d'avoir un oeil bien attentif aux changements qui surviennent pendant la cure à l'intérieur et à l'extérieur de leur corps, et de ne

pas manquer d'en faire part à leur médecin, quoiqu'ils y attachent peu d'importance.

Si l'on a pris le matin la quantité d'eau prescrite, il n'est pas généralement ordonné, comme cela arrive dans d'autres sources minérales, de laisser passer toute une heure entre la dernière coupe et le déjeuner. Le haut degré de la facile digestion de nos eaux, se déduit déjà de cette circonstance, que dans la majeure partie des cas, un instant après avoir vidé la dernière coupe, l'on sent le désir de courir à son déjeuner; il n'est pas rare de voir qu'on le prend avec une véritable avidité, et un tel appétit, que beaucoup de personnes regardent ce repas, comme un des plus agréables de toute la journée. Il suffit, pour pouvoir se mettre à déjeuner sans préjudice, d'une pause d'une demi-heure tout au plus, après avoir pris la dernière coupe, et pendant la quelle on fait encore un exercice modéré; on change de vêtement à la maison, si l'on a beaucoup transpiré dans sa promenade.

C'est une habitude presque générale *de prendre aussi, vers les 6 heures du soir, quelques verres à la source*. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner, si la boisson du soir fait une partie essentielle de la cure, et s'il faut la défendre ou la recommander absolument. L'expérience a démontré distinctement que la jouissance de quelques gobelets le soir, n'est en général pas nuisible. Ainsi tant que l'on ne peut prouver

que cela est défavorable, l'on pourra toujours en prendre le soir, de l'agrément du médecin. Mais il y a des personnes qui sont affectées d'une digestion tardive, et qui souvent ont besoin, pour cette opération importante, d'une ou de deux heures de plus que les autres. La jouissance des eaux prises le soir n'est pas favorable à ces personnes, parceque les voies de la digestion ne sont pas encore vides, ni susceptibles de les recevoir; dans ce cas, elles doivent au contraire s'en interdire absolument l'usage au soir. Il en est de même si la réaction organique qui s'établit est trop forte, et menace de devenir tumultuaire. Plusieurs autres circonstances, qui ne peuvent être traitées ici, ne peuvent en aucune manière autoriser la boisson des eaux, au soir. Au reste, ce n'est point une faute si grave de négliger une fois de prendre les eaux le soir, si l'on est empêché par quelques raisons de paraître à la source au temps, fixé, et si l'heure des eaux est déjà passée. Mais dans aucun cas, il ne faut se permettre de se rendre à la source, si l'on revient tout échauffé d'une excursion: si l'on s'est arrêté trop long-temps, il vaut beaucoup mieux se passer entièrement d'eau, que d'en boire bien tard, et quand on est très-échauffé.

b. Règles pour les baigneurs.

Il n'y a que le médecin qui soit juge assez compétent pour décider s'il faut avoir recours aux bains

ou non. Dans tous les cas, il est bon de ne pas courir se baigner aussitôt que l'on arrive, mais d'attendre encore quelques jours pour s'y préparer en quelque sorte par la boisson. Si l'on supporte facilement cette dernière, s'il ne se présente aucun dérangement remarquable, ou même dangereux, on peut commencer à prendre les bains; mais il y a de l'inconvénient à attaquer aussitôt, le premier ou le second jour, le corps de tous côtés par l'eau minérale, vu que l'usage intérieur et extérieur des eaux minérales, affecte trop l'organisme, et provoque une réaction tumultuaire qui contrarie la guérison.

De nos jours, l'on a, en général à Ems, moins recours aux bains qu'à la boisson exclusive; cependant, l'on emploie souvent encore l'un et l'autre simultanément, si toutefois l'usage des bains est permis.

Si l'on fait usage des bains, le succès dépend, en beaucoup de cas, du temps où l'on se baigne. Ils se prennent selon l'ordonnance du médecin :

ou le matin vers 5 ou 6 heures; *avant* de prendre les eaux,

ou immédiatement après les *avoir prises et avant le déjeuner,*

ou *après le déjeuner, 2 à 3 heures avant le dîner,*

ou enfin *le soir avant le souper.*

Mais à quelque heure qu'on se baigne, il faut absolument s'astreindre aux règles suivantes :

Se baigne-t-on le matin à jeun, avant la boisson et le déjeuner, il faut bien se garder d'entrer aux bains *aussitôt son lever et encore en état de transpiration*, précaution absolument invariable pour tous les cas où l'on emploie les bains. Après le bain, on peut recourir à la boisson, mais il ne faut pas oublier de ne faire qu'un exercice très-moderé, parceque sans cela, le redoublement d'activité communiquée à la peau par le bain, ferait évaporer une grande partie de l'eau prise en boisson, et pourrait produire encore d'autres inconvénients. D'après l'ordonnance du médecin, plusieurs personnes ne se baignent qu'une demi-heure ou une heure après la boisson, et déjeunent après le bain. La méthode la plus ordinaire, et la plus usitée ici, c'est d'aller aux bains entre le déjeuner et le diner.

De plus, c'est une règle générale *de ne pas prendre les bains, si l'on vient d'avoir le corps échauffé et en sueur, d'avoir éprouvé une forte émotion de l'âme, ou si l'estomac est encore rempli.* L'on s'y rend d'un pas tranquille et vêtu à son aise; l'on s'habille peu à peu, et l'on entre tranquillement dans le bain; on s'y enfonce successivement et non de suite jusqu'au cou, premièrement jusqu'au bas-ventre, alors jusqu'à la poitrine, et quelques minutes après jusqu'au cou, si préalablement, le médecin a ordonné un bain entier. Les hommes qui portent les cheveux courts, n'ont pas besoin de se couvrir

la tête; mais les Dames voudront bien la couvrir légèrement, pour empêcher la chevelure de se mouiller, et écarter toute possibilité de refroidissement. Il faut bien se garder de se mouiller ou de se laver la tête avec l'eau chaude.

Dans les congestions du sang vers la tête, il est très-prudent de la couvrir d'un drap humecté d'eau froide, ou d'une vessie à demi-remplie d'eau fraîche.

La coutume de lire dans le bain pour dissiper l'ennui, et même celle de s'y abandonner au sommeil, est absolument nuisible; on peut s'y donner un peu de mouvement, en changeant souvent de position, en se frottant, en se frictionnant, en se massant avec les mains tout le corps, et surtout le bas-ventre. En entrant dans le bain, il n'est pas rare de ressentir un léger frisson. Si la température du bain est bien réglée, ce frisson se passera un instant après, si on s'y donne un peu de mouvement. Il y a aussi des jours où la différence de la température de l'air produit divers sentiments qui font prendre le change. Si par Ex. l'on se baigne dans un jour très-chaud, quoique le bain soit de 27 à 28 degrés d'après Réaumur, il paraîtra cependant au baigneur plus frais qu'à l'ordinaire, tandis que par un temps frais, il le trouvera plus chaud et parfois même presque brûlant, quoiqu'il ait le même degré de température. Le toucher est en cela un mauvais ther-

momètre auquel on ne saurait se fier, et qui est très-variable, selon la disposition propre ou accidentelle du système nerveux. Si l'on a été quelque temps dans le bain, la sensation se rectifie ordinairement, pourvu que la peau ne soit pas affectée d'une irritabilité exaltée et générale. On se gardera donc bien d'ouvrir le robinet du bain, pour faire arriver au gré de sa sensation, l'eau chaude ou froide. Dans le cas où l'on s'imaginerait que le bain est peut-être ou trop chaud ou trop froid, il faut faire venir le maître des bains, pour qu'il en examine la température, et qu'il la règle convenablement d'après les circonstances.

Nous ne saurions recommander de se couvrir d'un manteau dans le bain, parceque ce vêtement gêne, et empêche l'avantage qui résulte du frottement et du massage du corps, et que de plus, il expose facilement à un refroidissement au sortir du bain.

Les personnes faibles et craintives, ainsi que celles qui sont sujettes à des accès spasmodiques, à des évanouissements, et à d'autres accidents de pareille nature, feront toujours très-bien de *prendre quelqu'un pour les accompagner au bain.*

Tout ce qui est nécessaire pour s'essuyer et se vêtir au sortir du bain, doit être toujours sous la main, afin qu'après en être sorti, on ne se refroidisse pas en l'attendant.

Aussitôt que l'on a quitté le bain, il faut essuyer, mais sans efforts, et sans empressement, tout le corps avec un *essuie-main ou du linge chauffés*; l'on commence premièrement par la tête et le cou, après l'on arrive à la poitrine, aux aisselles, aux bras, au bas-ventre, aux cuisses, et enfin aux pieds. Aussitôt après, l'on n'oubliera pas de se frotter avec *un drap de laine*, pendant quelques minutes, le corps entier dans différentes directions; si la peau n'est pas trop tendrement organisée, on se servira avec plus de succès d'une brosse pour peau. Ces frictions favorisent extrêmement l'effet du bain. Si une telle opération fatigue et échauffe trop, si on a trop de peine de se baisser à cause de congestions vers la poitrine et vers la tête, on fera bien d'en charger une autre personne.

Lorsque le corps est essuyé et suffisamment frotté, on s'habille lentement, et on regagne son logis à pas lents, en se précautionnant bien contre tout refroidissement; l'on s'assied, ou l'on se couche pendant une demi-heure sur un sofa, pour se reposer et se remettre, mais toujours dans un vêtement commode. Ce n'est que très-rarement qu'il sera permis de se mettre au lit. On pourra le faire du consentement du médecin, lorsque la nature veut ou doit opérer la crise par la peau; mais il est *toujours très-nuisible de dormir après le bain.*

Après s'être livré au repos, on peut, par un beau temps, faire sans scrupule une petite promenade en plein air, à pied, à cheval, à âne, ou en voiture; mais si l'on s'est baigné le soir, il faut rentrer chez soi et ne plus quitter son appartement.

L'on ne peut permettre le bain aux femmes, dans le temps des règles, ni pendant le flux hémorroïdal. Cependant, il y a des cas particuliers qui, par exception, demandent non-seulement la non-interruption des bains, mais qui même la commandent; mais ces modifications sont uniquement du ressort du médecin.

Si un catarrhe se manifeste, il est bon aussi de suspendre les bains. Les femmes enceintes, les mères qui allaitent ne peuvent que très-rarement prendre les bains. On peut dans certaines circonstances, mais toujours avec beaucoup de précaution, permettre la boisson à ces personnes.

Le temps de se baigner, la durée et la température du bain, doivent toujours être déterminés par le médecin.

Il nous reste encore à parler d'une apparition à laquelle beaucoup de personnes attachent une importance particulière, savoir de l'exanthème causé par le bain, et qui ressemble à l'éruption miliaire. Il est certain que la puissance thérapeutique de la nature amène par cette voie une crise salutaire, mais d'un autre côté, il ne l'est pas moins non plus, qu'une

telle éruption n'est pas indispensable au succès d'une cure. Cette apparition avec la manière actuelle de se baigner, ne se manifeste que très-rarement comparativement à l'ancien temps, où l'on ne faisait usage que de bains très-chauds. Elle ne s'annonce pas toujours en qualité de crise, mais elle est souvent une apparition locale produite par la trop grande sensibilité d'une peau très-délicatement organisée. Ainsi, que l'on ne s'inquiète pas, si elle n'a pas lieu durant la cure des bains; elle n'est pas indispensablement nécessaire, car la plupart même des guérisons s'opèrent ici sans qu'elle se montre; cependant il est nécessaire lorsqu'elle paraît, d'en prévenir le médecin, qui en prendra notice, et d'après les circonstances, il ordonnera ou de continuer ou de cesser l'usage des bains.

La douche se prend en même temps que le bain entier. L'effet de ce remède si puissamment efficace, agit non-seulement d'une manière irritante et ranimante sur la partie où il est immédiatement appliqué, mais encore antagonistement et sympathiquement sur les organes éloignés, et particulièrement sur le système nerveux de l'abdomen, et sur celui de l'épine dorsale. Son effet dépend en partie du volume de la colonne d'eau, en partie de la célérité, et de la force avec laquelle le jet arrive sur le corps, et en partie aussi, de la distance d'où on le reçoit, et enfin de la chaleur de l'eau que l'on

emploi. Si l'eau arrive sur le corps en plusieurs jets, on l'appelle *arrosoir*; si la colonne d'eau touche le corps d'en haut et en ligne perpendiculaire, on l'appelle *douche descendante*; si elle vient d'en bas sur ou dans le corps, on la nomme *douche ascendante*; si elle ne touche le corps que de côté, on l'appelle *douche horizontale*. Toutes ces douches se prennent dans le cabinet où l'on se baigne, ou avant de prendre son bain, ou pendant son bain, que l'on coupe par cet exercice. Il n'est pas très-prudent de prendre les douches après les bains, parcequ'on peut trop facilement se refroidir pendant l'opération. Le docteur seul peut déterminer le nombre, la durée et la force de la douche. S'il se manifeste une augmentation de rougeur, ou une douleur de quelque durée dans les parties douchées, il ne faut pas continuer, sans avoir pris, à ce sujet, le conseil du médecin.

Pour prendre les douches on se tient debout, ou l'on s'assied dans le cabinet; on fait passer le tuyau de la machine à douches par une ouverture pratiquée à la porte, et l'on dirige, si on le peut soi-même, le bec du tuyau contre la partie à doucher, ou bien, on le fait diriger par une autre personne, si on ne peut l'atteindre soi-même. Pour mettre dans cette opération sa tête à l'abri de l'humidité, on la couvre d'un bonnet de toile cirée. Lorsque la douche est prise, on continue à se baigner. La

douche ascendante exige une modification dans le procédé qui vient d'être décrit. Une femme attachée aux bains donne les renseignements nécessaires aux femmes, qui seules prennent la douche ascendante. La seconde forme de la douche ascendante concerne l'emploi des eaux thermales en lavements. Le temps, la température et le nombre de ces douches, varient selon les circonstances; en général, le temps qui y est le plus propre, c'est le matin et le soir: si on la prend le soir, il ne faut pas attendre si tard, afin que l'évacuation qui pourrait survenir n'interrompe pas le sommeil. Si les lavements se composent uniquement d'eau thermale, il arrive souvent qu'elle s'absorbe totalement dans le canal intestinal, sans procurer d'évacuation: cette circonstance fait supposer avec beaucoup de vraisemblance que l'eau thermale a opéré efficacement dans le but qu'on s'était proposé. Quand on a pris le lavement, il est bon de se coucher quelque temps, afin que le mouvement ne provoque pas trop tôt l'évacuation. On peut très-facilement s'administrer les lavements soi-même, soit par ce qu'on nomme *Glisso-pompe* (instrument dont chacun devrait être muni) ou par une seringue à tuyau recourbé. Pour éviter toute incommodité, et la déjection infructueuse du lavement, on fera bien de ne remplir la glisso-pompe d'eau thermale qu'à moitié ou qu'au tiers. Sa température doit être tiède, entre 23 ou 28 degrés d'après Réaumur.

c. Du régime diététique pendant la cure.

Par le mot *Diète dans un sens plus étendu*, l'on entend l'emploi bien ordonné de tous les agents, qui tendent à conserver la vie, et à affermir la santé. Mais si l'on ne peut nier que dans la vie ordinaire, un genre de vie analogue à l'individualité ne soit la première condition pour une santé relative, l'on verra aussi clairement qu'un régime rigoureux, un genre de vie ponctuel, analogue à la nature, est absolument indispensable dans une cure minérale, pour parvenir à ses fins; l'on ne pourra contester qu'en observant scrupuleusement ce genre de vie, ce ne soit un moyen puissant, qui concourt à l'efficacité salulaire des eaux minérales. L'on connaît assez tout ce qu'on peut gagner uniquement par un régime diététique bien entendu dans diverses affections, et surtout dans les maladies chroniques. Quelquefois on n'a besoin pour rétablir la santé que d'écarter les obstacles, qui jusqu'ici entravaient la marche normale de la vie par un genre de vie déréglé. Ceux-ci étant levés, la force vitale de l'organisme opère déjà souvent d'elle-même le rétablissement par la liberté qui lui est rendue.

Nous avons déjà eu occasion, dans le cours de cet ouvrage, de traiter de certains objets qui ont rapport à cette matière; c'est pourquoi nous nous restreindrons à ne parler que de ce qu'on entend par

diète dans un *sens plus strict*, et ce qu'il y a surtout à observer en cela dans l'usage des eaux d'Ems. Par *cette diète dans un sens plus strict*, l'on entend *le régime moral et le régime physique*, autant sous le rapport du vêtement, des veilles, du sommeil, du mouvement et du repos, que sous celui du boire et du manger etc.

α. Régime moral.

Comme l'esprit et le corps influent mutuellement l'un sur l'autre, l'on sait que dans les affections corporelles, les diverses manifestations de la sphère morale et intellectuelle sont d'une grande importance. *Ainsi toutes les causes qui, du côté moral, agissent désavantageusement sur le corps, doivent, autant que possible, être écartées, pendant l'usage des eaux.* Aussi tous ceux qui ont recours aux thermes devraient toujours avoir présente à l'esprit l'inscription ingénieuse et profonde que l'on trouve aux bains d'Antonin: *Curae vacuus hunc adeas locum, ut morborum vacuus abire queas. Non enim hic curatur, qui curat:*

Veux-tu prendre les eaux, laisse-là tes soucis,
Afin de t'en aller de tous les maux guéri.
Car vouloir la santé dans les soucis pénibles,
C'est chercher dans l'orage un calme incompatible.

Conséquemment, celui qui veut tirer avantage des thermes d'Ems, a d'abord à se débarrasser des

soucis des affaires, de toutes les amertumes de la vie, et alors, il peut d'un coeur serein se présenter au temple de la Naïade; car la santé, le bien être se trouvera

Là seulement où règne un calme intérieur,
Où séjourne la paix au sein d'un doux bonheur.

Mais si le chagrin te ronge, et pénètre jusqu'à la moëlle de tes os, si les passions enveniment de leur souffle pestilentiel les fleurs de ta vie, si ton coeur se trouve sous les griffes du vautour de Titye, si la cupidité qui fait de l'homme un monstre et l'accable des tourments de Tantale, si tel est le cortège qui t'accompagne chez la Naïade, n'aborde pas le parvis de son temple; tu n'y trouveras pas de Léthé; au contraire, tu seras mis au rang des Danaïdes et comme elles, tu puiseras à la source, mais dans un vaisseau percé. D'après cela, celui dont les infirmités corporelles ont leur source dans une souffrance morale incurable, ne trouvera de guérison ni à Ems ni ailleurs: bains, boisson, douches, lavements, rien ne pourra arracher la flèche venimeuse dont son coeur est percé, s'il ne s'opère en lui une palingénésie locale dans sa moralité, dans son esprit; *car là où l'âme languit, le corps dépérit.*

Il faut éviter soigneusement tous les grands efforts de l'esprit, surtout les études des sciences abstraites. Une lecture amusante et intéressante est au contraire très-recommandable; une trop grande

tension de la puissance intellectuelle est toujours pernicieuse au libre développement de la force vitale du corps, et porte surtout préjudice à la nutrition et au système nerveux. Par contre, la fréquentation et la conversation des personnes spirituelles est à considérer comme un remède spécifique qui ranime le corps et l'esprit.

Durant le temps de la cure, il faut autant que possible éviter toutes les affections qui irritent et abattent l'âme. Ainsi quand on prend les eaux, il faut fuir soigneusement tout ce qui peut troubler le calme moral. Les malades doivent rigoureusement s'interdire les jeux de hasard. La distraction qu'on y cherche ne peut ni récréer en s'y livrant, ni égayer; on s'aperçoit impérieusement l'avantage que l'esprit et le corps n'avaient obtenu qu'à force de soins. Cet objet si important pour la moralité, pour la santé du corps et de l'esprit, pour le bonheur des familles, a été déjà si souvent inutilement traité par mille et mille autres, que chaque mot à ce sujet, serait de notre part un vrai coup d'épée dans l'eau. Quoiqu'il en soit, nous regardons comme un devoir sacré de prévenir tous ceux qui prennent nos eaux *de fuir les jeux.* On y a l'esprit exalté et tendu; on flotte entre la crainte et l'espérance; on se trouve dans un état si anormal, qu'il en peut survenir les suites les plus désastreuses. Que la fortune favorise le joueur, ou qu'elle lui tourne le dos, il quittera toujours le jeu

avec des joues enflammées, avec un visage pâle et défiguré, preuve parlante de la manière dont le jeu agit sur le sang et le système nerveux. Ceux qui souffrent de la poitrine, ou qui sont sujets à des hémorrhagies, ont une raison majeure pour ne jamais s'en approcher, car le crachement de sang est souvent pour eux le seul gain qui en résulte, comme chaque saison nous en donne de si tristes exemples. Ce que nous disons là-dessus ne s'entend que des malades. En qualité de médecin, nous leur devons ces avis : nous ne parlons ici nullement aux visiteurs bienportants ; car il est de notre devoir de tâter le pouls des malades, et non la bourse des personnes bien portantes.

β. Diète corporelle.

Quoique celui qui fréquente les eaux se soit déjà préparé à la maison, par un régime assez analogue à celui qui est recommandé pendant la cure, cependant cette préparation ne se sera pas faite de telle manière, qu'il puisse commencer immédiatement le traitement par les eaux. Il y a très-peu de personnes qui soient accoutumées à quitter le lit de bonne heure, et à s'exposer à la fraîcheur du matin, époque de la journée où le corps est le plus sensible aux impressions nuisibles de l'extérieur, et surtout aux refroidissements. Ajoutez encore à cela la susceptibilité la plus grande du corps, réveillée par l'usage des eaux thermales, et vous verrez que ces circonstances

exigent une grande attention, des précautions et des prescriptions diététiques particulières. La première de toutes consiste dans la manière de se vêtir, qui, en général, doit être proportionnée à la saison, au temps du jour et à la température. Vu les variations du temps, souvent frappantes dans la température de la vallée étroite de la Lahn, à laquelle aboutissent des vallons latéraux, il ne faut jamais sortir de chez soi, sans être vêtu avec précaution.

En général, le vêtement le plus convenable est toujours celui qui répond à chaque variation du temps et à chaque température, celui qui ne gêne et ne surcharge pas le corps, qui le met à l'abri du froid et n'occasionne pas de grande transpiration. Il faut redoubler de précaution, lors de la réaction organique, au commencement de la crise, où un vêtement un peu plus chaud est nécessaire. La chaussure mérite aussi une attention particulière. C'est avec le plus grand préjudice qu'on satisfait la vanité devenue aujourd'hui à la mode, de paraître dans les lieux publics avec des bas à jour, et des souliers d'étoffe mince, vanité qu'on ne peut assez blâmer ; surtout si nous réfléchissons à l'intime relation des pieds avec les autres parties de l'organisme, et particulièrement du bas-ventre, nous verrons qu'il n'est pas étonnant qu'une telle chaussure, provoque par le refroidissement et souvent par l'humidité des pieds, des coliques, des diarrhées, des congestions vers la poi-

trine, la tête etc., dont les suites sont souvent de grande conséquence.

Celui qui est *accoutumé à porter sur la peau* des vêtements de laine, ne doit, sous aucun prétexte, s'en défaire pendant la durée de sa cure, quelque incommodes qu'ils lui paraissent quelquefois : mais il fera bien d'en changer souvent et de prendre pour règle d'en faire autant pour le linge, toutes les fois qu'il sera imprégné de sueur. L'agréable sentiment qui résulte de ce changement, et les refroidissements auxquels il obvie par cette précaution, l'indemniseront suffisamment de la peine que cela pourrait lui causer.

Le repos, l'exercice sont également deux points principaux, dans lesquels il faut éviter les extrêmes. Celui qui, à la maison, est accoutumé à faire peu d'exercice, se trouvera aussi incommode par des courses continuelles, que le sera l'homme d'affaires actif, qui, d'une occupation suivie et constante, se livre tout-à-coup à une oisiveté peu salutaire. Il faut, autant que possible, que l'exercice et le repos soient en rapport avec les anciennes habitudes ; et autant qu'il se pourra, avec l'état des forces individuelles. L'on peut donc poser pour principe général, *qu'aucun exercice ne doit aller ni jusqu'à l'échauffement, ni jusqu'à la fatigue* ; le propre sentiment est en cela la seule boussole infallible. Immédiatement après le déjeuner, après le bain, après le dîner, un

fort exercice est nuisible, mais un exercice modéré, une marche lente sans but et sans motif, et uniquement pour se trouver en bonne compagnie, et y jouir d'une conversation amusante et intéressante, méritent d'être recommandés à tout le monde.

Tout genre de vie extraordinaire, tel que celui qu'on mène dans chaque établissement de bains, où les forces vitales se consomment plus vite, exige une juste proportion entre le *sommeil* et les *veilles*. Il faut, sans aller néanmoins jusqu'à la pédanterie, observer l'ordre en ce point, ainsi que dans les autres fonctions relatives à la santé. Sans ordre, point d'effet salutaire dans un traitement par les eaux. Un genre de vie auquel on n'est pas habitué, une augmentation d'exercice pendant le jour, un corps placé dans une tout autre situation, par l'usage des thermes et diverses autres raisons, exigent impérieusement et instinctivement qu'on se couche de bonne heure, pour recouvrer en se levant matin, les forces perdues pendant le jour, et pour retourner aux eaux, tout restauré. Le temps du coucher le plus propre, est pour la plupart des personnes, entre 9 et 10 heures ; cependant les anciennes habitudes exigent dans plusieurs cas, une modification de cette règle. Il nous reste encore à parler ici d'un sujet traité déjà souvent dans le cours des siècles, savoir : *pendant la cure, le sommeil après dîner est-il nuisible ou non, doit-on par conséquent le permettre ou l'interdire?*

La réponse à cette question ne peut être en général, à notre avis, ni affirmative ni négative. Il est de fait que la grande chaleur au milieu du jour, les occupations de la cure au matin, et l'inactivité fatigante, invitent beaucoup à dormir: l'on ne peut nier non plus, que la plupart des créatures ne cherchent, par un instinct impérieux, à jouir du repos après avoir pris les aliments; cependant il n'est pas toujours bon de céder sans restriction à cette impulsion, aussi fera-t-on bien de s'astreindre aux raisons suivantes. Celui qui vient aux bains avec l'habitude de faire sa sieste après d'inert, peut continuer à en jouir, si toutefois il n'y a pas d'inconvénient, mais seulement pendant un quart, ou tout au plus une demi-heure, s'il ne veut pas s'exposer à des malaises ou à des préjudices. Il ne faut *se mettre ni sur ni dans le lit*, mais s'asseoir sur un sofa ou se coucher dessus, la tête élevée, après avoir eu soin de se débarrasser de la gêne des vêtements. On peut, par exception, permettre la même chose, et avec les mêmes précautions, aux personnes d'une faible complexion, qui lors de la réaction de la cure, se sentent trop abattues et qui éprouvent un besoin irrésistible de sommeil. Mais les personnes qui n'y sont pas encore habituées, doivent prendre pour règle ce que nos pères disaient déjà:

Bien loin de s'endormir, ayant fait un repas,
Il faut rester debout, ou faire mille pas,

Ainsi celui qui se trouve dans sa chambre, et qui sent une forte inclination à dormir, aura raison de faire un exercice modéré, de prendre l'air, de se rendre dans une société égayante, qu'à cette heure-là il trouvera toujours dans les promenades; le sommeil ne peut non plus être permis à tout le monde, après la boisson des eaux, après le bain, ou à tout autre instant de la journée.

Une question bien délicate, sous le rapport diététique, et qui est dans une relation très-importante avec le traitement à nos eaux, mérite encore davantage de captiver notre attention. *Savoir: si les jouissances d'un amour physique peuvent être permises pendant la cure?* Nous répondons que *non*, pour les personnes des deux sexes, dont l'état de la maladie est exclusivement du ressort d'Ems. L'irritation générale du corps et de l'âme qui accompagne cet acte, l'accélération de la circulation du sang, l'abattement qui s'ensuit, la perte atténuante d'une portion des plus nobles humeurs de l'homme, tout cela est une raison suffisante, pour renoncer à de pareilles jouissances, et pour suivre le conseil que le célèbre *Zimmermann* donna, l'an 1780, au Comte russe O. qui se trouvait à Ems; „dans de pareilles tentations, lui dit-il, il faut toujours dire un *Pater*“ (Voyez son ouvrage sur la solitude, seconde partie, page 189). Les relations particulières de nos thermes avec les organes sexuels sont connues; ce sont elles

qui expliquent pourquoi cet instinct est souvent très-irrité pendant la cure: mais aussi, malheur au poitrine qui n'a pas la force de lui résister; car l'on sait que cet instinct est morbidement élevé jusqu'au dernier stade de la phthisie pulmonaire. La courte jouissance d'un moment détruit non-seulement pour long-temps l'effet salulaire des thermes, mais sape encore presque irrésistiblement tout l'édifice qu'on avait élevé avec tant de peines et de soin. Outre cela, il en résulte immédiatement les suites les plus tristes, les crampes de poitrine, l'augmentation des congestions vers cet organe, le crachement de sang, les hémorragies et l'abattement général de tout le corps. Pareille jouissance est également aussi pernicieuse aux femmes, qui *n'ont recours aux eaux que pour remédier à leur stérilité.*

Enfin venons à la diète à observer pendant la cure, et voyons *quels sont les aliments à prendre ou à éviter durant ce temps.*

Le premier principe, et le plus essentiel en ce point, *c'est la tempérance.* Caton nous dit:

Quod nimium est fugito, parva gaudere memento!
En mangeant, en buvant, tout excès est à craindre,
Qui saura se borner, n'aura pas à se plaindre.

Ce n'est point assez d'éviter, pendant la cure, toute intempérance, une certaine cure d'abstinence est même fortement à recommander dans quelques cas morbides, tels que, les engorgements et les in-

durations des organes du bas-ventre, un excès d'embonpoint, les affections arthritiques de diverses espèces, la gravelle et les calculs, les tubercules pulmonaires dans leur origine etc. Cette cure d'abstinence ne doit pas dégénérer en *cure de faim*, mais consister dans la diminution de la quantité habituelle de la nourriture; il faut éviter les aliments très-nourrissants, ne jamais se rassasier complètement, s'arrêter au moment où le sentiment engage encore à continuer le repas; il faut, en un mot, se souvenir de cette règle d'or de nos pères, *cesse de manger au moment où tu y trouves le plus de goût.* Cette règle qui n'a d'autre but qu'une restriction dans la trop grande alimentation de l'organisme, est ordinairement couronnée du meilleur succès, parceque toutes les fonctions animales et végétatives sont plus libres, parceque les organes digestifs ne se trouvant pas chargés, gagnent en énergie, préparent un chyle très-nutritif, et parceque les sécrétions et les excréments sont débarrassées de toutes entraves; un sentiment de bien être, la sérénité de l'âme, dégagée du poids accablant d'une trop grande masse de matières nourrissantes, et un succès plus accéléré de la cure; voilà les résultats infaillibles d'une abstinence si courte et si facile à observer.

Après ces règles préliminaires, nous arrivons *au déjeuner.* Le déjeuner ne doit consister qu'en café léger, en lait, en décoction de cacao qu'on fait, en

quelques cas, de fèves de cacao grillées et pulvérisées, et dans d'autres, seulement des écosses de ce fruit. Un autre déjeuner qui est très-en vogue ici, et qui est aussi très-recommandable, c'est ce qu'on appelle *content-de-riz*; c'est un composé de sucre et de riz grillé, auquel on peut ajouter un peu de cannelle ou de vanille, dont on fait une espèce de bouillie avec de l'eau ou du lait; c'est un aliment agréable, facile à digérer et très-recommandable dans les fortes toux, dans les irritations du canal intestinal, et dans les propensions aux diarrhées. Avec toutes ces boissons, on prend du pain blanc bien cuit. Ordinairement on prend ou ce qu'on appelle *pain râpé* (Raspelbrod) qui est d'une bonne qualité et bien cuit, ou ce qu'on nomme *cornet*, *pistolet* (*Hoernchen*) espèce de pain au lait en forme de corne. Il faut éviter le pain bis, parceque réuni à cette boisson, il provoque trop souvent une fermentation. Le thé de la Chine, surtout le thé vert, ne peut être permis que dans très-peu de cas. Une simple bouillie de gruau d'orge ou d'avoine peut aussi servir de déjeuner, c'est pour beaucoup de personnes un aliment agréable et bienfaisant. On peut sans inconvénient permettre de fumer une pipe à celui qui est habitué à le faire pendant ou après le café.

Celui qui, entre le déjeuner et le diner, ne peut rester sans prendre quelque chose, pourra se faire donner pour second déjeuner une tasse de bouillon;

les personnes faibles pourront même avoir recours à un peu de vin.

Le diner ne doit, en général, consister qu'en mets recommandés et de facile digestion. Quant au choix des aliments: *Ce qui durant le cours de la santé est reconnu pour être de facile digestion, l'est ordinairement aussi dans les maladies.* L'individualité, l'habitude, l'idiosyncrasie, la forme de la maladie et le stade, nécessitent en cela tant de modifications, qu'il est presque de toute impossibilité de donner un aperçu de ce qui est généralement utile et nuisible. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'il y a certains aliments qui, pendant la cure, peuvent plus ou moins être accordés, ou qui doivent même être totalement interdits. C'est pourquoi, nous tâcherons d'en donner ici le tableau, observant cependant que dans la pratique et l'usage, il y a plusieurs cas qui admettent, qui commandent même une exception.

On peut regarder *comme non-nuisibles, ainsi comme permis, les aliments suivants*: Un bouillon et un potage, pas trop épicés, au riz, à l'orge, au gruau, au sagou et apprêtés sans ingrédients flatueux: du boeuf tendre, ni gras ni trop cuit: du rôti de veau, d'agneau, de mouton, qui se soit pas gras: du foie frais; du gibier frais non-mariné, tel que lièvre, chevreuil, cerf: de la volaille, tel que poulets, perdreaux, dindons, pigeons: alouettes, et de même tous les autres petits-pieds: du poisson d'eau douce,

mais frais, principalement la truite, le brochet, la perche et les carpes qui ne sont pas grasses; des anchois frais, des harengs, en petite quantité: des légumes tendres; des carottes, des navets, des pommes de terre, des épinards, des choux-fleurs, des pois écosés, des salsifis, des haricots verts: des farineux légers, tels que des poudings au riz etc. sans sauce aigre: des oeufs à la coque; des compotes non-aigres, surtout de fruits secs, de cerises douces, de mirabelles, de pruneaux: du pain blanc rassis. Pour le dessert, peut-être un biscuit, un morceau de masse pain.

Les aliments défendus sont les viandes grasses, salées et fumées: toutes les graisses; même une beurrée de pain-bis, surtout le soir; le fromage; le porc, à l'exception cependant d'une tranche de jambon cru; l'anguille, le saumon, la morue, les huîtres: la charcuterie, surtout les saucisses, les oies, les canards; les oeufs durs; tous les légumes écosés secs, tels que pois, fèves, lentilles; les oignons, l'ail, le raifort, les olives, les melons: toutes les salades; toutes les pâtisseries grasses; les ragoûts bruns; les sauces épicées, piquantes; le fruit cru et aigre; par conséquent les cerises, les prunes, les pommes, les poires, les mirabelles, les reines-Claudes, les abricots, les pêches, les raisins, les fraises, les framboises et les groseilles. Tous ces aliments sont préjudiciables dans la cure, non par la raison que

leur acidité opère une décomposition chimique du carbonate de soude, communiqué par les thermes aux humeurs du corps (car d'après les essais scrupuleux faits tout récemment par Woehler, sur le passage des substances du canal intestinal dans les urines, les acides végétaux et les sels combinés avec eux, se changent en carbonates, en passant par des corps animaux dans les urines; ils ne peuvent donc pas décomposer le carbonate de soude qui se trouve dans le sang) mais ils le sont plutôt, parce que premièrement tout fruit cru et aigre provoque facilement un refroidissement de l'estomac, et secondement très-souvent une perturbation dans l'acte de digestion, perturbation suivie de crampes d'estomac, de coliques, de flatuosités, de devoiements etc. Il en est de même des glaces avec du lait froid et aigre.

Plus une cuisine est simple et sans apprêts, plus elle est propre au but que l'on veut atteindre. *Que votre table ne soit jamais chargée de tout l'appareil d'une table de Luculle.* Toute espèce de gastronomie doit être bannie. A une table garnie, il reste encore assez d'aliments permis, selon l'aperçu que nous avons donné; d'ailleurs, que l'on ne se rende pas aux instances de son voisin qui foule aux pieds les lois de l'hygiène.

L'individualité et l'habitude décident sur l'espèce de boisson dont on puisse faire usage à table; cependant il est incontestable que moins on boit à table,

plus la digestion est facile. Néanmoins celui qui ne peut résister au désir de boire, doit se restreindre à quelques verres d'eau douce; car il est nuisible de prendre à table une eau minérale quelconque; la bière n'est pas non plus à permettre dans un traitement à nos eaux. Celui à qui le médecin n'a pas interdit le vin, et qui par coutume et par besoin en prend à table, pourra aussi suivre la même habitude ici, sans cependant franchir les bornes de la tempérance. Le choix du vin dépend également de l'habitude, et de l'état de la santé individuelle. L'un aime un vin rouge de France; du Bordeaux, du Bourgogne, l'autre du vin rouge du Rhin d'Asmannshausen, d'Ingelheim etc. Un autre préfère une bonne qualité de vin blanc du Rhin, de la Moselle. Tout visiteur trouve ici dans toutes les auberges l'espèce de vin qu'il désire. Il n'est pas bon de commencer et de terminer un repas par des liqueurs ou des vins doux riches en alcool, sous prétexte d'exciter l'appétit et de faciliter la digestion. Le Champagne, le punch, le vin chaud peuvent aussi être permis, pendant la cure, mais toujours par exception. Celui qui est habitué à une sorte de vin particulière, peut sans difficulté l'apporter à table. En général, Ems est de tous les bains, celui où il se consume le moins de vin par ceux qui sont en traitement; ce qui provient du caractère de la maladie dont la majorité de nos visiteurs sont affectés.

Il ne peut être permis de prendre du café après table, que par le médecin, ou par l'habitude. Si, dans l'après-midi, on se sent tourmenté de la soif, que l'on s'abstienne d'eau minérale, et qu'on se contente d'eau commune, à laquelle on peut ajouter un peu de sucre blanc. Dans les excursions que l'on fait, il faut éviter la limonade, le lait caillé, et l'eau mêlée de syrop.

L'ordre et la tempérance que l'on a observés au diner, doivent être doublés *au souper*. Le souper doit être très-frugal aussi simple que possible, et consister en un potage à l'orge, au gruau, une compote ou quelques oeufs à la coque et du pain blanc: la viande ne peut et ne doit en faire partie que de l'agrément du médecin. Une soupe au lait avec du pain blanc, ou une portion du content-de-riz mentionné plus haut, remplace très-souvent tous les autres mets.

Il faut éviter de se coucher aussitôt après son souper. Le premier acte de la digestion trouble ordinairement le sommeil, et prive de sa douceur et de sa force restaurante. Il faut au moins un intervalle d'une heure avant de se livrer au sommeil.

Il n'y a que quelques personnes auxquelles on puisse permettre, par exception, de faire après souper une promenade à laquelle une belle soirée et un air doux et tempéré invitent assez souvent; car on s'expose facilement à un refroidissement, vu qu'après le

coucher du soleil, l'air de notre vallée, sillonnée par une rivière, s'imprégnant promptement d'exhalaisons vaporeuses, il survient souvent à l'improviste une fraîcheur très-sensible.

C'est pourquoi nous recommandons de s'en tenir bien scrupuleusement à l'excellent conseil de Neubeck qui nous dit :

L'air frais de la soirée est toujours nuisible,
Et porte à l'hygiène un dommage sensible;
La santé la plus forte en souffre et en pâtit,
Le malade de langueur très-souvent en périt.

7. Le point de saturation.

Il n'est pas toujours facile au médecin de reconnaître la vraie saturation de l'organisme par les eaux minérales, ni de distinguer positivement les symptômes qu'elle a amenés d'avec certains phénomènes qui n'ont aucun rapport avec la cure, ou qui ne sont avec elle que dans une faible relation de causalité.

La vraie saturation du corps par l'eau minérale, pourrait être seulement l'état de l'organisme, où l'eau minérale, après un usage plus ou moins long, a effectué par sa température, par son infiltration dans tout l'organisme, par la combinaison intime de ses parties constituantes avec la masse du sang, un tel changement chimique dans tout le corps, que l'auto-cratie, la force thérapeutique de la nature, soit comme

tirée de son assoupissement, et commence la sécrétion et l'excrétion des matières morbides; acte par le quel seul, la santé de l'individu peut se rétablir. Dès que cette réaction organique s'opère intensivement ou extensivement sur tout l'organisme avec une énergie suffisante, le point de saturation sera atteint.

Mais cette époque est aussi différente que les formes de maladies contre lesquelles les thermes sont employés. L'âge, le tempérament, la constitution, les habitudes, le sexe, le stade de la maladie, sont autant de causes qui influent sur l'époque où se montre la saturation. Il y a des formes de maladie, où il est très-certainement préjudiciable de continuer l'usage des thermes jusqu'au vrai point de saturation, comme nous l'avons vu, en parlant des tubercules pulmonaires. Dans une affaire aussi intéressante, on peut suivre les règles suivantes: le malade, a-t-il fait usage des thermes pendant 8—15 jours, 3 à 4 semaines, pendant un temps qu'on ne saurait fixer d'avance, avec une euphorie bien décidée, avec un sentiment de bien-être général, il lui survient peu-à-peu divers petits malaises, qui quelquefois montent jusqu'à un certain degré par fois très-sérieux. Ces symptômes sont: un sentiment de faiblesse, un certain abattement, un changement d'humeur, une augmentation de sensibilité, de la morosité, de l'étourdissement, une propension extraordinaire au sommeil,

des rêves agités, une diminution d'appétit; par contre, une grande envie de boire, une langue légèrement chargée, un goût amer ou pâteux, des oppressions d'estomac, des flatuosités, une altération des selles, et des urines, une accélération du pouls. Il est alors grand temps de donner au corps quelques jours de repos, de diminuer la quantité de l'eau minérale, de ne faire prendre les bains que de deux jours l'un, ou même de cesser totalement la cure, d'après l'exigence des circonstances. Si l'on néglige tous ces symptômes, si on ne les traite pas par un régime scrupuleux, si l'on continue la cure sur le même pied, ces accidents s'accroissent considérablement et prennent non-seulement la forme et le caractère d'une fièvre nerveuse gastrique ou lente, mais ils dégénèrent même en vraie inflammation. Ces phénomènes pathologiques du second degré prouvent toujours qu'on a fait un usage immodéré des bains, ce qu'on appelle, en allemand *ueberbaden*. Dans la réaction du premier degré, il n'est pas rare de voir, comme par saut, de petites crises qui se font par la peau, par le tube intestinal ou par les reins, et qui disparaissent quelques jours après. Ces crises partielles diminuent, à la vérité, la maladie, mais elles ne la détruisent cependant pas entièrement. Ainsi, aussitôt que l'équilibre est rétabli dans les fonctions, ou que les symptômes de la réaction qui menaçaient de devenir tumultueux se sont diminués, il faut selon les cir-

constances continuer la cure avec précaution, ou l'ajourner jusqu'à l'année prochaine.

Mais il y a des malades dans lesquels pendant la cure, on ne remarque aucun de ces effets de réaction; au contraire, ils se trouvent mieux de jour en jour, ils sont plus gais, ils sentent l'appétit renaître; leur sommeil devient plus restaurant; toutes les sécrétions et excréctions reprennent leur marche régulière; sans que l'on remarque en eux les symptômes de la saturation, et ce bien-être s'augmente jusqu'au terme de la cure, qui rarement s'étend au-delà de 3 à 4 semaines. Tout cela prouve que les thermes se sont insensiblement combinés avec l'organisme, et ont provoqué des crises douces, que ni l'oeil ni l'odorat n'ont remarquées.

8. Des incidents morbides pendant la cure.

La cure des thermes en bains et en boisson ne se fait pas dans tous les cas tranquillement et sans trouble; il y a souvent pendant son cours des accidents morbides auxquels le malade et le médecin ne peuvent être trop attentifs. Il faudra ici une interruption temporaire de la cure; là une diminution dans le nombre des verres à boire, et dans la durée des bains; tantôt l'ordonnance d'un régime plus strict, et tantôt l'administration de remèdes pharmaceutiques.

a) Il faut mettre au nombre de ces incidents les manifestations, qui, outre celles de la saturation

dont nous venons de parler, se présentent pendant la cure et inquiètent souvent, avec ou sans raison, celui qui n'est pas versé dans la médecine. —

- b) Celles qui n'ont avec la cure, aucun rapport de causalité, et qui ne peuvent être regardées et traitées que comme des maladies intercurrentes, comme des suites d'une diète mal suivie.

Dans la première catégorie doivent se ranger les incidents suivants, qui souvent ont lieu à Ems.

- 1) Il y a beaucoup d'individus chez lesquels l'eau minérale n'augmente pas les selles, mais les rend au contraire moins abondantes et moins fréquentes. Le malade ne doit pas s'en inquiéter, parceque cette particularité bien loin de prouver l'inefficacité des thermes, prouve précisément le contraire. Cependant, une telle propension à la constipation ne doit pas durer long-temps, car elle engendrerait des difficultés dans la digestion, des congestions vers la poitrine et vers la tête etc. Il faut, dans ce cas, prendre des lavements d'eau minérale pure ou mêlée d'un peu de sucre blanc; c'est pour ce cas, le meilleur de tous les remèdes. Si le malade, par commodité ou par pudeur, ne peut s'y résoudre, une dose de sel de Carlsbad ou de tout autre analogue à ce dernier, prise le matin pendant quelques jours avec le premier verre d'eau minérale, opérera de la même manière. Les sels ne sont pas suffisants

pour les constitutions torpides, elles requièrent absolument des médicaments plus irritants et plus actifs.

- 2) *Turgescence, flatuosité, pression d'estomac.* Ces accidents proviennent de différentes causes. Ou le choix des thermes en général, ou celui de la source en particulier, a été mal fait, ou bien la manière d'en faire usage n'était pas appropriée, ou bien il y a une idiosyncrasie. Dans tous ces cas, le conseil du médecin est indispensable.
- 3) *Crachement de sang.* Si le crachement de sang n'est pas la suite d'une diète mal entendue, d'un mouvement trop violent etc., la cause en est ordinairement dans une trop grande irritation du système des vaisseaux sanguins, occasionnée par les eaux, et dont les suites sont des congestions vers les poumons, et par suite une expansion de sang dans les bronches. Dans ce cas, il faut discontinuer la cure à l'instant; un autre traitement médical doit en prendre la place, jusqu'à ce que le calme soit rétabli.
- 4) Outre les éruptions cutanées dont nous avons déjà parlé, il n'est pas rare que lors de la réaction, l'autocratie de la nature opère d'autres dépôts sur la peau extérieure p. Ex. des furoncles, des exanthèmes dartreux accompagnés de démangeaison à quelques places du corps, surtout aux parties génitales et dans leur région. Cette

incommodité n'empêche généralement pas la continuation de la boisson ni des bains.

- 5) L'on voit souvent ici comme ailleurs, que d'anciennes infirmités, qui étaient assoupies jusqu'ici, se réveillent, et que d'autres dont on est affecté semblent s'empirer. C'est ce qui arrive surtout avec les affections rhumatismales et arthritiques : le rhumatisme chronique devient presque aigu, la goutte anormale se change en attaque de goutte régulière avec des dépôts sur les extrémités etc. Dans de semblables métamorphoses, on ne peut qu'en féliciter en général celui qui les éprouve, car c'est une preuve parlante que la puissance curative de la nature est sortie de son assoupissement, et qu'elle a recouvré son activité. Dans ces transformations, il faut continuer, modifier ou cesser totalement la cure. Cette question est du ressort du médecin qui la résoudra, en se fondant sur l'état individuel du malade.
- 6) Les hémorroïdes sèches deviennent coulantes, les menstrues se montrent irrégulièrement et sont altérées dans leur quantité et dans leurs qualités — des matières atrabillaires s'évacuent par le haut et par le bas ; il se fait des déjections de masses gélatineuses des couleurs les plus variées, quelquefois agglomérées. Toutes ces apparitions sont de fort bon augure, méritent une attention par-

ticulière, et exigent d'après la nature du malade un traitement soit diététique soit médical.

Dans la seconde classe des phénomènes de maladie qui se manifestent quelquefois pendant le traitement à nos eaux, et que l'on ne peut regarder comme une crise partielle ou supplémentaire, il faut ranger tous les accidents qui proviennent plus ou moins de refroidissements, d'infraction du régime alimentaire, ou d'émotions morales. Ce sont surtout les perturbations qui se manifestent sous les formes les plus variées dans les fonctions de l'appareil digestif. De là résultent le plus fréquemment les diarrhées catarrho-rhumatismales, les catarrhes de la trachée artère avec ou sans fièvre, les rhumatismes et certaines affections inflammatoires des organes intérieurs etc. Dans tous ces cas, il faut absolument interrompre la cure.

9. Des effets consécutifs.

Il résulte ordinairement trois effets différents d'un traitement minéral, si la guérison de la maladie est encore dans l'ordre des possibilités : savoir

- a) *Les crises bienfaisantes commencent et se terminent déjà ici*, au point que le corps remporte la victoire et que le malade rentre bien-portant, dans ses foyers.
- b) *Les crises ne sont que préparées par la cure, elles ne sont que commencées par la nature, et se terminent plus tard ; —*

c) *Le malade ne ressent aucun changement notable dans sa santé, et son état semble même s'empirer à un certain degré.*

Ce n'est que dans les deux derniers cas qu'il peut être question d'un véritable *effet subséquent des thermes*. Ce succès tardif n'est pas une assertion faite en l'air, comme se l'imaginent quelques personnes non-versées dans la médecine, et même plusieurs médecins routiniers, qui prétendent que ce n'est là qu'une obole donnée en viatique au malade par le médecin du lieu. Ammon dit donc avec raison dans sa diététique sur les eaux minérales: „*L'effet consécutif des eaux minérales n'est point une chimère créée par l'imagination, mais une vérité suffisamment fondée sur l'expérience.*“ Certes, si l'on attend de l'usage d'une eau minérale prise pendant 3 à 4 semaines, qu'un mal existant depuis des années, que même des dispositions congénitales puissent ou doivent être entièrement détruites, en si peu de temps, c'est dans maints et maints cas une illusion et une prétention aussi déraisonnable que mal fondée. Ainsi, là où il s'agit de détruire un mal profondément enraciné et extrêmement compliqué, là où l'on attend des thermes une dyscrasie de tout l'organisme, il faut être bien modéré dans ses prétentions, et être bien content, si le commencement seulement de l'opération thérapeutique se fait aux sources; qu'on en

attende alors avec patience et confiance, les résultats ultérieurs.

Rappelons-nous ce que nous avons dit plus haut de l'effet des eaux minérales sur l'organisme, et nous verrons distinctement, que ce n'est pas agir contre l'expérience médicale, ni contre les lois de la physiologie, que d'attendre un effet consécutif d'un remède, qui, depuis long-temps, a été administré contre une forme de maladie donnée. Il n'y a que la malveillance, la jalousie ou le défaut total de vraies connaissances physiologiques, qui soient capables de contester aux eaux minérales, le développement subséquent de leur efficacité. Par bonheur, l'expérience journalière, ce tribunal de première et de dernière instance, donne un démenti complet à de telles suppositions. Combien n'y a-t-il pas de malades qui, ressentant à peine une amélioration, ou même n'en sentant aucune, quittent les thermes tout-à-fait désolés et découragés, et qui cependant plusieurs mois après leur retour chez eux, sont pénétrés de la plus vive reconnaissance envers notre Naiade.

Il y a très-peu de sources qui, à plus juste titre que celles d'Ems, autorisent à attendre de leur emploi des effets subséquents. Cette assertion sera d'autant plus claire, si nous remarquons que notre Nympe ne manifeste pas ses vertus thérapeutiques par des

changements rapides, mais doucement et modestement, et pour cette raison, d'une manière beaucoup plus bienfaisante.

En général, ce n'est que dans peu de cas, que les thermes produisent de *véritables crises*, mais elles amènent seulement des sécrétions douces et à peine sensibles — et par là, on parvient peu-à-peu à l'état de santé. Il y a même des cas, où l'on ne remarque aucun changement sensible et où cependant le malade recouvre son bien-être. La raison suffisante de tous ces phénomènes est sans doute fondée sur ce que nos thermes sont dans un rapport spécial avec la vie des humeurs de l'organisme, et avec la végétation animale qui agit tranquillement et secrètement; sur ce qu'ils effectuent dans le grand laboratoire vivant des mêmes humeurs un changement chimico-dynamique imperceptible, et qui s'opère successivement et sans perturbation; la puissance thérapeutique est tirée sans effort de son assoupissement, et peu à peu, elle parvient au point où elle renverse les obstacles et rétablit la santé. Cette manière de procéder se manifeste surtout dans les affections des organes respiratoires, où la transition à un mieux-être s'effectue presque toujours petit à petit, se développe successivement, et peut même se prolonger, plusieurs mois. Après ces courtes données sur l'effet subséquent, vient naturellement le sujet suivant.

10. De la conduite à suivre après l'usage des thermes, et de la médication complémentaire.

Autant il est positif que la nature ne fait point de sauts, et n'en souffre aucun dans la manière de la traiter, autant il l'est, qu'après l'écoulement de la cure, il ne faut pas subitement passer à un autre genre de vie, si l'on ne veut pas perdre ce qu'on s'est acquis avec tant de peine, et saper les fondements du nouvel édifice encore chancelants. Celui qui s'imagine qu'aussitôt après avoir pris le dernier gobelet prescrit, il puisse secouer le joug de la diète imposé par le médecin, et se mettre au-dessus des ordonnances qu'il n'a peut-être suivies qu'à contre coeur, ou même qu'à-moitié, pour reprendre plus commodément son ancien genre de vie déréglé, celui-là, disons-nous, n'a qu'à bien prendre garde à ce que *Marcard* lui dit: „*Ce n'est pas à ce prix-là que tu recouvreras ta santé.*“ C'est surtout au terme de la cure, qu'il faut être sur ses gardes, épier le moindre événement, continuer une diète bien réglée, et se faire un devoir sacré d'être esclave du régime prescrit. Si celui qui a été assez heureux pour entrer déjà pendant la cure en convalescence, état qui ne présente plus d'obstacles matériels à lever, dans lequel les sécrétions critiques sont déjà terminées, et où une nouvelle forme de vie s'est établie; si celui-là a toutes les raisons possibles pour prendre toutes

les précautions imaginables à l'égard de son état, pour éviter toute rechute, et ne pas retomber dans une situation plus périlleuse, combien n'en a pas à prendre celui chez lequel il n'y a encore qu'un commencement de palingénésie, de régénération organique? C'est au moment où les crises sont peut-être déjà en pleine marche, que leur moindre dérangement entraîne après lui des suites incalculables.

C'est alors que toutes les voies de la sécrétion sont ouvertes; la peau est constamment active, les reins sécrètent des urines changées dans leur qualité et dans leur quantité, les fonctions des membranes muqueuses sont augmentées; en un mot, le corps se trouve dans un état factice et quasi-morbide. Une susceptibilité exaltée de tout le corps pour tous les agents pernicioeux, accompagne toujours ce nouvel état, il faut donc absolument pendant cette période, se précautionner avec soin contre des refroidissements et des perturbations dans l'acte de la digestion etc. Celui qui, au terme de la cure, n'a pas encore remarqué de crise, doit s'astreindre à la même conduite, afin de ne pas en supprimer le commencement et de ne pas les rendre impossibles.

L'on ne peut déterminer jusqu'à quelle époque, après la terminaison de la cure; il faut observer le régime adopté ici; cependant il est certain, que *plus un régime réglé et ponctuellement observé se prolongera après la cure, plus l'effet en sera favorable*

et propice. Nous croyons encore indispensable d'appeler l'attention sur les points suivants, vu les suites qui résulteront de leur observation ou de leur omission.

Il ne faut pas partir le jour même où l'on a terminé sa cure: qu'on ne s'empresse pas de monter en voiture immédiatement après le dernier bain, si les circonstances le permettent, il faut encore attendre 1 à 2 jours, et ne pas se fatiguer, ni s'échauffer par les divers préparatifs du départ.

Il faut absolument éviter de voyager jour et nuit, si l'on ne veut pas s'exposer à des refroidissements inévitables. Celui qui prend le bateau à vapeur pour son retour par le Rhin, aura soin de ne pas s'arrêter long-temps sur la galerie, mais il restera dans la cabine. Le grand courant d'air occasionné par le mouvement rapide du bâtiment exerce une influence pernicioeuse sur la peau et les organes respiratoires qui se trouvent dans un état exalté de vitalité. Il est aussi nécessaire d'observer autant que possible, dans tout le voyage jusqu'à la maison, le genre de vie et les règles diététiques que l'on a suivis jusqu'ici.

Les circonstances détermineront toujours le médecin à conseiller ou à déconseiller un complément de cure. L'on entend par là l'emploi d'autres méthodes et d'autres remèdes que ceux que l'on a employés jusqu'ici, pour atteindre le but final et assurer la con-

tinuation d'une santé complète; celui qui a eu le rare bonheur de puiser une parfaite guérison de la coupe de la Nymphé, n'a pas besoin de cure subséquente, il lui suffira d'observer, pendant quelque temps, les lois de l'hygiène.

Mais celui qui parmi la grande quantité d'appelés ne peut pas se compter parmi le petit nombre des élus, aura un autre parti à prendre. Il se trouvera placé alors dans une des quatre catégories suivantes.

1) *Ou bien le mal cardinal est détruit, les crises sont terminées*, mais tout l'organisme manque encore d'une énergie suffisante, les fibres organiques n'ont pas encore le ton ni la ténacité requise, le sang est encore privé d'une couleur vive et d'une composition parfaitement animale; l'acte de la digestion est encore languissant; l'assimilation ne peut parvenir à une vraie animalisation; bref, il existe encore une faiblesse générale dans toutes les fonctions organiques et dans tout l'extérieur du corps. Si, par entêtement, on persiste à continuer l'usage des thermes, pour compléter à tout prix ce qui manque au corps, une *cachexie* est alors inévitable et le remède devient plus dangereux que la maladie. C'est ici que le corps qui est à la vérité, débarrassé de ces entraves matérielles, mais qui se trouve encore sans puissance, sans énergie, exige absolument un remède irritant et fortifiant en même temps, qui dans quantité de cas, consiste dans les eaux ferrugineuses conte-

nant de l'acide carbonique, telles que celles de Schwalbach, de Spa, de Pymont, de Dribourg etc. le traitement doit être ainsi modifié, parceque la puissance thérapeutique du corps n'est pas encore assez forte pour amener, sans autre impulsion énergique, une santé parfaite. Si l'on a bien su apprécier l'état de l'individualité, il n'est plus nécessaire de temporiser, ni de se livrer au repos; il faut venir à l'appui de la vie organique, et l'étayer de son mieux, si l'on ne veut perdre ce qu'on a acquis avec tant de peine, et s'exposer à une plus grande infirmité. Souvent il n'est pas bon d'assaillir si vite d'eau ferrugineuse froide l'estomac et le canal intestinal, qui, par l'usage des thermes, se trouvent dans un état d'éréthisme: l'usage des bains ferrugineux suffit pour rendre à toutes les fonctions vitales leur modalité normale, leur degré requis: *les bains* jouent ici le rôle principal, mais l'appareil digestif a besoin de repos et de délassement. Que l'on se garde bien de concevoir de la méfiance de l'ordonnance du médecin qui, pour le moment actuel du moins, défend l'usage des eaux ferrugineuses. Si, au contraire, la vertu plastique de l'organisme n'est pas encore descendue au degré inférieur susdit, s'il y a à craindre qu'elle ne descende encore plus bas, si le tube intestinal ne se trouve pas dans un état trop irrité, alors il suffira de recourir, en partie déjà pendant l'usage d'eau thermale, et en partie quelque temps après la

terminaison du traitement interne et externe par ces eaux, à la boisson d'une eau légèrement ferrugineuse, contenant de l'acide carbonique, tel que Geilnau, Tonnistein etc.

2) *Ou bien les crises sont préparées, commencées, mais non encore terminées.* C'est ici que la vraie cure subséquente doit consister dans un régime diététique scrupuleusement observé, qui ne les entrave pas dans leur marche. Mais si l'on veut passer immédiatement à un autre remède puissant, si l'on veut faire succéder aux thermes d'Ems l'usage des eaux ferrugineuses, ou même celui d'autres thermes encore plus irritants, l'on est bien sûr de troubler les opérations critiques qui déjà étaient commencées.

L'organisme ne demande ici que *l'éloignement des obstacles*, qui s'opposent au libre exercice de l'activité vitale nouvellement ranimée; il ne demande ensuite que du *repos et du relâchement*. L'on parvient fort bien à ce but, par un voyage de plusieurs semaines en compagnie agréable, dans une contrée riche en beautés de la nature; la proximité du Rhin, ses superbes sites, ses brillants alentours y invitent particulièrement. L'on fait un plus *long séjour à la campagne*, dans une contrée agréable, riante et saine; l'on recherche la société de bons amis, de personnes spirituelles, et qui prennent part à notre situation. Mais retourner dans l'ornière de ses anciennes occu-

pations, c'est mettre des entraves aux crises subséquentes, et provoquer des rechutes presque inévitables. Dans plusieurs cas, l'activité vitale du corps sera parfaitement secondée, en prenant journellement à la maison et plusieurs semaines de suite, quelques verres du *Kraenchen* ou du *Kesselbrounnen*. Il est le plus convenable de les prendre au lit; le matin une coupe de demi-heure en demi-heure, et de rester couché tranquillement; par là, les organes sécrétoires, et principalement la peau, seront maintenus dans leur activité nécessaire pour amener lentement les crises à leur fin.

Les eaux d'Ems, dont on expédie annuellement près de *130,000 cruchons*, se conservent long-temps en dépôt, si les cruchons sont bien constitués, et soigneusement bouchés. On les place dans la cave sur des planches bien sèches. Quand on veut s'en servir, on ouvre le cruchon, on en verse dans un verre, que l'on tient dans une eau bien chaude, jusqu'à ce que la boisson ait atteint à peu près la température de la source. Si l'on veut, on peut mettre dans cette eau, le tiers ou le quart de lait chaud, si toutefois celui-ci est permis, et puis on vide immédiatement le gobelet. On a soin de bien reboucher le cruchon sur le champ, et de le faire remettre à la cave. L'on peut aussi mettre dans deux ou trois petites bouteilles, ce qui reste dans le cruchon, et le conserver jusqu'à ce qu'on veuille s'en servir.

3) Ou bien encore, quoique les thermes aient opéré tout ce que l'on pouvait en attendre avec raison dans des circonstances données; quoique l'irritabilité morbide exaltée, soit rentrée dans ses limites; quoiqu'on ait fait disparaître des symptômes de congestion, éteint des affections inflammatoires chroniques, amélioré l'assimilation; quoique des excréments matérielles aient eu lieu, *le mal principal n'est cependant guéri qu'en partie, il y a encore des résidus de maladie* qui causent un désordre fonctionnel. Les malades de cette catégorie se subdivisent en deux parties:

a) La vertu des thermes, quoique suffisante pour éloigner les symptômes morbides sus-dits, n'était pas assez efficace pour remettre et soutenir l'autocratie à un tel point qu'elle pût sans autre secours, se libérer des entraves qui l'obsédaient. La loi de l'*habitude* du remède dont on s'est servi, est assez souvent cause de ce demi-succès. La première règle à suivre dans ce cas, c'est d'attendre le succès complet et de voir: *quid valeant humeri, quid ferre recusent*, car, comme nous l'avons déjà tant de fois répété, souvent ce n'est qu'après des semaines, et même après des mois, que s'annoncent inopinément les crises salutaires. Si, après l'écoulement de plusieurs semaines, pendant lesquelles, pour favoriser les crises, on prenait encore les eaux d'Ems, les

symptômes de la maladie ne se sont point encore améliorés d'une manière sensible, si même ils menacent d'une rechute, si après un examen scrupuleux, on trouve la somme des forces vitales encore assez forte, et si la nature des humeurs est encore telle qu'on puisse entreprendre avec une quasi-certitude de succès, une nouvelle attaque contre l'ennemi, à l'aide d'un nouveau moyen thérapeutique, il faudra alors employer, tantôt une eau thermale plus irritante; tantôt une eau ferrugineuse, contenant de l'acide carbonique et du muriate de soude, comme les eaux de Kissingen; tantôt une eau ferrugineuse contenant de l'acide carbonique, telle que Schwalbach; tantôt enfin, un médicament simplement amer, ou en même temps résolvant. Si le jugement du médecin est tant soit peu chancelant, si l'on n'est pas positivement sûr de la chose, que l'on se tienne uniquement sur la défensive dans le plan d'opération, pour recommencer, l'année prochaine, l'attaque contre son ennemi, soit par les thermes d'Ems, soit par ceux d'un autre lieu convenable. Les répétitions d'une cure, en bains ou en boisson, sont souvent nécessaires, plusieurs années de suite, pour extirper entièrement l'ennemi; ce qui sûrement exige grande patience de la part du malade. Mais que l'on ne perde pas de vue ce grand principe: *on ne peut rien extorquer à la nature, et principalement dans les maladies chroniques*; et que le médecin, aussi bien que le

malade, prennent pour devise. *Gutta cavat lapidem, non vi, sed saepe cadendo.*

La simple goutte d'eau peut percer un rocher,
Non-pas d'un seul effort, mais en coups répétés.

b) La forme de la maladie était telle, qu'on n'osait employer l'eau thermale qu'à petites doses comme, p. Ex. dans les tubercules pulmonaires, l'on ne peut trop recommander alors *le repos, le délassement, l'air pur et tempéré de la campagne*, et un régime sévère. Après avoir heureusement passé l'hiver, saison pendant laquelle on aura observé le régime le plus exact, et pris chez soi continuellement ou avec interruption les eaux d'Ems, alors un traitement réitéré même à la source, pendant une ou deux années de suite, fera son effet tant désiré. Si l'on commençait le traitement au printemps, on pourrait très-bien en quelques cas le réitérer en automne. Toutes les autres eaux minérales, nommément celles qui sont ferrugineuses et qui contiennent de l'acide carbonique, sont décidément nuisibles pour une cure subséquente; l'on pourrait cependant en excepter quelques eaux sulfureuses, p. Ex. Weilbach, que l'on pourrait prendre avec avantage dans certaines complications, telles que, les tubercules pulmonaires avec une constitution hémorroïdale. Plusieurs personnes de cette catégorie feraient très-bien de passer l'hiver dans un climat tempéré du midi.

4) Ou bien enfin, les thermes sont parvenus à éloigner le mal cardinal, toutes les fonctions organiques soit de nouveau réglées, mais *après le traitement thermal, il est resté un excès de sensibilité corporelle et morale*, qui est encore ce que l'ivraie est dans le blé, et qui empêche par sa présence le corps et l'âme de rentrer dans leur harmonie; cet excès de sensibilité exige absolument l'emploi d'un remède calmant. *Le repos et le relâchement* sont également ce qu'il y a en ce cas de plus recommandable, mais le moyen principal, c'est *l'usage des bains de Schlungenbad*, et nul autre remède ne peut rivaliser avec eux d'efficacité. Une cure subséquente de 2 à 3 semaines à Schlungenbad, dont les thermes sont si doux, si délicats, si calmants, rétablit bientôt l'harmonie dans la dissonance du système tant irritable que sensible, qui franchissent si facilement les bornes de leur activité. *Diehl*, si respectable par sa riche et longue expérience, *Fenner de Fenneberg*, si familiarisé avec les vertus de ces thermes, ne peuvent assez préconiser une pareille cure.

En terminant cet article, nous ne pouvons nous empêcher de dire un mot d'une cure qui, de nos jours, est si en vogue comme cure subséquente, et que l'on connaît sous le nom de *cure de raisins*. Quelque recommandable, quelque bienfaisante qu'elle soit dans certains cas, pour plusieurs personnes, il est cependant bien essentiel de connaître parfaitement

l'état individuel de celui qui veut en faire usage. Pour qu'elle réussisse, il faut qu'elle soit tenue par une légère cure d'abstinence. D'après l'expérience que nous avons acquise, pendant les treize ans que nous passâmes dans plusieurs endroits vignobles sur les bords du Rhin, en qualité de médecin cantonal, la cure de raisins ne peut être employée après l'usage des eaux d'Ems, que dans les circonstances suivantes:

- 1) Dans les souffrances chronicoinflammatoires des bronches, des poumons et des viscères glanduleux du bas-ventre; dans l'état d'irritation chronique, tendant à l'inflammation phlegmoneuse du canal intestinal, des reins et de la vessie. —
- 2) Dans les engorgements mobiles du système de la veine-porte et du canal intestinal, accompagnés d'une irritabilité exaltée, et d'une propension à des affections inflammatoires dans les mêmes organes, cas où les eaux minérales les plus douces augmentent l'état d'irritation.
- 3) Dans une très-grande mobilité du système sanguin, avec propension à ce qu'on appelle hémorrhagies actives, surtout si ces affections doivent leur existence à une constitution caractérisée par un excès d'assimilation.

Par contre, la cure de raisins ne réussit ordinairement pas, là où les organes digestifs sont affectés d'une certaine faiblesse, et surtout d'une propension à la diarrhée; là où, en général, la nutrition

est descendue à une degré de formation végétale, là où se trouve une véritable cachexie, ou dans les cas où celle-ci est à craindre.

Le jus du raisin n'est point un remède tonique, ni fortifiant, ce qui se voit clairement, si l'on en examine les parties constituantes. Ce jus ne contient point d'esprit de vin déjà préformé, mais il est composé de sucre muqueux, d'albumine, d'acide malique et tartarique, de tartrate de potasse, de malate et de tartrate de chaux. En vertu de ces matières constituantes chimiques, le jus de raisins se trouve dans la classe des remèdes antiphlogistiques, qui diminuent l'irritabilité et la nutrition.

11. Manière dont on se baignait jadis à Ems.

D'après la description des bains d'Ems que nous laissa *Weigel*, l'an 1627, et par une estampe de 1676, l'on voit que, dans ce temps, on se baignait aux sources mêmes et en compagnie; ainsi les bains étaient, alors, comme ils le sont encore dans quelques établissements, des bains communs. De plus quelle différence dans la température des bains d'alors, en comparaison de celle d'aujourd'hui!! Les sources les plus chaudes de la maison inférieure, celles nommées sources des enfants, dont alors on faisait exclusivement usage, ont une température de 38 degrés d'après Réaumur; les sources du Rondel dans la maison

supérieure en ont même une de 38 à 44 R. En supposant que l'eau lâchée la nuit ait perdu quelques degrés, il restait cependant toujours aux bains une température de 35 à 40 degrés R. Quelle énorme différence avec la gradation de nos bains actuels! où un bain s'approchant de la chaleur du sang (30 1/2 à 31 degrés d'après Réaumur) produit déjà des accidents tumultueux inquiétants et parfois dangereux. Ajoutons encore que, généralement pendant 28 jours, on se baignait deux fois dans la journée, le matin et le soir, et qu'au commencement, le bain durait un quart d'heure, et allait progressivement jusqu'à deux heures et même au-delà; qu'on prenait journellement en boisson une quantité d'eau bien plus considérable, que celle qui est usitée chez nous (Weigel lui-même prenait avec succès six litres du Kraenchen le matin, et autant le soir, ainsi à peu près une quantité de 24 livres. Il y en eut un autre qui en prenait même 14 litres). Ajoutons encore que même pendant qu'on se trouvait dans le bain, on prenait à satiété de l'eau minérale; qu'enfin en sortant du bain, on se mettait immédiatement, pendant une et deux heures, dans un bon lit, où l'on se couvrait bien soigneusement, et où l'on se livrait au sommeil, et nous ne pourrions comprendre comment la majeure partie des baigneurs, au lieu d'atteindre leur guérison, n'étaient pas victimes de nos thermes. Tout cela prouve que cette génération avait une toute autre constitution

que celle de notre siècle nerveux. Aussi dirons-nous avec Schiller:

Quelle métamorphose a donc subie la terre!
 La génération s'y transforme et s'altère.
 Le vieillard seul est frais, serein et vigoureux,
 Le jeune homme au contraire, énérvé, langoureux.

TROISIÈME PARTIE.

I.

Lieux de récréation; objets de distraction.

1) Promenades et excursions.

Quoique la situation d'Ems soit peu favorable à l'établissement de nombreuses promenades, nos visiteurs trouvent cependant bien des occasions de faire l'exercice nécessaire, à chaque heure de la journée, à pied, en voiture; à cheval ou à âne, soit sur la chaussée, soit dans les alentours du Courhaus et du Coursaal, soit enfin sur les deux rives de la rivière. Les promenades dans la proximité et celles qui sont plus éloignées sont :

a) *Le jardin entre la Lahn, le Courhaus et la Colonnade*, qui se prolonge depuis le pavillon seigneurial jusqu'au Coursaal.

b) *L'allée inférieure* plantée de tilleuls, dont l'ombre est très-agréable et qui contraste admirable-

ment avec les mille caprices du jardin anglais situé à côté.

c) *L'allée supérieure* plantée de maronniers, dont l'ombre encore rare est suppléée par celle de quelques peupliers.

d) *La Baederlei* ou *la Mooshutte*, nom tiré d'un temple situé autrefois au milieu de la montagne sur un de ses angles saillants. On y arrive, en quittant la chaussée entre le Courhaus supérieur, et la Maison de pierre, en prenant la rue dite Grabenstrasse, et en suivant, à droite de cette rue, un sentier taillé dans le rocher, et qui conduit à travers les brossailles au sommet de la montagne. Un autre chemin moins escarpé, et où l'on peut se servir d'ânes, conduit à la cime de cette montagne par le côté opposé. C'est en suivant le premier chemin, qu'on trouve sur son passage cette merveille de la nature dont il a déjà été fait mention, les *Hansebmannshoelen* (antres des Gnomes). Les angles saillants de cette montagne sont autant de clairières qui servent de lieux de repos, et qui présentent de magnifiques perspectives. Parvenu à la cime, on voit sous ses pieds, à perte de vue, Ems, la Lahn et le pont de bateaux. Plus loin, l'œil se porte sur la vallée de la Lahn, jusqu'à *Fachbach* et *Nievern*. A droite, vis-à-vis, s'élève le *Baederberg* séparé du dos de la montagne par un vallon étroit et profond; et à quelque distance de là, la hauteur de *Kemmenau*.

A gauche, l'on voit la prairie riante et coupée par plusieurs promenades, le chemin de *Braubach* qui suit en serpentant l'étroit *Braunebachsthal*, à l'extrémité duquel l'on aperçoit sur une petite hauteur la riante *Maison de chasse d'Oberlahnstein*. De là, à droite, s'élève le *Malberg*, dont la moitié inférieure est sillonnée par les zigzags du *Henriettenweg*; à gauche, le *Winterberg*. Si l'on porte la vue en arrière, l'on revoit encore l'étroite vallée, traversée dans sa longueur par la Lahn, au bord de laquelle est situé l'antique village de *Dausenau*. Plus loin, et à travers un paysage très-diversifié, paraît le château nommé *Burg-Nassau*. On sera richement dédommagé des peines que l'on a eues de gravir cette montagne, pour pouvoir contempler ces sites, dont quelques-uns sont d'une beauté effrayante; mais il ne faut pas oublier de prendre la plus grande précaution, vu le grand courant d'air qui y règne presque constamment, et qui ne permet pas qu'on s'y arrête long-temps. Que l'on ne se permette jamais cette ascension, sans être muni de bons vêtements, tels que manteau, châle etc. On peut retourner par le même sentier, ou par un autre moins escarpé, mais plus long, qui passe par *Dausenau*, et qui conduit à la chaussée d'Ems.

e) *La Belle vue près de Kemmenau*. Elle est à une petite lieue d'Ems, mais comme le chemin qui y conduit va toujours en montant, on se sert d'un

âne bien sellé et d'une allure douce et légère. Celui qui a du goût pour les beautés sublimes de la nature, sera bien content de se trouver sur ce petit plateau, sur lequel passait *le retranchement romain*: Son étonnement sera sans bornes, à la vue des beautés variées qui se développeront à ses yeux. L'on peut, sans craindre aucun démenti, avancer que le point de vue qu'on y a devant soi comme un vaste amphithéâtre, est un des plus beaux de tous ceux de même nature de toute l'Allemagne méridionale. A droite au Nord, s'élève insensiblement le *Westerwald*, dont le sommet le plus haut, nommé *salzburger Kopf* ou *Saalberg* a 1937 picds de France et le *Knoten* 1782 au-dessus du niveau de la mer. On voit tout près devant soi, vers l'Ouest, la fonderie d'argent, et à peu de distance de celle-ci, le château dit *Sporkenbourg*, debout sur un grand rocher; il se dresse au milieu d'une sombre verdure comme le fantôme des anciens jours. Plus loin, à droite de ce château, la riante église d'*Arzbach*. Plus à gauche, la *Maison de chasse* située près de la chaussée de Coblençe; la superbe vallée de la Lahn, jusqu'à *Fachbach* et *Nievern*. En portant la vue plus loin, et dans la même direction, l'on aperçoit la *Chartreuse* et le *Petersberg* près de Coblençe, le cours argenté du Rhin, passant au milieu d'un pays parsemé de villes et de villages, la végétation la plus abondante; ce fleuve se tournant à droite près d'Andernach, der-

rière les montagnes, disparaît aux yeux, et l'homme simple qui ne sait pas que la terre est un sphéroïde, croirait facilement que le monde y est, sinon cloué par des planches, du moins terminé par des montagnes. Sur la rive droite du Rhin, se dessine le charmant *Neuwied* avec sa superbe allée de peupliers; à sa droite, on découvre *Monrepos*, château du Prince de Wied. Le majestueux *Siebengebirg* près de Bonn, borne l'horizon qui se perd dans une atmosphère brumeuse. Si de là on porte la vue à gauche jusqu'aux environs de Coblençe, elle tombe sur les différents mamelons des montagnes volcaniques de l'*Eifelgebirg*, qui de ce côté borne l'horizon. Si l'on a suivi à gauche les hauteurs de l'*Eifel*, dans la direction du Sud, l'on voit le *Hunnsruck* (nom que les historiens font dériver des Huns) chaîne de montagnes qui, aux environs d'*Asmannshausen*, semble être en relation de continuité avec les montagnes les plus élevées du *Taunus*. On y peut de cime en cime suivre les points les plus éloignés de cette dernière chaîne, qui se dirige du Sud-ouest au Nord-ouest. Le point le plus près du Rhin et le plus élevé de ce côté, c'est la *kalte Herberg* (la froide auberge) qui a 1798 pieds de France au-dessus du niveau de la mer. A cette montagne se joignent vers le Nord-est, celles dites *die hohe Wurzel* (la haute racine), la *Platte* près de *Wiesbade*, le *Trompeter*, le *petit Feldberg*, de 2484, le *grand Feldberg*, de 2721, et le *Altkoenig* (le vieux

roi), de 2449 pieds de France, au-dessus du niveau de la mer. De là, le *Taunus* se tourne vers le Nord-est, jusque dans la proximité de *Hombourg* dans la *Vétéravie*. Sur la hauteur où l'on jouit des charmants coups d'oeil que nous venons de décrire, se trouve une petite maison, où l'on peut avoir les rafraichissements nécessaires.

Si l'on ne veut pas retourner par le même chemin, l'on passe, ou par la *fonderie d'argent*, ou par ce qu'on appelle la carrière des pétrifications (*Versteinerungen*). Ce point situé au revers oriental de la chaîne des montagnes, contient une grande couche de pétrifications dans un schiste argileux.

f) Si l'on passe le *pont de bateaux* sur la Lahn, et qu'on dirige ses pas sur la rive gauche, on arrive à une promenade plantée d'acacias, serpentant dans une belle vallée de prairies, et rehaussée au bout par une pyramide de marbre. De là, le chemin conduit au pied du *Winterberg* (la montagne d'hiver) on passe devant l'église catholique, et l'on retourne ou par le *Henriettenweg*, qui se trouve vis-à-vis, ou par le pont. L'on appelle cette promenade le *Marienweg* (le chemin de Marie) en l'honneur de la *Princesse Marie de Russie*, maintenant *Grande-Duchesse de Saxe-Weimar*.

g) A droite du pont de bateaux, se trouve le *Malberg*, sur la côté boisée duquel serpente une autre promenade. De quelques clairières, l'on voit sur la

rive droite de la Lahn, Ems tout entier qui, de là présente un joli panorama. Cette promenade se nomme le Henriettenweg, en l'honneur de *l'Archiduchesse Charles d'Autriche, née Princesse de Nassau et soeur de S. A. S. Monseigneur le Duc régnant, Guillaume de Nassau*. A peu près au centre de cette promenade, se trouve une pyramide de pierres artistement entassées sans aucun ciment; et un peu plus loin, un temple rustique, qui invite à jouir d'un doux repos. En poursuivant ce chemin, on arrive à travers un bosquet touffu, au pied de la montagne dans l'agréable vallée, dont les belles prairies sont sillonnées par cette promenade jusqu'au pont.

h) La Lindenbach.

Si on désire faire un plus long exercice en plein air, on trouve, à la partie occidentale du Henriettenweg, un chemin conduisant à la *Lindenbach* située à un quart de lieue plus bas. C'est un étroit vallon entouré de forêts, où se trouvent des mines de plomb et d'argent, qui maintenant ne sont plus en état d'exploitation. On peut trouver de petits rafraîchissements champêtres dans une des maisons appartenant à ces mines.

Dans ces trois dernières promenades, l'on trouve un nombre suffisant de bancs pour se reposer, et y jouir, à loisir, de l'air pur et restaurant des montagnes et des forêts.

i) La fonderie d'argent.

La fonderie d'argent est à une demi-lieue d'Ems. L'on y va par une belle route. L'on y fond du plomb, de l'argent et du cuivre que l'on exploite dans le voisinage d'une mine nommée *Pfngstwiese* (le pré de la Pentecôte). Le métallurgiste y trouvera de quoi l'intéresser; les bâtiments en sont commodément disposés et la machine hydraulique, qui du fond de la mine élève l'eau jusqu'à la surface de la terre, fixera sûrement son attention. Ordinairement le moment d'épuration de l'argent (*Silberblick*) arrive tous les 15 jours; cette opération naturelle, amenée par l'action du feu, est très-intéressante pour quiconque n'en a pas d'idée. L'on est admis très-poliment, à la contempler et l'on a aussi occasion de pouvoir prendre dans la maison du directeur de petits rafraîchissements, tels que café, vin, lait etc.

k) Le Sporckenbourg.

En s'enfonçant dans ce vallon, on trouve à un quart de lieue de la fonderie d'argent *le Sporckenbourg*, ruines d'un château du temps de la chevalerie. Le chemin pour les voitures conduit par une belle prairie au pied de la saillie de la montagne, où ce château est situé. L'on ne connaît pas le temps de sa construction, cependant en 1309, *Henri de Helfenstein* le donna en fief à l'Electeur de Trèves. Cette famille en resta en possession jusqu'à l'époque où il passa

à la Maison de Nassau. En 1601, il passa sous le nom de *Seigneurie* à la famille de *Metternich-Winnebourg*. Maintenant il appartient à Mr. de *Jaeger*, employé supérieur de l'administration des forêts à Coblence. Il était encore habitable en 1621. Non-loin de là, se trouve un bel écho.

l) *Le village d'Arzbach.*

En suivant le chemin depuis le Sporkenbourg, pendant un quart d'heure, on arrive au cimetière d'*Arzbach*. Il est intéressant d'y voir *confectionner et cuire les cruchons* dans lesquels on expédie nos eaux, et qui sont formés d'une superbe terre argileuse qu'on exploite dans la proximité.

m) *Dausenau.*

Dausenau est un bourg antique, à trois quarts de lieue d'Ems; il est encore ceint d'un mur de circonvallation et de tours, dans le nombre desquelles il en est une, celle qui est à l'entrée supérieure de ce lieu, du côté de Nassau, qui peut être nommée *la tour inclinée*, vu son inclinaison considérable sur le plan horizontal; ce bourg fut donné, dans les derniers siècles, en fief à Nassau par l'Electeur de Trèves; l'Empereur *Charles IV* lui donna les droits de cité. L'an 1247 et 1254, l'on y voit figurer la famille noble de *Duxenow*, qui plus tard s'éteignit. On y arrive en remontant la Lahn par la chaussée,

et l'on y trouve des rafraîchissements, tels que café, vin etc. Ce chemin est une promenade très-convenable pour ceux qui ne peuvent, ou ne veulent pas faire de grands tours.

n) *La ville de Nassau, avec les châteaux de Nassau et de Stein.*

La petite ville de *Nassau*, à une lieue et demie d'Ems, compte 1100 habitants; elle est située sur la rive droite de la Lahn, le long de la belle chaussée qui conduit à Francfort. Pour aller dans cet endroit et dans ses environs, on prend, si cela est possible, un âne pour faire le chemin; cependant il est bien plus agréable et moins fatigant de prendre une voiture. Le meilleur temps pour cette excursion est avant midi; on y va après le déjeuner; l'on commande son dîner à *l'auberge dite Kettenbrucke* (le pont de chaînes) ou à la *Couronne* près de la Lahn, et en attendant midi, on se rend au château de Nassau. Si une société se décide à cette excursion, elle fera bien de commander son dîner de grand matin ou déjà la veille. Si l'on préfère se mettre en route après midi, le régime médical n'y mettra aucun obstacle, mais il ne faudra pas manquer à l'appel, lors de la boisson du soir.

Le chemin pour aller à Nassau longe toujours la Lahn qui, en cet endroit, est resserrée dans un étroit vallon. A chaque sinuosité, se présente un

nouveau point de vue, toujours intéressant, surtout dans la proximité de Nassau. L'intérêt le plus marquant est au point, où la vue se porte à la fois sur la ville, sur son pont suspendu moyennant des chaînes, et sur l'imposant monticule conique où se trouvent *les ruines des châteaux de Nassau et de Stein*, dont la beauté naturelle est rehaussée encore par l'art. Ordinairement, on trouve des ânes près du pont, pour gravir les montagnes où se trouvent ces ruines, si l'on n'a préféré de s'en procurer à Ems pour ce même but. Il est aussi peu recommandable d'aller à pied à partir du pont, vu l'échauffement et la fatigue qui en résultent, qu'il le serait d'aller à pied d'Ems à Nassau et aux ruines. Une exception dans ce cas, pour les personnes en traitement, se présente rarement.

Cette contrée conduit aussi à des réminiscences historiques d'un intérêt universel. De la souche des Seigneurs du château *de Nassau*, nom donné plus tard à tout le duché, il est sorti un Empereur et plusieurs Electeurs. Elle a donné à l'Angleterre et aux Pays-Bas des Rois et des Stathouders, et des Souverains au Duché actuel. Le dernier rejeton mâle du Château de Stein, fut le Baron de Stein, ce célèbre Ministre d'Etat de S. M. Prussienne.

La petite ville de Nassau figure parmi les plus anciens cantons de l'Allemagne. Un document de 794 en fait déjà mention; c'est l'acte par lequel

l'Empereur Charlemagne gratifiait l'église de *Saint-Goar* d'une métairie impériale qui s'y trouvait. D'après d'autres traditions, *l'Empereur Charles* fit donation à l'abbaye de Prum de certaines terres situées dans la conscription de cet endroit.

La ville est plus ancienne que le château; elle était jadis un *domaine de l'Empire*. La forme la plus ancienne sous laquelle son nom paraît, est *Nassowa — Nassovia*; ce ne fut que dans les siècles récents que l'on se servit du mot *Nassau* (d'après une autre version *Nasonga* en fut la dénomination la plus ancienne). Il est aussi à présumer que ce lieu prit son nom du beau vallon aquatique (*Nass*) dans lequel il est situé. Il y avait ici une *Villa impériale*, où séjournaient les Empereurs, quand ils chassaient dans la forêt domaniale, nommée le *Spurkenberg*. Lorsque dans les temps subséquents, ce domaine passa à l'Electeur de Trèves, les gardes-chasses surveillant les forêts, y avaient seuls leur domicile avec leur meute. L'an 915, le Roi *Conrad* donna cette Villa et ses dépendances sur les deux rives, au *chapitre de Saint-Walbourg de Weilbourg*. Ensuite, l'an 993, l'Empereur *Otto III* en fit donation au grand chapitre de Worms, d'où plus tard elle revint à la *Maison de Nassau*. Au partage qui en 1255, eut lieu entre la *ligne Walramienne* et *Ottomienne*, ce lieu demeura propriété commune, et indivise. L'an 1348, *l'Empereur Charles IV* lui

accorda le droit de cité. Le pont de pierre, construit autrefois sur la Lahn, fut détruit l'an 1673 par les troupes de Brandenbourg que les Français poursuivaient l'épée dans les reins. L'on en voit encore les piliers quand les eaux sont basses, un peu au-dessous du pont de chaînes actuel. On va encore voir ici le château seigneurial de *Stein*, appartenant aujourd'hui au Comte de *Giech*. Ce château est environné de promenades très-agréables. On y voit, une superbe tour bâtie en style gothique, à côté de l'édifice principal, érigée l'an 1813 par le Ministre d'État de S. M. Prussienne, le Baron de *Stein*, en mémoire de la délivrance du joug étranger, à laquelle il a tant contribué par l'influence de ses conseils. Une légende attribue l'origine du *château de Nassau* à l'évènement suivant: *Un Dynaste de Laurenbourg*, seigneur d'un château du même nom, situé à trois lieues en remontant la Lahn, se trouvait à la chasse sur la montagne de Nassau, et y tua un cerf. Les beautés de la campagne le charmèrent au point, qu'il résolut de faire construire un château au sommet de la montagne. Bien loin de vouloir scruter la vérité de cette légende, nous nous contenterons de citer ce que nous savons par les documents, au sujet de la construction de ce château. L'an 1034, *Azecho évêque de Worms* fit à son église donation de terres situées à Nassau, parmi lesquelles se trouvait la montagne sur laquelle se voit ce château.

Les *Dynastes de Laurenbourg*, *Drutwin IV et Dudon III*, ou plus vraisemblablement, les plus proches ancêtres des deux frères de Laurenbourg, *Ruprecht I et Arnold I* (dont il n'est fait mention dans les chartes qu'en 1124), bâtirent l'an 1101 le *château de Nassau*, et eurent un vif démêlé avec *Worms*, qui prétendait que l'on avait bâti sur sa propriété. L'Empereur *Lothaire* prononça en faveur de la ville contre les Comtes. Ils se soucièrent aussi peu de cette décision que de l'excommunication de l'évêque, et se maintinrent en possession du château. Ce ne fut qu'après la mort des deux Comtes, que cette guerre se termina, en 1158, par l'intervention de l'Archevêque de Trèves *Hillin*. Il fit un échange avec *Worms* qui lui céda ses possessions de Nassau, et les héritiers de *Ruprecht et d'Arnold* reçurent de Trèves ces mêmes terres en fief, moyennant une redevance de 150 marcs. Immédiatement après cet évènement, les *Seigneurs de Laurenbourg* changèrent leur nom en celui de *Nassau*. Des documents de l'an 1159 les appellent pour la première fois *Comtes de Nassau*, nom qu'ils conservèrent à partir de cette époque. Leur juridiction du temps de la construction du château, ne s'étendait pas encore sur les environs, mais ils l'obtinrent encore dans la même année des comtes d'Isembourg, et plus tard, ils la changèrent en *souveraineté héréditaire*. Dès cette époque, le château devint le siège principal de la famille, et il

fut regardé comme *le château dans lequel a commencé la souche des Nassau*. Il y avait autour du château plusieurs maisons y appartenantes et habitées par des vassaux. Au partage de la *Ligne Ottomienne et Walramienne*, dont l'une est actuellement Royale et l'autre Ducale, l'an 1255, ce château fut possédé en commun, et l'est encore de nos jours. L'an 1814, lorsque Guillaume I, Roi actuel des Pays-Bas, recouvra, après la dissolution de la confédération du Rhin, ses états patrimoniaux qu'il échangea ensuite contre *le Grand-Duche de Luxembourg*, la communauté de possession du château et des ruines fut renouvelée, quoiqu'elle n'eût souffert aucune interruption; à l'entrée du château, on voit *les armes de Nassau* sculptées dans une pierre avec cette inscription: *Château où les Nassau, ont pris naissance*.

Au commencement du 16^e siècle, ce château fut encore soigneusement entretenu, mais plus tard il fut négligé, et à la fin, totalement abandonné, parcequ'il avait perdu comme tous les autres établissements de même nature, l'importance de sa fondation primitive; la toiture n'y existait déjà plus en 1597. Ce n'est pas la guerre, mais les éléments et la main destructrice du temps, qui firent crouler ce château si remarquable dans l'histoire, et dont encore en 1557, *le Grand Guillaume d'Orange* s'était réservé la huitième partie, à cause de l'origine du nom et des armes communes.

Les ruines que l'on voit plus bas vers l'Ouest, sur un angle saillant du cône de la montagne, sont tout ce qui reste du *château de Stein*. Il était dans la châtellenie de Nassau, et la famille noble *des Stein* qui l'habitait, l'avait reçu en fief de celle-ci. La plus ancienne investiture de ce fief qui existe encore, est de l'an 1427. Un peu au-dessous du château, sur une proéminence de la montagne, est un temple agréablement situé, qui, ainsi que les promenades magnifiques et bien soignées, doit son existence *au Baron de Stein*, ci-devant Ministre d'Etat, dernier rejeton mâle de la famille, mort en 1831. Les cendres de cet homme aussi célèbre que remarquable, sont dans le caveau de la famille, dans la paroisse de *Frucht* à une lieue d'Ems.

o) Couvent d'Arnstein.

Si, déjà avant midi, l'on a été voir le château de Nassau, et que l'on soit intentionné de faire, après dîner, une autre excursion, le *ci-devant couvent d'Arnstein*, situé à une lieue de Nassau, en amont de la Lahn, en fournira une occasion intéressante; mais il serait bon de faire en voiture le chemin qui longe presque toujours la Lahn. A une petite lieue de Nassau, on rencontre sur son passage le château de *Langenau*, érigé au milieu de la plaine avec plusieurs tours bien entretenues, un mur de circonvallation et un rempart. Dans l'intérieur du

château, se trouve l'habitation du propriétaire. C'était le château primitif de la famille de *Langenau* qui paraît déjà en 1244, et disparaît en 1613. Le château était un fief de l'Electeur de Cologne, et après la mort de cette famille, il échut à celle d'*Elz*, et plus tard à celle de *Mariot*, qui le possède encore maintenant.

En suivant ce chemin, quelques minutes encore, on aperçoit sur la rive gauche de la Lahn, la ci-devant *abbaye d'Arnstein* qui, s'élève audacieusement et avec majesté sur un rocher saillant et escarpé. L'église et ses deux tours octogones, placées sur le chocur, sont encore bien conservées. A côté de l'église, on voit les murs démolis de plusieurs bâtiments qui faisaient partie de l'ancien couvent; une autre partie est encore habitable, et sert de demeure à un ecclésiastique, qui, outre les fonctions de sa paroisse, a encore la surveillance des ecclésiastiques moralement aliénés, qui sont relégués dans cet asyle par l'Etat et l'Eglise, pour y travailler à leur réhabilitation.

Quand les eaux de la Lahn sont basses, on peut sans danger passer cette rivière en voiture au pied d'Arnstein, et arriver jusqu'à l'abbaye; mais si les eaux sont hautes, il faut aller jusqu'au village d'Obern-hof, passer la Lahn en nacelle, et l'on trouve aussitôt à la rive gauche le chemin d'Arnstein.

Voici ce que les archives nous apprennent sur l'origine, et sur l'histoire d'Arnstein.

Arnstein était le château où prit naissance la puissante famille des Comtes de ce nom, qui avaient la juridiction sur le canton d'*Einrich* et qui étaient de la même souche que les Comtes de Nassau. Dès l'an 1032 jusqu'en 1052, l'histoire fait mention du Comte *Arnold*. Il construisit le château, et lui donna le nom d'*Arnoldstein-Arnstein*. Outre ce Comté, les Comtes avaient encore des possessions considérables dans d'autres contrées, sur la Lahn inférieure, sur le Rhin et dans le canton de Worms etc. *Louis III*, dernier rejeton mâle de cette célèbre Maison, avait sept soeurs dont l'une devint la souche de la Maison de Nassau. Le Comte n'eut point d'enfants, c'est pourquoi il forma la résolution de convertir son château en couvent, soit qu'il agit en cela d'après l'esprit du temps, soit qu'il le fit à l'instigation des ecclésiastiques, qui lui inspiraient de la crainte sur son salut, parcequ'il n'avait pas défendu à ses vassaux de se livrer aux brigandages, généralement usités alors parmi la noblesse. Un voyage qu'il fit en Saxe l'affermir encore dans ce pieux dessein qu'il exécuta nonobstant les représentations de son épouse *Gouda*. Douze chanoines de Saxe et autant de religieux, formèrent le noyau de cette colonie ecclésiastique, où le Comte et six de ses chevaliers devinrent simples religieux, échangeant ainsi leurs armures

et leurs épées contre le froc. L'an 1139, cette métamorphose eut lieu, et l'on construisit aussi une cellule particulière pour *Gouda* qui se consacra de même à la vie religieuse. Un établissement ecclésiastique, commençant sous des auspices financiers aussi favorables, ne pouvait manquer de s'accroître promptement; aussi vit-on y arriver par donation des fermes, des forêts, des vignes, des villages entiers, et quantité d'autres émoluments. L'an 1185, Louis mourut au couvent de *Gummersheim* dans un voyage qu'il fit dans le Palatinat: son corps fut transporté à Arnstein, où ses funérailles furent faites avec les solennités les plus brillantes par les *Comtes de Nassau, de Katzenellenbogen, d'Isembourg et de Dietz*.

L'abbaye de l'ordre des Prémontrés, exista jusqu'en 1803, époque où elle fut sécularisée, et tomba en partage avec toutes ses possessions et ses droits à la Maison de Nassau. Elle avait eu jusqu'à l'époque de sa sécularisation 47 Abbés. Il n'existe plus rien de l'ancien château. L'église fut agrandie, l'an 1359, l'on y construisit aussi les deux tours octogones qui s'y trouvent encore. Les autres bâtiments encore habitables, et ceux dont on ne voit plus que les pans de muraille, ont été bâtis plus tard.

Au pied du couvent, se trouvent les ruines de l'antique église de Sainte-Marguerith: elle fut incor-

porée à l'abbaye, l'an 1139, avec ses 72 succursales.

Celui qui aime à contempler les beautés sublimes de la nature, fera bien après avoir repassé la Lahn à la même place, de poursuivre le chemin qui conduit à la petite ville de *Holzappel*, et qui le mènera à un endroit plus élevé de la montagne, où de superbes points de vue le dédommageront de ses peines, par une surprise des plus intéressantes. On s'y arrêtera à une place où le chemin traverse une étroite crête de montagne. D'un côté, l'on voit à ses pieds dans une étroite gorge de montagne, d'une profondeur effrayante le village *Weinaehr*, dont les habitants travaillent aux mines. De l'autre côté, on voit au-dessous de soi la paroisse d'Obernhof, située le long de l'étroite rive de la Lahn qui sort en différents détours d'une étroite gorge de rochers. En portant sa vue de l'autre côté de la Lahn, l'on aperçoit les deux tours d'Arnstein; qui, avec leurs ruines, sont des témoins muets d'un passé d'une grande importance historique, mais malheureusement enveloppé dans les ténèbres.

p) *Fachbach et Nievern.*

Dans les promenades que l'on désire faire à pied ou à âne, en suivant le cours de la Lahn, on peut se diriger vers le village de *Fachbach*, situé à une demi-lieue d'Ems; on peut s'y reposer et se restaurer.

Si l'on veut aller un peu plus loin, on arrive à la belle usine dite *Nieverner Hutte*, où se fond le minerai de fer; elle est agréablement située dans une île formée par la Lahn.

Si l'on ne veut pas retourner par le même chemin, on passe la Lahn entre cette forge et *Fachbach*, et l'on va à *Nievern*, village où l'on trouve une belle promenade et des rafraîchissements. De là, on arrive à un sentier qui conduit à la *Lindenbach*, d'où, en suivant la promenade d'*Henriettenweg*, on regagne son logement.

q) *La Maison forestière d'Oberlahnstein. — Braubach. — Le Marxbourg. — Oberlahnstein et Niederlahnstein.*

Ces endroits donnent matière à une autre excursion. Si on part après avoir vaqué à ses occupations du matin, on remplira bien sa journée, par la contemplation d'un ensemble bien propre à créer et à distraire.

Le chemin qui conduit à *Braubach* sur la rive gauche de la Lahn, mène à la *Maison forestière d'Oberlahnstein*, située à trois quarts de lieue dans une forêt de chênes bien vigoureux; on peut, le matin ou l'après-dînée, prendre un âne pour faire cette promenade: l'homme frugal y savoure avec bonheur un déjeuner ou un goûter rustique, sous le dôme majestueux de ces chênes germaniques. — Plus loin,

le chemin passe par une forêt bien touffue, et mène jusqu'à la petite ville de *Braubach*, située sur la rive droite du Rhin. On peut entrer à l'auberge dite *Philippsbourg*, où l'on est très-bien servi; l'on y commande son dîner, et en attendant, l'on se rend à âne, s'il est possible, à la forteresse dite *Marxbourg*.

Il est déjà question de *Braubach* dans l'histoire: l'an 933; il était alors au pouvoir du Comte *Conrad Curzbold*, qu'on prétend être de la famille des *Salicns*. Dans le 13^e siècle, les Seigneurs d'*Eppstein* en étaient possesseurs, et le donnèrent en fief à la *Maison Palatine*. L'an 1276, l'Empereur *Roudolphe* lui donna le droit de cité. Depuis 1283, il n'est plus fait mention des *Seigneurs d'Eppstein* dans l'histoire de cette ville, et l'on voit à leur place les *Comtes de Katzenellenbogen*, qui, depuis 1288, restèrent sans interruption possesseurs de la ville et de la forteresse. Depuis 1567 jusqu'en 1584, *Braubach*, après être passé de *Katzenellenbogen* à la *Hesse*, devint la résidence du *Landgrave Philippe II*, qui y fit bâtir le château dit *Philippsbourg* près du Rhin, qu'il destinait au douaire de son épouse. Ce *Philippsbourg* fut naguère démoli en partie, et changé en auberge; de là jusqu'en 1803, époque où *Braubach* passa à *Nassau*, *Hesse-Darmstadt* resta toujours en possession de la ville et du château.

L'on ne sait ni quand ni par qui le *Marxbourg* fut bâti. L'an 1643, le *Landgrave Jean le Belliqueux* y résida, l'agrandit et le fortifia. Le *Comte Philippe de Katzenellenbogen*, vers l'an 1437, fonda une chapelle au château en l'honneur de *Saint-Marc*, et c'est de cette dédication qu'on lui donne depuis le nom de *Marxbourg*. C'est ici qu'on croit que le malheureux Empereur *Henri IV* trouva un asyle contre les persécutions des Evêques rhénans, et contre les cruautés de son propre fils, qui, non contents de l'avoir dépouillé de sa couronne l'obligèrent encore à quitter dans la plus grande humiliation, le palais impérial d'*Ingelheim*.

Cette forteresse est la seule le long du Rhin, qui soit entretenue dans son style antique, et encore habitée. Elle sert à deux objets différents; premièrement, elle sert de maison de détention aux condamnés politiques; secondement, d'hôtel d'invalides aux soldats et aux sous-officiers devenus impropres au service et qui, au nombre de 40 à 60 hommes, forment ce que l'on appelle la *Compagnie de garnison* qui est commandée par quelques officiers.

Il y a deux chemins pour arriver à la forteresse; l'un court, mais escarpé pour les piétons, sur le devant de la montagne; et l'autre, plus long, plus commode, pour les cavaliers, du côté du Nord. Arrivé à l'entrée de la forteresse, on s'annonce au poste de la garde, pour avoir du commandant la permis-

sion d'entrer, permission qui, d'ordinaire ne se refuse pas. Dans une partie de l'antique donjon, l'on voit des objets d'anciens temps bien faits pour fixer l'attention, p. Ex. une chambre où l'on mettait les criminels à la torture, munie encore de tout l'appareil inhumain dont on se servait dans cette opération; de plus, un vieux grand moulin-à-bras et de vieilles armes à feu, placées sur la batterie etc. Au jardin de l'appartement du commandant, homme très-affable et complaisant, et du point le plus élevé du donjon, on a devant soi une perspective intéressante, quoique un peu bornée sur la magnifique vallée du Rhin. Une partie du vieux château fut nommée la *Salle de l'Empereur*, jusqu'en 1829, époque où elle fut convertie en plusieurs cellules, pour les prisonniers d'Etat ou politiques.

De la partie septentrionale de la forteresse, on voit, au fond de la vallée, une fonderie de plomb et d'argent, et vers l'Est, à quelque distance, l'antique église de *Saint-Martin* avec son cimetière, où, d'après un document, il y eut, en 1242, des assises solennelles.

En 1478, *Trèves* et *Katzenellenbogen*, établirent de concert, dans le Rhin, vis-à-vis Braubach, une pêche au saumon, qui existe aujourd'hui encore.

Dans la proximité de Braubach, se trouvent plusieurs sources minérales cuvelées; savoir, 1) l'*Eckelbrounnen* tout près de Braubach, d'une eau

acidule très-agréable : 2) *le Salzborn* à une demi-lieue de cet endroit dans la vallée de Dachsenhausen; son eau paraît contenir une assez grande quantité de sel commun, et 3) *le Dinkholderbrounnen*, célèbre par son excellente eau ferrugineuse. Elle est à une demi-lieue de Braubach, en remontant le Rhin, dans une gorge de montagne, qui aboutit à la vallée du Rhin. Les parties constituantes et chimiques de cette eau se rapprochent assez de la *source ferrugineuse de Schwalbach*.

Après avoir dîné à Braubach, on continue son chemin jusqu'au bourg de *Niederlahnstein*, où l'on passe la rivière en bac. En y allant (ce qui par un beau temps, peut aussi se faire en nacelle sur le Rhin) on passe à un quart de lieue de la petite ville d'*Oberlahnstein*, tout près d'une chapelle, nommée *l'église de Notre-Dame*. Elle est remarquable en ce que, le 20. Août de l'an 1400, les Electeurs qui s'y trouvaient assemblés, déposèrent l'Empereur germanique *Wenceslas*, et déclarèrent le trône impérial vacant. Le lendemain, les Electeurs qui avaient attendu inutilement pendant dix jours, l'arrivée de l'Empereur à *Oberlahnstein*, quittèrent ce lieu, passèrent le Rhin et élurent Roi *le Comte Palatin Ruprecht*, au lieu nommé *Koenigstouhl* (siège du Roi), situé vis-à-vis de la dite chapelle, au-dessous de la petite ville de *Rhens* près du Rhin. *Ce siège du Roi* était une galerie octogone, faite de pierres,

ombragée d'arbres fort hauts, supportée par neuf piliers dont un au centre et huit à la circonférence, ce qui formait huit sièges : un pour l'Empereur, et sept pour les Electeurs. C'est là, en plein air, qu'on délibérait et qu'on décidait sur les intérêts de l'Empire; c'est là aussi qu'on déposa plusieurs Empereurs et qu'on en élut d'autres à leur place. Ce lieu fut détruit dans la guerre de la révolution française, et il en reste à peine quelques traces.

A partir de l'église de Notre-Dame, le chemin passe par *Oberlahnstein*, ville très-ancienne, entourée encore de tours et d'un mur de circonvallation, et dont des documents parlent déjà l'an 900. Ce lieu était depuis 978 la propriété des *Electeurs de Mayence* jusqu'en 1803, époque à laquelle il passa à Nassau. L'Empereur *Albert* y avait établi un péage sur le Rhin, qui fut annulé au commencement de ce siècle. Les Electeurs y avaient un château près du Rhin; il est encore aujourd'hui en bon état, et habité en partie.

A la droite d'*Oberlahnstein*, à une petite distance sur un rocher escarpé dominant la Lahn, se trouvent les ruines du château de *Lahneck*, que l'Electeur de Mayence fonda pour protéger *Oberlahnstein*. Il en est question la première fois en 1244. Après l'extinction de la chevalerie, depuis 1428, *Lahneck* était la demeure du Bailli d'*Oberlahnstein*. Il était encore habitable en 1646, et n'était même

pas sans beauté, ni sans élégance. On présume que les Français le détruisirent en 1688.

Si l'on a passé la Lahn ou en nacelle ou en bac, pour se rendre à *Niederlahnstein*, on peut prendre le café au Cygne blanc dans le jardin d'agrément du sieur *Antoine Douqué*, d'où l'on a une perspective magnifique, pour traverser ensuite le Rhin en nacelle, et visiter le château *Stolzenfels*. Ce château, nommé ci-devant *la forteresse orgueilleuse*, est situé à l'opposite de l'embouchure de la Lahn, sur une saillie de montagne, au-dessus de la chaussée de Mayence à Coblenze, et un peu plus loin que le village de Capelle, avec sa riante église nouvellement construite sur une hauteur. *Stolzenfels* est un des châteaux les mieux conservés sur le Rhin; c'est aujourd'hui la propriété du *Prince-Royal de Prusse*, qui, depuis plusieurs années, en a rétabli une partie dans le style antique. L'on y jouit d'une vue enchanteresse, qui s'étend sur la vallée de la Lahn, ainsi que sur le Rhin en amont et en aval, jusqu'au-delà d'*Ehrenbreitstein* et de Coblenze. En 1242 l'Archevêque *Arnold de Trèves* a, d'après les archives, travaillé si non à la fondation de ce château, du moins à son agrandissement. Il était encore habitable, en 1646, mais les Français le détruisirent en 1688.

Le bourg de *Niederlahnstein*, où l'on retourne en revenant de *Stolzenfels*, appartenait en 1148 au

Comte Palatin, *Herrmann de Stahleck*, qui était aussi propriétaire de l'ancienne église de *Saint-Jean* qui, malheureusement, menace ruine de plus en plus. Cette église est située sur la langue de terre où la Lahn se jette dans le Rhin.

Plus tard, les *Comtes d'Arnstein et de Nassau* paraissent à *Niederlahnstein* comme prévôts. Un de ces derniers donna, l'an 1255, cette prévôté en nantissement à l'Electeur de Trèves, sans qu'elle eût jamais été rachetée. Ce fut de cette manière que Trèves y exerça la souveraineté jusqu'en 1803, époque où *Niederlahnstein* fut incorporé au Duché de Nassau.

Si l'on préfère aller à *Niederlahnstein* par le chemin le plus court, sans toucher à Braubach, il faut passer par *Fachbach*, longer toujours la Lahn, et l'on trouvera sur son passage les forges de *Nievern*, d'*Ahl* et l'imposante usine de *Hohenrhein*, à un quart de lieue de *Niederlahnstein*. Si l'on veut prendre ce chemin, on pourra très-bien prendre le dîner chez le sieur *Douqué*, surtout si on l'a commandé. La cave de cet aubergiste est toujours garnie des meilleurs vins du Rhin, recommandables par leur pureté et leur bouquet généreux.

Quel que soit le chemin que l'on ait pris pour arriver à *Niederlahnstein*, il y en a trois pour retourner à Ems: ou l'on prend celui qui longe la Lahn, ou celui qui passe par *Oberlahnstein et Braubach*,

ou enfin, on prend la chaussée d'*Ehrenbreitstein*. Dans ce dernier cas, on passe par *Horchheim* et *Pfaffendorf* dans une plaine qui, par les beautés de la nature et les richesses de son sol, est avec raison comptée parmi les plus fertiles, et ressemble à un superbe jardin, planté d'arbres fruitiers et de vignes de toute espèce.

r) *Le Thal-Ehrenbreitstein et Coblenze.*

Pour voir ces endroits intéressants, il faut monter en voiture et partir de suite après la cure du matin. On se repose à la Maison de chasse située sur la chaussée de Coblenze, où l'on jouit de très-beaux points de vue. Des trois villes du Bas-Rhin, *Mayence, Coblenze* et *Cologne*; *Coblenze* et le *Thal-Ehrenbreitstein* méritent sûrement la préférence, par leur site vraiment admirable. L'on n'en attendra pas de description de ma part, parcequ'elle n'entre pas dans le plan de cet ouvrage, et que d'autres plumes plus adroites que la mienne, nous en ont déjà fourni d'excellentes; conséquemment, nous nous bornerons aux renseignements suivants qui pourront être de quelque utilité pour les visiteurs d'Ems qui font cette excursion. Si l'on ne veut pas descendre à une des bonnes auberges de Coblenze, on peut entrer au *Thal-Ehrenbreitstein*, à l'auberge au *Cheval Blanc*, tout près du Rhin. L'arrangement, le service et la table de cet hôtel, le mettent, à juste titre, au nombre

de ceux du premier rang. L'aubergiste, la complaisance même, procure avec plaisir aux étrangers les cartes et la permission nécessaire, pour monter à la citadelle. Nous n'essaierons pas de donner ici le tableau de la riche perspective qu'on a des glacis de la forteresse, vrai chef d'oeuvre exécuté par le génie moderne; le faible pinceau du meilleur topographe restera toujours au-dessous de cette vue vraiment éloquente. Les yeux et l'esprit y sont tellement ébahis, que l'impression qu'on en ressent se grave dans l'âme en caractères ineffaçables. Pour être fidèle au régime diététique que nous avons prescrit à ceux qui prennent les eaux, on fera bien de monter en voiture ou à cheval, pour arriver sans fatigue, à la forteresse.

s) *Neuwied; Engers; Sayn.*

Pour une excursion plus éloignée, mais bien intéressante aussi, l'on va à *Neuwied*, situé à 7 lieues d'Ems et à 4 lieues d'Ehrenbreitstein. Cette ville agréablement située sur la rive droite du Rhin, renferme toutes les confessions chrétiennes et des Israélites, parceque toutes les religions y jouissent d'une liberté de culte illimitée. La résidence du Prince de *Neuwied* contient le cabinet d'histoire naturelle, où l'on voit les objets rares que le Prince *Maximilien de Neuwied* a recueillis dans son voyage au

Brésil. *La maison et le cimetière des frères et des soeurs Moraves* méritent d'être vus.

En revenant de Neuwied, on passe par *Engers* où l'on voit sur le Rhin un château royal. Le botaniste trouve dans le jardin qui y aboutit, et dans ses serres parfaitement tenues, de quoi satisfaire sa curiosité par les beautés et les raretés qui y regorgent. C'est là qu'on prétend que les Romains construisirent un pont sur le Rhin, avant la naissance de J. C.

Au sortir d'Engers, on prend la plaine, et on arrive à *Sayn*, village situé dans une gorge de montagne, où l'on voit *la superbe fonderie* de fer: elle est tout récemment construite, et repose en partie sur des colonnes vraiment colossales en fonte de fer. La machine à forer qu'on y voit est réellement grandiose. Cette fabrique de fonte de fer livre tout ce que l'on peut voir de beau et d'élégant, depuis les plus petits objets jusqu'aux ouvrages les plus gigantesques; on peut tout y avoir de la première main. On voit là un petit château avec *une galerie de tableaux*, appartenant au Comte de Boos-Waldeck. L'on aperçoit sur une hauteur, à peu de distance, les ruines du *château de Sayn*, et tout vis-à-vis, le superbe bosquet, dit *le Renneberg* ou *Friedrichsberg*, où l'on a les points de vue les plus magnifiques et les plus pittoresques.

Ceux qui se décideront à cette excursion, feront très-bien de suspendre leur cure ce jour-là, vu que la journée entière y est nécessaire et qu'il faut se mettre en route de très-bon matin.

2. Objets de distraction.

a) *Le Coursaal.*

Les vœux nombreux exprimés de toute part pour avoir un local plus ample, et plus commode pour la réunion de la société, sont parvenus *aux oreilles de S. A. le Duc de Nassau*, qui a donné les ordres nécessaires à la construction d'un magnifique Coursaal. On a déjà mis la main à l'oeuvre et le tout sera dans un style si grandiose, tant dans l'arrangement architectonique que dans l'ordre et l'élégance de l'intérieur, qu'il y aura peu de pareils établissements capables de lui disputer la primauté. Il a été terminé, en 1839 au grand contentement de tous ceux qui visitent Ems. Ce bâtiment remplacera celui qui, depuis 1636, était connu sous le nom de *Coursaal provisoire*.

b) *Musique pendant la Saison.*

Une réunion de dix musiciens de la Bohême, restant ici depuis le commencement de la saison jusqu'à la fin, jouent tous les jours pendant les heures destinées à la boisson, de 6 à 8 heures du matin, et

le soir de 6 à 7, dans le jardin situé devant le Courhaus. Ils jouent également tout le temps que dure la table d'hôte de cette maison, et deux fois par semaine dans chacun des autres hôtels de première classe. Les musiciens, n'ont rien de fixe, chaque visiteur leur donne à volonté; ils s'adressent à eux à cet effet, très-modestement, avec une liste de souscription, où chacun inscrit l'honoraire qu'il leur donne pour la durée de la saison. A la demande des amateurs, et moyennant une faible récompense, ces artistes arrangent pour le piano et pour d'autres instruments, toutes les pièces de musique ancienne et moderne, qu'ils exécutent ici.

c) *Concerts.*

Il n'est pas rare que des artistes de mérite viennent donner des soirées aux baigneurs. Très-souvent il y vient de grands virtuoses pour donner des concerts, et procurer au Public une soirée délicieuse, et répondant parfaitement à leur goût.

d) *Bals.*

Il y a une fois par semaine un bal au Coursaal, où les adorateurs de Terpsychore, peuvent pendant quelques heures, se livrer au plaisir de la danse. A proprement parler, les personnes qui viennent ici faire une cure, devraient renoncer entièrement à cet exercice.

e) *Fortepianos.*

Celui qui voudra s'exercer à la musique dans son appartement, trouvera très-aisément un piano à louer. Le prix est, d'après les conventions, de 3 à 5 écus pour la semaine.

f) *Institut pour les gazettes.*

Le libraire *Kirchberger* a, depuis quelques années, établi un cabinet de lecture, sous la dénomination de *salon littéraire*.

Le lecteur y trouve continuellement 15 à 18 feuilles politiques, parmi lesquelles il y en a de françaises et d'anglaises. Le salon littéraire est ouvert le matin de 8 à 1 heure, et l'après midi, de 3 à 7. On s'abonne pour toute la saison (4 à 6 semaines)

pour	1 Ecu 20 gros.
pour 15 jours	1 " — "
pour 8 "	— " 15 "
pour 1 "	— " 3 "

g) *Bibliothèque.*

Cette bibliothèque se trouve également chez le libraire *Kirchberger* dans la petite halle. L'on y trouve continuellement ce qu'il y a de plus nouveau dans la littérature allemande, française et anglaise, ainsi que divers autres articles artistiques. Ce libraire se charge de toutes les commandes qui sont

de son ressort, et les exécute aussi promptement qu'écquitablement.

Leçons; langue française, allemande etc.

Le gouvernement ducal a donné à un jeune Français, Mr. Gattelmann, l'autorisation d'enseigner la langue française à Ems; les personnes qui veulent se perfectionner dans cette langue, pourront se distraire utilement en prenant des leçons.

Outre l'enseignement des principes de cette langue, il donne aux personnes qui le désirent des leçons purement pratiques, en s'entretenant avec elles, pour leur procurer par l'usage, cette facilité de prononciation, qui ne s'acquiert jamais par la théorie seule.

Il donne aussi des leçons de langue allemande aux personnes qui ont besoin encore d'explications françaises; un séjour de plusieurs années en Allemagne et une étude suivie de cette langue, lui rendent l'enseignement de l'allemand aussi facile que celui du français.

Employé en dernier lieu (1834, 1835) comme Professeur-suppléant au collège royal de Strasbourg, il est à même de faire continuer aux jeunes gens des gymnases et des collèges, que les parents auraient amenés avec eux, les études interrompues par leur séjour à Ems.

i) Jeux de hasard.

Nous avons déjà démontré les funestes effets qui résultent pour les malades ou convalescents de la fréquentation des jeux de hasards. Aussi nous nous bornerons à indiquer que les tables de jeux se trouvent au Coursaal qui est ouvert le matin de 11 à une heure, et l'après midi, de 3 à 10 heures du soir.

II.

E t a t m é d i c a l.

Il y a à Ems *trois médecins* parmi lesquels on peut choisir à volonté. On les trouve le matin de 6 à 8 heures, et le soir de 6 à 7 dans la proximité des sources, où ils donnent leurs conseils partout où c'est nécessaire. Hors ce temps, on s'adresse à eux dans leur propre demeure.

Nous avons *une pharmacie* très-bien approvisionnée; elle est continuellement sous l'inspection spéciale du médecin du lieu, et répond parfaitement aux demandes du Public.

Pour assister les médecins, nous avons *deux chirurgiens* et plusieurs *maîtres de bains*, chargés des petites opérations chirurgicales et de la régularisation de la température des bains. Les personnes du sexe ont à leur disposition une *sage-femme* pour administrer les lavements, mettre les sang-sues etc.

Outre cette femme, il y en a encore une autre pour appliquer les ventouses.

Les différents établissements des bains sont soignés par *des maîtres de bains, des maîtres de douches et des femmes de service*. Il y a quatre maîtres de bains, un pour le Courhaus supérieur, un second pour l'inférieur, un troisième pour la Maison de pierre, et un quatrième pour les bains des quatre tours. Ils sont chargés de suivre exactement les ordonnances du médecin, et de se conformer ponctuellement aux prescriptions des baigneurs, d'après l'instruction qu'ils ont reçue. Les attachés aux bains sont spécialement chargés d'examiner la chaleur des eaux, avant d'en faire usage, et de bien voir si elles ont le degré de température requise. Quoique ces personnes ne soient nullement en droit de demander une rétribution quelconque pour l'exercice de leurs fonctions, cependant il est rare que quelqu'un quitte les bains, sans avoir donné quelque douceur à celui qui les soignait. Les maîtres de douches et un nombre suffisant de femmes, leur sont subordonnés; les femmes sont principalement chargées de soigner les baigneurs avant, pendant et après leurs bains, c'est-à-dire, de veiller, à la propreté des bains, de fournir au besoin le linge chaud nécessaire pour s'essuyer, de faire venir l'eau, de la lâcher et de tenir la baignoire nette et propre etc.

III.

Etablissements de bienfaisance.

Pour venir au secours de la partie pauvre et indigente de l'humanité souffrante, nous avons à Ems un *hôpital, ou Institut des pauvres*. Il est situé tout près de la partie inférieure du Courhaus et fut créé l'an 1821, partie d'un propre fonds, partie par les avances de la caisse domaniale. En 1627, *Weigel* fait déjà mention de cet institut de bienfaisance entretenu alors en commun par la Hesse et Nassau. Dans ce temps là, il n'y avait qu'un bain, mais très-grand, nommé bain commun, ou bain de compagnie, où l'eau arrivait pendant qu'on se baignait, mais ni trop chaude ni trop froide, et de manière que chacun put la supporter. Cet établissement a, aujourd'hui encore, ses propres sources dans le souterrain de la maison. La température est de $29\frac{1}{2}$ degrés d'après Réaumur; il y a six baignoires qui peuvent se remplir trois fois par jour. Outre cela, il y a aussi dans la même maison des sources pour servir de boisson; la plus copieuse est 34, et la plus faible $28\frac{1}{3}$ degrés d'après Réaumur. L'analyse chimique n'y a pas trouvé de parties constituantes bien différentes des autres sources d'Ems. On peut y admettre simultanément 27 personnes. Cet établissement est ouvert tant pour l'usage de la boisson que pour celui des bains, à la mi-mai, et fermé à la fin du mois de Septembre. La

partie économique de la maison, est sous la surveillance d'un inspecteur qui est en même temps maître de bains et chirurgien. Le médecin du lieu est chargé de donner ses soins à ceux qui sont admis dans cet institut, et d'en faire la visite au moins une fois par jour. Pour rendre cet établissement aussi bienfaisant et utile que possible, personne n'en est exclu; au contraire, il est ouvert à toutes les nations, à toutes les confessions, mais à condition que ceux qui se présentent exhibent des attestats bien et dûment légalisés des autorités de leur endroit; et que leur médecin les ait reconnus susceptibles d'être admis dans cet établissement.

L'administration supérieure et l'inspection principale de l'institut sont confiées à une commission choisie et contrôlée par l'Etat. Elle est composée du commissaire de police, d'un médecin et de quelques autres bourgeois estimables de la commune. Celui qui y est admis, n'est soumis à aucune rétribution; il a gratis le logement, l'eau, les bains, les visites du médecin, les médecines, le linge une nourriture saine, bonne et bien préparée. Les frais pour cet établissement se tirent en partie de ses propres revenus, et en partie des dons de ceux qui viennent prendre les eaux. La commission est autorisée par le gouvernement à envoyer chez tous ceux qui viennent aux eaux, l'homme de service de l'hôpital, pour les engager à contribuer par leur libéralité

à un but si utile, et si bienfaisant pour l'humanité. Le don que chaque étranger donne, d'après ses moyens et d'après sa commisération pour la classe pauvre et indigente, est remis au même domestique, qui est obligé de présenter à cet étranger un registre de souscription signé par la commission, et de le prier de vouloir bien y noter de sa propre main la somme qu'il destine aux pauvres.

IV.

Culte, offices.

Le grand Apôtre des Allemands, *St. Boniface*, premier évêque de Mayence, introduisit le christianisme dans ces contrées, l'an 739. Parmi les tribus des cantons de l'Allemagne qu'il tira du paganisme, l'on voit par le rescrit du pape Grégoire III, qui l'envoya en mission, que les habitants de la Lahn furent les premiers qui prêtèrent l'oreille à sa voix. *L'église du village d'Ems* était sous la juridiction de *l'Electeur de Trèves* et peu après, sous celle du *chapitre rural ou décanat d'Engers*.

La majorité des habitants se compose de *protestants*, tant luthériens que réformés, qui, depuis 1817, se sont réunis en église évangélique. Il y a dans

le village d'*Ems*, une église paroissiale, où se fait l'office divin les jours de fête et les dimanches. Les Anglais qui se trouvent ici, y font souvent leurs prières d'après le rite anglican, ils obtiennent facilement du Ministre du lieu la permission à cet effet.

L'église paroissiale fut construite avant la réformation qui fut introduite ici, en 1531. Auparavant elle appartenait ainsi que ses dîmes, au chapitre de Saint-Castor de Coblenz; mais actuellement, la paroisse fait partie du décanat de Nassau.

Les catholiques ont une petite, mais très-jolie église à la place nommée *le Spiess*, sur la rive gauche de la Lahn, à quelques cents pas du pont. *Le Langrave Ernst de Hesse* en fut le fondateur, en 1676. L'office divin s'y fait une fois les jours ordinaires, mais deux fois les fêtes et les dimanches, le matin à 7 et à 9 heures, par un ecclésiastique qui demeure tout près, et y exerce toutes les fonctions de son ministère.

Les Israélites ont une très-jolie synagogue, bâtie en 1837, à droite de la chaussée, et tout près du village d'*Ems*.

V.

P o l i c e .

Tout ce qui est du ressort de la police d'*Ems* se trouve, pendant toute la saison, sous la direction d'un *commissaire de police* délégué à cet effet. Il a à veiller à l'ordre, à la sûreté etc. dans tout le lieu, et spécialement au Courhaus et au Coursaal. Il a soin que chaque visiteur soit traité avec égard; il applanit les différends qui surviennent entre les propriétaires et leurs hôtes, ou entre les visiteurs eux-mêmes. Il vise les passe-ports, il a la surveillance et le contrôle de tous ceux qui sont employés aux bains, pour que tout s'exécute avec ponctualité et exactitude. Il veille à ce que personne ne trompe et n'enchérisse sur les taxes légales. Tous les griefs, toutes les plaintes des étrangers concernant la police publique ou la police des bains, sont de son ressort. Il a aussi à prononcer sur les contestations survenant entre les baigneurs et les propriétaires des maisons, touchant leur contrat etc., il pèse les difficultés, cherche à concilier les parties ou donne sa décision. Il prend aussi connaissance des objets perdus ou trouvés, et en fait les annonces au public. En un mot, il est appelé à montrer le plus grand zèle afin de répondre, autant que faire se peut, aux vœux et aux désirs des étrangers.

Le commissaire de police (actuellement Mr. le Major Schmidt) en même temps commissaire de la Cour, a sous lui un nombre suffisant d'employés subalternes, pour veiller au bon ordre; il y a un sergent et trois gardes de police.

VI.

Objets relatifs à l'économie.

1. Logis.

Le nombre des logements à la disposition des visiteurs, se monte maintenant à près de 1400; conséquemment une grande quantité de personnes peuvent trouver à se loger en même temps. Les maisons seigneuriales et celles des particuliers, renouvelées en partie, et la plupart construites tout récemment dans le style moderne, contiennent des logements vastes, commodes et sains. Ils sont en général très-propres; une grande partie en est élégante, meublée dans le dernier goût, et pourvue de tous les besoins et de toutes les commodités indispensables. Dans la plus grande partie de ces logements, les lits sont fournis de matelas de crin.

Celui qui veut commander des logements dans le grand Courhaus ou dans la maison de pierre, est

obligé de s'adresser par écrit à l'administrateur ducal. Mais si l'on préfère une maison particulière, et que l'on n'ait point de connaissances à Ems, chaque médecin se chargera volontiers d'arrêter un logis; ou bien si l'on désire voir le logement avant de choisir, on trouvera, même au fort de la saison, où se loger commodément.

Pour ce qui concerne les logements provisoires, on peut ordinairement trouver plusieurs pièces, soit au Courhaus, soit dans les auberges.

Les prix des logements dans les maisons seigneuriales sont toujours fixes: ils varient de 20 Kreuzer à 6 florins par jour, et cela, d'après la situation, la grandeur et l'arrangement intérieur. La taxe des logements dans les maisons particulières, est aussi fixée par le propriétaire, qui est obligé d'en déposer le tarif au bureau de police; le visiteur ne peut être astreint à payer un plus haut prix, quand même il n'a pas fixé le prix préalablement. Cependant il est d'usage que le visiteur et le propriétaire règlent le loyer d'un commun accord.

Le choix des logements dépend en partie du goût individuel et en partie des besoins de l'état physique de certains malades. Celui qui souffre de la poitrine, celui dont les forces musculaires s'affaiblissent quelquefois promptement, celui qui est tourmenté par les douleurs de la goutte et des rhuma-

tismes, celui qui est affecté d'un certain degré de paralysie, celui qui est sujet à une transpiration excessive, celui enfin qui, dans de pareilles circonstances, n'a point d'équipage, ni d'autre moyen de se faire transporter, celui-là fera très-bien, s'il lui est prescrit de prendre l'eau à la source, de choisir un logement dans le Courhaus ou dans la proximité; car, comme nous l'avons déjà dit, en parlant du régime diététique, rien n'est si contraire au succès, de la cure, que d'arriver pour prendre les eaux tout échauffé, abattu, fatigué et ruisselant de sueur. Cet inconvénient s'augmente encore lorsqu'on retourne de la source à son logement, car ainsi, surtout par un temps chaud et étouffant, une partie de l'eau encore non-assimilée s'exhale par la peau. Nous passons même sous silence le refroidissement, qui peut facilement avoir lieu par un temps défavorable.

2. Auberges.

Les auberges bien distribuées, bien arrangées et bien ordonnées ne manquent pas à Ems: il y en a plusieurs qui diffèrent très-peu entre elles:

- a) L'hôtel du Courhaus, qui est donné à location;
- b) L'hôtel de Darmstadt;
- c) L'hôtel de Russie;
- d) L'hôtel d'Angleterre;
- e) L'hôtel du Roi de Prusse.

Après ces établissements, viennent *la ville de Francfort, le Raisin et l'hôtel de Goutenberg*, sur la rive gauche de la Lahn.

3. Dîner — déjeuner — souper.

L'on trouve, dans tous les hôtels ci-dessus dénommés, une table d'hôte à une heure, depuis 36 Kreuzer jusqu'à un florin 12 Kreuzer. Les personnes qui ont l'habitude ou le besoin de dîner plus tard, peuvent, si elles le désirent, dîner à 3, 4, 5 heures à une table servie à part, mais alors le prix est à régler par des conventions réciproques.

Celui qui désire manger dans son appartement, peut, pour un prix un peu plus haut, se faire apporter ou faire chercher son manger à l'auberge. Si l'on veut, on peut se faire servir à table d'hôte par ses propres domestiques.

L'on n'observe aucun rang, aucune préséance à table.

Les Israélites trouvent à *la Ville de Wiesbade*, une table servie conformément aux usages de leur religion.

Toutes les auberges sont fournies de bon vin du Rhin, de Moselle et de France; cependant chacun est libre d'apporter son propre vin pour la table.

Celui qui loge à l'auberge n'est pas obligé d'y manger, car dans ce point comme dans tous les

autres de même nature, les étrangers jouissent de la plus grande liberté.

Ce qu'on appelle Courtisch, c'est-à-dire, table où l'on ne sert que des mets permis par le médecin, n'existe pas encore. Malgré toutes les peines pour en faire prospérer une, on n'a encore pu y parvenir, parceque beaucoup de fines bouches tiennent trop à une table excellente, délicate et recherchée.

Les propriétaires des maisons peuvent donner *le déjeuner* aux étrangers qui logent chez eux; aussi la plupart en profitent-ils, s'ils ne préfèrent le faire venir de l'auberge, ou d'aller eux-mêmes l'y prendre. Quand le temps est beau, beaucoup de personnes se rendent à la promenade devant le Coursaal pour y prendre leur déjeuner qu'ils reçoivent du traiteur qui y tient auberge.

Le souper se prend ou à l'auberge à la carte, ou dans son logement. Il y a beaucoup de maisons particulières, dans lesquelles on peut avoir une soupe, une compote, des oeufs à la coque, et d'autres aliments, si l'on en fait la demande.

4. Moyens de se faire transporter.

Equipages, chevaux de selle, ânes, nacelles, chaises à porteurs.

A défaut de son propre équipage, on ne manque pas d'occasion de faire de l'exercice à Ems, soit dans l'intérieur même, soit hors de l'endroit.

Si l'on ne veut pas prendre des chevaux de poste, l'on peut se servir de fiacres; ils sont tous bons et commodes. Ordinairement, il y a aussi plusieurs chevaux de selle à la disposition des amateurs de l'équitation.

Une des méthodes les plus usitées ici, pour faire un exercice mixte, actif et passif en même temps, c'est de se servir d'ânes. L'on en trouve régulièrement 80 à 90, tous bien sellés, bien bridés, dans une écurie située sur la rive gauche de la Lahn; ils sont toujours à la disposition des personnes des deux sexes. La plupart de ces animaux sont doux, tranquilles; il s'en trouve ordinairement dans le nombre qui obtiennent la préférence, parcequ'ils excellent par leur tranquillité et par leur allure légère, prompte et sûre. Dans la plupart des établissements de bains, ces animaux ne sont pas seulement un objet de mode et de luxe, mais, ils sont même considérés comme une partie des remèdes recommandés pour parvenir à la guérison.

Cette espèce d'exercice mérite une attention particulière sous le rapport diététique et prophylactique. La remarque suivante le prouvera.

Chaque malade montant à âne, doit avoir pour premier principe de n'aller qu'au pas, jamais au trot ni au galop, et de ne choisir pour de telles prome-

nades, qu'une distance d'une lieue, ou tout au plus d'une lieue et demie; une promenade trop longue fatigue et échauffe trop. Si l'on est affecté de congestions du sang vers la poitrine, avec propension à cracher du sang, si les périodes sont trop fréquentes et trop fortes; — si l'on souffre des descentes et surtout du déplacement de l'utérus —, si l'on a des congestions hémorroïdales et des boutons, il serait très-nuisible de monter à âne.

Le temps le plus propre pour de telles parties, quand on ne prend pas les bains, c'est toujours la matinée, entre le déjeuner et le diner, et par un temps qui ne soit pas trop chaud. Il faut éviter de prendre un âne immédiatement après le diner, il faut au moins attendre une heure, pour laisser à la première digestion le temps nécessaire, et alors on peut se promener sans inconvénient toute l'après-dinée, jusqu'au moment de prendre les eaux, ou même jusqu'à l'heure du souper.

On peut aussi faire à Ems des parties de *nacelle* sur la Lahn. Cependant celui qui fait usage des bains, devrait y renoncer, ou au moins ne le faire qu'avec grande précaution sous le rapport du vêtement; car, par l'exhalaison continuelle de l'eau, l'air y est toujours humide, et plus froid qu'à terre, et d'ailleurs, les bains rendent toujours le corps bien plus susceptible de refroidissement.

Les personnes qui ont le corps faible, ou qui sont paralysées, et à qui le chemin pour aller aux bains est trop fatigant, ou même impossible; pareillement celles qui veulent éviter l'influence préjudiciable d'un mauvais temps, peuvent avoir recours à *des chaises à porteurs*; il y en a toujours au Courhaus. Ce moyen est très-commode pour arriver à chaque lieu où l'on désire d'aller, sans avoir à craindre les intempéries de l'atmosphère.

5. Boutiques.

Les halles qui sont dans la proximité du Kesselbrounnen et du Kraenchen, sont occupées par *quantité de boutiques*, qui forment un petit Bazar. On peut y trouver tout ce dont on a besoin pour l'entretien, la mode et le luxe. Au bas du Courhaus, et dans les promenades, il s'en trouve aussi, et entr'autres la grande boutique de verrerie de *Fr. Steigerwald*, dont le beau, le riche assortiment, en toutes sortes d'ouvrages de verre, est bien fait pour piquer l'attention. Il s'y trouve aussi ordinairement un graveur qui exécute, avec beaucoup de dextérité, toutes les commandes qui sont du ressort de son savoir.

Pour débarrasser et élargir les halles, et procurer ainsi un plus grand espace aux visiteurs, tou-

tes ces boutiques seront à l'avenir, transférées sous la colonnade; l'exécution de cet édifice est définitivement résolue, l'on en a déjà posé les fondements l'automne passé, et le tout sera, selon toutes les apparences, terminé encore dans l'année 1839.

APPENDICE.

- I. Dépenses réglées par un tarif.
 - II. Poste aux lettres, diligences, chaises de poste.
 - III. Valeur usuelle des différentes sortes de monnaie; instruction sur leur change, sur les billets de banque, les lettres de crédit.
-

I. Dépenses réglées par un tarif.

1. Prix des bains.

a. *Au Courhaus.*

	fl.	kr.
Pour un bain au Rondel	—	18
» » » ordinaire	—	36
» » » à la source des enfants	—	48
» » » plus grand élégamment garni et muni d'un sofa	1	—
jusqu'à	1	15
» » » élégant et décoré, au premier étage	1	30

b. *A la Maison de pierre.*

Chaque bain y coûte — 24

Observation. On paie d'avance les bains des maisons seigneuriales. On s'adresse à cet effet à l'administrateur ducal, qui demeure au Courhaus inférieur. On prend, au prix du tarif la quantité de billets de bain que l'on désire. Chaque fois que l'on se baigne on donne un de ces billets au maître des bains ou à la femme qui y est employée, et on les prévient de l'heure à laquelle on veut que le bain soit prêt; à moins d'avoir reçu ce billet qui sert de quittance, ces personnes ne sont pas autorisées à permettre, à qui que ce soit, de prendre un

bain ; l'on ne paie rien en sus pour les draps ou pour le linge chauffé que la femme de service est obligée de donner gratis au baigneur, pour qu'il puisse s'essuyer.

c. Aux quatre tours.

Les prix des bains sont de 36 Kr. à un florin. Pour un bain de douche, on paie 12 Kr., en sus et le maître de douches a encore droit à 12 Kr. pour ses peines.

2. Tarif pour le service.

a. Pour la fille qui présente l'eau aux buveurs.

On paie chaque semaine 10 Kr.

b. Pour les femmes employées aux bains.

Pour chaque bain y compris le service . . . 4 „

c. Pour le maître de douches.

Pour une douche ordinaire 12 „

Observation. On ne paie ordinairement les taxes a, b et c qu'au terme de la cure, avant son départ. Les filles des sources, les femmes des bains et le maître des douches, sont autorisés à demander même juridiquement ce qui leur est dû ; mais il est très-rare de voir que l'on parte sans avoir donné à ces personnes le double, le triple, et même le quadruple de la taxe.

d. Pour les femmes des maisons seigneuriales, chargées du soin des chambres et des lits.

Pour une chambre avec un lit, par semaine . . 30 Kr.
 Pour chaque lit de plus, par semaine . . . 10 „
 Pour une petite chambre, par semaine . . . 10 „

Ces personnes reçoivent en général plus que la taxe.

Le garçon qui a soin des bottes, des souliers et des habits, et qui fait les commissions, est payé à volonté.

Il n'y a point de taxe fixe pour le service qu'on reçoit dans les auberges, et dans les maisons particulières. La somme qu'on donne en douceur, dépend absolument de la générosité des visiteurs, à moins qu'il n'y ait quelque chose de stipulé à ce sujet. Il y a des gens de service qui n'obtiennent d'autres gages que ce qu'ils reçoivent des étrangers ; d'autres au contraire, ont leurs gages fixes, mais sont obligés de rendre à leurs maîtres le tringeld qu'ils obtiennent, arrangement mesquin que les visiteurs généreux savent habilement éluder.

Il n'y a pas d'autre taxe à laquelle on soit obligé ici, comme cela a lieu dans divers autres établissements de bains où l'on prélève une taxe de cure. L'on ne paie rien non plus pour l'eau que l'on prend, ni pour celle que l'on emploie pour les douches.

3. Prix de l'eau minérale que l'on expédie.

Cent *cruchons entiers*, tant du Kraenchen que du Kesselbrounnen, coûtent sur place 12 florins; mais *cent demi-cruchons* n'en coûtent que neuf. L'emballage et les caisses se paient en sus; mais à un prix modéré.

Si l'on veut avoir un envoi d'eau minérale, on s'adresse à *l'administrateur ducal*, qui soigne l'emballage et l'expédition et qui, si le paiement ne lui a pas été adressé directement, charge le commissionnaire de lui en remettre le montant.

4. Prix du lait d'ânesse.

La chopine coûte 1 florin. Ceux qui vendent ce lait pendant la saison, sont obligés de se tenir tous les matins avec leurs ânesses, sous l'arcade du Rondel devant la Courhaus; de les traire en présence de ceux qui prennent ce lait, ou en présence des personnes qui sont à leur service.

5. Prix de la liste des visiteurs et passagers.

Cette feuille, qui contient le nom, le jour de l'arrivée, du départ des visiteurs, et qui en indique la demeure, paraît deux fois par semaine, le mardi et le vendredi, au soir. Elle coûte pour toute la saison 1 florin 36 kr.; chaque feuille prise à part coûte 6 kr.

d. Pour les femmes des maisons seigneuriales, chargées du soin des chambres et des lits.

Pour une chambre avec un lit, par semaine . . 30 Kr.
 Pour chaque lit de plus, par semaine . . 10 „
 Pour une petite chambre, par semaine . . 10 „

Ces personnes reçoivent en général plus que la taxe.

Le garçon qui a soin des bottes, des souliers et des habits, et qui fait les commissions, est payé à volonté.

Il n'y a point de taxe fixe pour le service qu'on reçoit dans les auberges, et dans les maisons particulières. La somme qu'on donne en douceur, dépend absolument de la générosité des visiteurs, à moins qu'il n'y ait quelque chose de stipulé à ce sujet. Il y a des gens de service qui n'obtiennent d'autres gages que ce qu'ils reçoivent des étrangers; d'autres au contraire, ont leurs gages fixes, mais sont obligés de rendre à leurs maîtres le *tringeld* qu'ils obtiennent, arrangement mesquin que les visiteurs généreux savent habilement éluder.

Il n'y a pas d'autre taxe à laquelle on soit obligé ici, comme cela a lieu dans divers autres établissements de bains où l'on prélève une taxe de cure. L'on ne paie rien non plus pour l'eau que l'on prend, ni pour celle que l'on emploie pour les douches.

3. Prix de l'eau minérale que l'on expédie.

Cent *cruchons entiers*, tant du Kraenchen que du Kesselbrounnen, coûtent sur place 12 florins; mais *cent demi-cruchons* n'en coûtent que neuf. L'emballage et les caisses se paient en sus; mais à un prix modéré.

Si l'on veut avoir un envoi d'eau minérale, on s'adresse à *l'administrateur ducal*, qui soigne l'emballage et l'expédition et qui, si le paiement ne lui a pas été adressé directement, charge le commissionnaire de lui en remettre le montant.

4. Prix du lait d'ânesse.

La chopine coûte 1 florin. Ceux qui vendent ce lait pendant la saison, sont obligés de se tenir tous les matins avec leurs ânesses, sous l'arcade du Rondel devant la Courhaus; de les traire en présence de ceux qui prennent ce lait, ou en présence des personnes qui sont à leur service.

5. Prix de la liste des visiteurs et passagers.

Cette feuille, qui contient le nom, le jour de l'arrivée, du départ des visiteurs, et qui en indique la demeure, paraît deux fois par semaine, le mardi et le vendredi, au soir. Elle coûte pour toute la saison 1 florin 36 kr.; chaque feuille prise à part coûte 6 kr.

6. Taxe des chaises à porteurs au Courhaus d'Ems.

	kr.
Du Courhaus à la Roemerstrasse	24
„ „ „ „ Grabenstrasse	24
„ „ „ au-delà du pont à l'église catholique	30
„ „ „ à l'hôtel des Princes	27
„ „ „ au bout de la Coblenzerstrasse .	36

Remarque. Pour l'aller et le venir, on paie la moitié de la taxe en sus.

7. Taxe pour les diverses excursions à cheval.

	fl.	kr.
A Nassau	1	30
„ Dausenau	1	—
„ la Maison forestière d'Oberlahnstein . .	1	18
„ Arzbach	1	48
„ Kemmenau	1	30
„ „ en revenant par la fonderie d'argent	1	48
„ Fachbach et Nievern	1	—
„ la Mooshutte	—	45
„ „ „ au plus haut point	1	—
„ la Lindenbach	—	54
Au Marienweg	—	36
„ Henriettenweg	—	36
„ Sporkenbourg	1	30
„ Malbertskopf	1	12

	fl.	kr.
A la ferme de Wintersberg	1	—
A la fonderie d'argent	1	—
A la maison de chasse sur la chaussée de Coblence	1	24
<i>Remarque.</i> Pour un cheval depuis le matin jusqu'à 1 heure après midi	2	—
Pour un cheval depuis une heure après midi, juqu'à 8 heures du soir	2	—
Pour un cheval depuis le matin jusqu'au soir	3	36

8. Taxe pour diverses excursions sur des ânes.

	fl.	kr.
A la maison forestière d'Oberlahnstein	—	54
A Ehrenbreitstein	1	30
„ Braubach	1	30
„ Nassau (18 kr. de plus si l'on va au château)	1	—
„ Arnstein	1	48
„ Dausenau	—	40
„ Arzbach	1	12
„ Kemmenau	—	54
„ „ en passant par la fonderie d'argent	1	18
„ Fachbach et Nievern	—	40
Au Sporckenbourg	—	54
A la Mooshutte	—	30
„ „ au plus haut point	—	40
De là, en revenant par Dausenau	1	—
Au Wintersberg	—	40

6. Taxe des chaises à porteurs au Courhaus d'Ems.

	kr.
Du Courhaus à la Roemerstrasse	24
„ „ „ „ Grabenstrasse	24
„ „ „ au-delà du pont à l'église catholique	30
„ „ „ à l'hôtel des Princes	27
„ „ „ au bout de la Coblenzerstrasse	36

Remarque. Pour l'aller et le venir, on paie la moitié de la taxe en sus.

7. Taxe pour les diverses excursions à cheval.

	fl.	kr.
A Nassau	1	30
„ Dausenau	1	—
„ la Maison forestière d'Oberlahnstein	1	18
„ Arzbach	1	48
„ Kemmenau	1	30
„ „ en revenant par la fonderie d'argent	1	48
„ Fachbach et Nievern	1	—
„ la Mooshutte	—	45
„ „ au plus haut point	1	—
„ la Lindenbach	—	54
Au Marienweg	—	36
„ Henriettenweg	—	36
„ Sporckenbourg	1	30
„ Malbertskopf	1	12

	fl.	kr.
A la ferme de Wintersberg	1	—
A la fonderie d'argent	1	—
A la maison de chasse sur la chaussée de Coblence	1	24
<i>Remarque.</i> Pour un cheval depuis le matin jusqu'à 1 heure après midi	2	—
Pour un cheval depuis une heure après midi, juqu'à 8 heures du soir	2	—
Pour un cheval depuis le matin jusqu'au soir	3	36

8. Taxe pour diverses excursions sur des ânes.

	fl.	kr.
A la maison forestière d'Oberlahnstein	—	54
A Ehrenbreitstein	1	30
„ Braubach	1	30
„ Nassau (18kr. de plus si l'on va au château)	1	—
„ Arnstein	1	48
„ Dausenau	—	40
„ Arzbach	1	12
„ Kemmenau	—	54
„ „ en passant par la fonderie d'argent	1	18
„ Fachbach et Nievern	—	40
Au Sporkenbourg	—	54
A la Mooshutte	—	30
„ „ „ au plus haut point	—	40
De là, en revenant par Dausenau	1	—
Au Wintersberg	—	40

	fl.	kr.
Au Malbertskopf	—	45
A la fonderie d'argent	—	40
Au Marienweg	—	24
„ Henriettenweg	—	24
A la Lindenbach	—	40
A la Maison de chasse sur la chaussée de Coblence	—	54
A Niederlahnstein	1	30

Remarque. Les petites excursions se paient d'après les conventions, ou d'après la générosité.

9. Taxe pour les fiacres d'Ems.

	fl.	kr.
A Nassau, aller et venir, après midi	3	30
„ „ avant midi et revenir le soir	4	30
„ Schwalbach	9	—
„ Wiesbade	14	—
„ „ et de là à Mayence	3	—
„ Francfort	24	—
„ Dietz	7	—
„ Limbourg	8	—
„ Weilbourg	14	—
„ Ehrenbreitstein	4	—
„ „ et en revenir	6	—
„ Neuwied	6	—
„ „ et en revenir	9	—
„ Sayn	5	—
„ „ et en revenir	7	30

	fl.	kr.
A Braubach	4	—
„ „ et en revenir	6	—
„ Niederlahnstein et en revenir	6	—

Remarque. La voiture est comprise dans les prix; par contre, on paie les droits de chaussée et de pont, et dans les états prussiens, l'argent des stations: mais le cocher est tenu de se défrayer lui et ses chevaux.

10. Taxe pour le blanchissage à Ems.

	fl.	kr.
Pour une chemise garnie	—	10
„ „ „ de nuit	—	6
„ „ cravatte	—	4
„ „ veste	—	8
„ „ serviette	—	3
„ „ paire de bas	—	3
„ „ „ „ chaussons	—	2
„ „ draps	—	12
„ „ pantalon blanc	—	12
„ „ jupon	—	6
„ „ mouchoir de poche	—	3

Toutes les autres pièces de vêtement se paient proportionnellement à la présente taxe, mais jamais au-delà d'un florin.

	fl.	kr.
Au Malbertskopf	—	45
A la fonderie d'argent	—	40
Au Marienweg	—	24
„ Henriettenweg	—	24
A la Lindenbach	—	40
A la Maison de chasse sur la chaussée de Coblence	—	54
A Niederlahnstein	1	30

Remarque. Les petites excursions se paient d'après les conventions, ou d'après la générosité.

9. Taxe pour les fiacres d'Ems.

	fl.	kr.
A Nassau, aller et venir, après midi	3	30
„ „ avant midi et revenir le soir	4	30
„ Schwalbach	9	—
„ Wiesbade	14	—
„ „ et de là à Mayence	3	—
„ Francfort	24	—
„ Dietz	7	—
„ Limbourg	8	—
„ Weilbourg	14	—
„ Ehrenbreitstein	4	—
„ „ et en revenir	6	—
„ Neuwied	6	—
„ „ et en revenir	9	—
„ Sayn	5	—
„ „ et en revenir	7	30

	fl.	kr.
A Braubach	4	—
” ” et en revenir	6	—
” Niederlahnstein et en revenir	6	—

Remarque. La voiture est comprise dans les prix; par contre, on paie les droits de chaussée et de pont, et dans les états prussiens, l'argent des stations: mais le cocher est tenu de se défrayer lui et ses chevaux.

10. Taxe pour le blanchissage à Ems.

	fl.	kr.
Pour une chemise garnie	—	10
” ” ” de nuit	—	6
” ” cravatte	—	4
” ” veste	—	8
” ” serviette	—	3
” ” paire de bas	—	3
” ” ” ” chaussons	—	2
” ” draps	—	12
” ” pantalon blanc	—	12
” ” jupon	—	6
” ” mouchoir de poche	—	3

Toutes les autres pièces de vêtement se paient proportionnellement à la présente taxe, mais jamais au-delà d'un florin.

II. Poste aux lettres, diligences, chaises de poste, chevaux.

Chaque jour, le courrier de l'Allemagne occidentale, de la Hollande, de la Belgique et de l'Angleterre, arrive vers huit heures du matin et repart le soir, dans ces mêmes directions. Les lettres et les paquets qui viennent de l'Allemagne méridionale, orientale et occidentale, de la France, de la Suisse, de l'Italie, de l'Autriche, de la Pologne, de la Russie, de la Suède, du Dannemark etc., arrivent vers les cinq heures du soir, et autre cela, quatre fois encore la semaine, par courrier extraordinaire pendant la nuit. Toutes les lettres pour ces directions, doivent être rendues au bureau de poste, le matin à 7 heures, et à 4 après midi. Les lettres et les objets arrivés par la poste, sont aussitôt distribués par un facteur.

Il arrive tous les jours ici *deux diligences*, l'une de Coblenz à 8 heures du matin; elle va le même jour par Schwalbach et Wiesbade à Francfort. L'autre arrive de Francfort, à 5 heures du soir, et va à Coblenz, le même soir encore. Toutes les personnes qui veulent partir d'ici par la diligence, sont obligées de se faire inscrire au bureau, une heure avant le départ de cette voiture, et s'il n'y a plus de place, on leur donne une chaise ou cabriolet pour aller à la même destination.

La taxe par personne dans les diligences, est la suivante :

	fl.	kr.
Pour Coblenze pour 2 milles	1	12
„ Schwalbach pour 5 milles	3	20
„ Wiesbade „ 7 „	5	—
„ Mayence „ 8 „	5	40
„ Francfort s.M. „ 11 $\frac{1}{2}$ „	7	40

Ceux qui veulent prendre la poste, trouveront une écurie bien fournie de chevaux.

Celui qui souhaite d'avoir des renseignements sur des choses concernant la poste et la correspondance, les recevra au bureau avec bien de la prévenance.

Les distances des postes ont été fixées par les Autorités de la manière suivante :

D'Embs à Coblenze	1	poste ou 2	milles
„ „ Montabaur	1 $\frac{1}{2}$	„ „	3 „
„ „ Limbourg par Dietz	2	„ „	4 „
„ „ Singhofen	1	„ „	2 „
„ „ Nassau	$\frac{1}{2}$	„ „	1 „

Pour deux chevaux de poste, on paie :

	fl.	kr.
pour $\frac{1}{2}$ poste ou 1 mille	1	15
„ 1 „ „ 2 milles	2	30
„ 1 $\frac{1}{2}$ „ „ 3 „	3	45
„ 2 postes „ 4 „	5	—

II. Poste aux lettres, diligences, chaises de poste, chevaux.

Chaque jour, le courrier de l'Allemagne occidentale, de la Hollande, de la Belgique et de l'Angleterre, arrive vers huit heures du matin et repart le soir, dans ces mêmes directions. Les lettres et les paquets qui viennent de l'Allemagne méridionale, orientale et occidentale, de la France, de la Suisse, de l'Italie, de l'Autriche, de la Pologne, de la Russie, de la Suède, du Dannemark etc., arrivent vers les cinq heures du soir, et autre cela, quatre fois encore la semaine, par courrier extraordinaire pendant la nuit. Toutes les lettres pour ces directions, doivent être rendues au bureau de poste, le matin à 7 heures, et à 4 après midi. Les lettres et les objets arrivés par la poste, sont aussitôt distribués par un facteur.

Il arrive tous les jours ici deux diligences, l'une de Coblenze à 8 heures du matin; elle va le même jour par Schwalbach et Wiesbade à Francfort. L'autre arrive de Francfort, à 5 heures du soir, et va à Coblenze, le même soir encore. Toutes les personnes qui veulent partir d'ici par la diligence, sont obligées de se faire inscrire au bureau, une heure avant le départ de cette voiture, et s'il n'y a plus de place, on leur donne une chaise ou cabriolet pour aller à la même destination.

La taxe par personne dans les diligences, est la suivante :

	fl.	kr.
Pour Coblenze pour 2 milles	1	12
„ Schwalbach pour 5 milles	3	20
„ Wiesbade „ 7 „	5	—
„ Mayence „ 8 „	5	40
„ Francfort s.M. „ 11 $\frac{1}{2}$ „	7	40

Ceux qui veulent prendre la poste, trouveront une écurie bien fournie de chevaux.

Celui qui souhaite d'avoir des renseignements sur des choses concernant la poste et la correspondance, les recevra au bureau avec bien de la prévenance.

Les distances des postes ont été fixées par les Autorités de la manière suivante :

D'Ems à Coblenze	1	poste	ou	2	milles
„ „ Montabaur	1 $\frac{1}{2}$	„	„	3	„
„ „ Limbourg par Dietz	2	„	„	4	„
„ „ Singhofen	1	„	„	2	„
„ „ Nassau	$\frac{1}{2}$	„	„	1	„

Pour deux chevaux de poste, on paie :

	fl.	kr.
pour $\frac{1}{2}$ poste ou 1 mille	1	15
„ 1 „ „ 2 milles	2	30
„ 1 $\frac{1}{2}$ „ „ 3 „	3	45
„ 2 postes „ 4 „	5	—

Pour un bidet, on paie par simple poste 15 kr. de plus que la taxe ci-dessus.

Pour une chaise de poste à demi couverte, fournie par le maître de poste, 40 kr., et pour une à 4 places, et entièrement couverte, 1 florin, par simple poste.

Le graissage coûte 12 kr.

Les guides du postillon sont fixés à 40 kr. par simple poste et pour 2 chevaux. Si l'attelage est de 3 ou 4 chevaux, l'on paie pour chaque cheval, au-delà de 2, 10 kr. en sus par simple poste.

Les Droits de chaussée et de ponts etc. sont payés au bureau d'après le tarif, en sus de la taxe par poste.

III. Valeur usuelle des différentes sortes de monnaie. Instruction sur leur change, sur les billets de banque, les lettres de crédit.

Le taux légal de la monnaie est sur le pied de 24 florins ou pied de convention, le florin compté à 60 kr.

	fl.	kr.
La pièce de 3 fl. et $\frac{1}{2}$	3	30
L'écu dit, Couronne	2	42
„ de convention	2	24

	fl. kr.
La pièce de 20 kr.	— 24
” ” ” 10 ”	— 12

La petite monnaie consiste en pièces de 6, de 3, et de 1 kr.

Outre les susdites sortes d'argent, celui de Prusse a cours aussi. Dans tous les paiements faits à la caisse ducale, à l'administrateur pour le logis au Courhaus, pour l'expédition de l'eau minérale, pour les bains, ainsi que pour tout ce qui concerne les postes, l'écu de Prusse ne se prend ici, comme dans tous les pays méridionaux de l'Allemagne, que d'après le taux suivant :

La pièce de deux écus.	3 fl. 30 kr.
L'écu de Prusse en une pièce pour	1 „ 45 „
Le $\frac{1}{3}$ d'écu de Prusse pour	— 35 „
Le $\frac{1}{6}$ ” ” ” ”	— 17 $\frac{1}{2}$ „

Les autres petites pièces de Prusse ne sont pas de cours aux caisses publiques.

Par contre, il est d'usage à Ems et dans tous ses alentours, que dans tous les paiements que l'étranger a à faire, l'argent de Prusse est reçu d'après une convention tacite au taux suivant :

L'écu de Prusse en une pièce pour	1 fl. 48 kr.
$\frac{1}{3}$ d'écu ” ” ” ” ”	— 36 „
$\frac{1}{6}$ ” ” ” ” ”	— 18 „
$\frac{1}{12}$ ” ” ” ” ”	— 9 „
Le silbergros	— 3 $\frac{1}{2}$ „

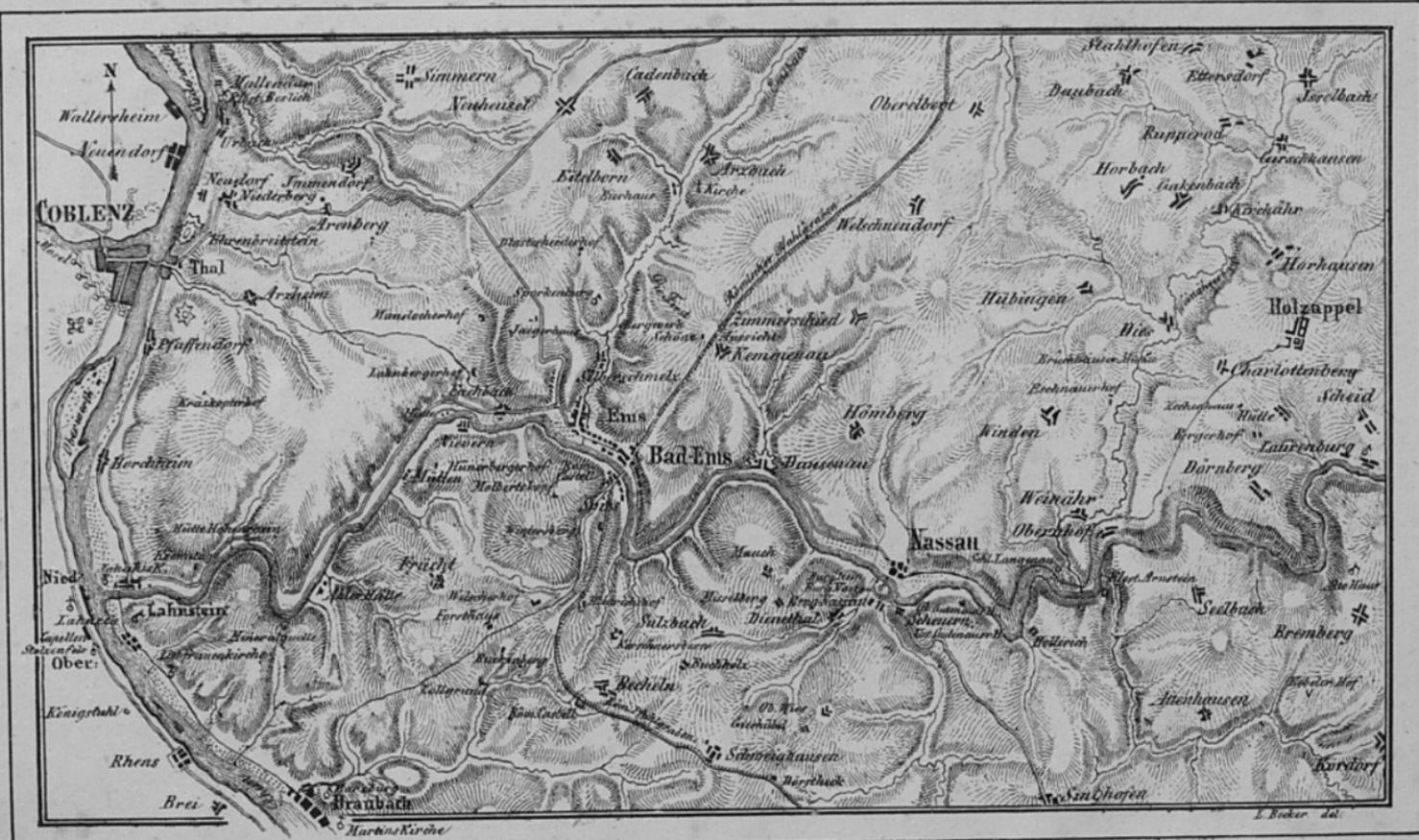
Douze liards font un silbergros, et trente silbergros font un écu.

Le papier-monnaie de Prusse a cours dans les affaires particulières, et se calcule comme l'argent d'après le tarif ci-dessus.

Le cours de l'or, qui est variable, est ordinairement le suivant :

Le Louisd'or	11 flor. 24 kr. ou 6 écus 19 sgr.
Le Frédéric d'or	10 „ 12 „ „ 5 „ 20 „
La pièce de 10 fl. de Holl.	10 „ 12 „ „ 5 „ 20 „
La pièce de 20 francs	9 „ 45 „ „ 5 „ 12 $\frac{1}{2}$ „
Le ducat	5 „ 42 „ „ 3 „ 5 „

Monsieur Huyn, banquier, demeurant au Cour-saal, se charge de tout ce qui est relatif au change, aux billets de banque : il donne de l'argent sur lettres de crédit etc. Il y a encore quelques autres personnes s'occupant de commerce, qui changent aussi toutes les sortes d'argent, entre autres Mr. Goldschmidt, marchand d'orfèvrerie et de bijouterie.



Lith. bei A. Scholz in Wiesb.

Umgegend von Ems.

1 geogr. Meile od. 1971 1/2 reusind. Ruthen.